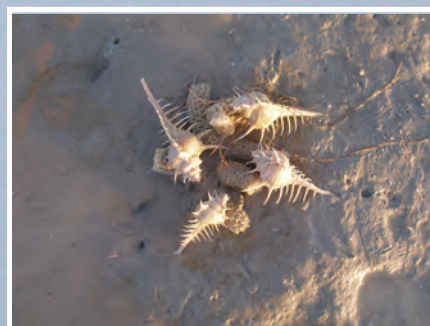




XENOPHORA

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie



numéro
127
Juillet
Août
Septembre
2009

Prix du numéro: 10 euros
D.L. juillet 2009
CPPAP 0113 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198

XENOPHORA

AFC, 2 Square La Fontaine, 75016 Paris

Direction de la Revue

Jaux Gilbert, 3 Rue Saint-Honoré
78000 VERSAILLES

☎ 01 39 53 80 46 e-mail: gilbert.jaux@wanadoo.fr

Coordination Rédaction

Daniel Mallard - ☎ 02 35 23 96 22
e-mail: mallarddch@aol.com

3 Imp. des Avettes - 27340 Pont-de-l'Arche

Coordination Composition-Fabrication

Publicité-Relations extérieures

André Gounon - ☎ Fax 01 64 47 06 33
e-mail: andre.gounon@wanadoo.fr

8 Rue André Theuriet - 91320 Wissous

Alain Robin - ☎ 01 34 61 72 44

e-mail: alrob38@orange.fr

3 rue de la Croix au Beau - 78320 Le Mesnil St Denis

Sections-Agenda-Annonces-Bourse

Danièle Wantiez - ☎ 02 38 58 64 78

e-mail: wantiez.mada@wanadoo.fr

25 rue de la Moque Barrique 45110 Chateaufort sur Loire

Impression: ERTI - ☎ 01 34 61 05 44
4 Avenue Albert Einstein - 78190 Trappes

I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0113 G 82662

NOUS CONTACTER

◆ **tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :**

Daniel MALLARD 3, impasse des Avettes - 27340 PONT DE L'ARCHE

◆ **vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents, la trésorerie :**

Daniel GRATECAP 11, avenue de la Villeneuve

GOMETZ LE CHATEL 91940 LES ULIS

◆ **vos courriers concernant les annonces, les écho... quillages, la vie des sections :**

Danièle WANTIEZ 25 rue de la Moque Barrique

45110 CHATEAUFORT sur LOIRE

◆ **vos courriers concernant les encarts publicitaires :**

Alain ROBIN 3, rue de la Croix au Beau

78320 LE MESNIL ST DENIS

TARIFS D'ABONNEMENT 2008

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 40 €

AUTRES PAYS : 50 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C. (ajouter 15 euros pour encaissement de chèques étrangers). Pas de carte de crédit.

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C. (add 15 euros in case of foreign checks). No credit cards.

Compte bancaire de l'A.F.C. Société Générale Vitry Centre

N° 30003 03864 00050069384 29

IBAN FR76 30003 03864 00050069384 29

SWIFT : SOGEFRPP

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2008 (y compris adhésion 2009 et abonnement 2009) : **150 Euros**

Années 2006 2007 2008 (4 numéros) : **35 Euros**

Années 1981 à 1991 le numéro : **2 Euros**

Années 1992 à 2005 le numéro : **2,6 Euros**

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les **numéros épuisés** (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

D. Gratecap 11 Avenue de la Villeneuve - Gometz le Chatel

91940 LES ULIS - email : daniel.gratecap@wanadoo.fr

Tél. : 01 69 07 06 14

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les "emails" et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ...

Prendre contact avec T. Dandrimont pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

20 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris

(pour y accéder: Escalier D - 2ème étage - porte 2041 D - codes d'entrée: portail rue 2495 - porte escalier 3624)

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h les **samedis 1er août, 5 septembre et 3 octobre 2009**. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à tda@freesurf.fr ou consulter le site www.xenophora.org

informations

**Association
Française de
Conchyliologie**
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président Gilbert JAUX
Président d'Honneur Patrice BAIL
Vice-Président Alain ROBIN
Secrétaire Daniel GRATECAP
Trésorier Loïc LIMPALAER
XENOPHORA Daniel MALLARD
André GOUNON
Alain ROBIN

DELEGUES REGIONAUX

ILE DE FRANCE

✉ **MONNIER Eric** 194 Rue du Chateau des Rentiers
78013 Paris
e-mail: ericm2007@hotmail.fr

AQUITAINE

✉ **BELLAMY Erich**
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 Morlanne
☎ Téléphone : 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70
e-mail: a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

CENTRE

✉ **LITHARD François**
18250 LA CHAPELOTTE
☎/Fax: 02 48 26 74 71
e-mail: francois.lithard@neuf.fr

EST

✉ **PEZZALI Lucien**, 1 Rue de la Charme
90400 DORANS
☎ Tel: 03 84 56 08 26

✉ **RIOUAL Michel**, 2 Rue des Vergers
68490 OTTMARSHEIM
☎ 03 89 26 16 43 (après 18 h)
e-mail: mirioual@orange.fr

LANGUEDOC / ROUSSILLON

✉ **BOSSON René** (Provisoire)
Les Hauts Tambours Ch R 61 Montimas
34500 BEZIERS
☎ 04 67 76 45 00
e-mail: bossonre@wanadoo.fr

MIDI-PYRENEES

✉ **BERTHELOT Georges**
83 Avenue Jean Chaubet
31500 TOULOUSE
☎ 05 61 80 29 29
e-mail: gm.berthelot@wanadoo.fr

NORD

✉ **GHESQUIERE Michel**, 97 Route de Wervicq
59560 COMMINES
☎ 03 20 39 09 13
e-mail : mghesquiere@neuf.fr

NORMANDIE

✉ **MALLARD Daniel**, 3 Impasse des Avettes
27340 PONT DE L'ARCHE
☎ 02 35 23 96 22
e-mail: mallarddch@aol.com

QUEST

✉ **CAZALIS Patrick**, rue Jean Sio
22150 HENON
☎ : 02 96 69 39 60
e-mail: cazalispatrik@wanadoo.fr

✉ **DELEMARRE Jean-Louis**
17 Chemin de Porcé SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36
e-mail: delemarrelj@yahoo.fr

PROVENCE / COTE D'AZUR

✉ **LE BEON Roger**, Les Jardins des Albizzias,
157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36
e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

Var - Alpes Maritimes

✉ **LAFONTAINE Yves**, Résidence La Muscadrière,
55 Rue des Poivriers
83600 FREJUS
☎ 06 24 09 46 95 e-mail : xeno@neuf.fr

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

✉ **BOBER Matthieu**, 18 rue Renaudière de Vaux
Résidence Amandine Apt 3 - 97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27
e-mail: matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN Eugène**, BP 85
97600 MAMOUDZOU ☎ 02 69 61 06 91
e-mail: photo.rapid.schublin@wanadoo.fr

TAHITI

✉ **WAGNIER Vincent**, BP 20847 PAPEETE
☎ 689 81 03 06
e-mail: wagnier@tahitinui.net



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgian Shellshow

Subscription : Belgium € 30
The Netherlands : € 33 Other countries : € 40

Members account manager : J. Wuyts, Koningsarendlaan 82,
B 2100 Belgium

Tel: 32 3 324 99 14 e-mail : wuyts.jean@scarlet.be

DES EXEMPLES A SUIVRE

Combien de fois au cours des dernières années, avons nous attiré l'attention de nos lecteurs, dans ces colonnes ou lors de nos Assemblées Générales, sur la fragilité de nos structures, déplorant qu'aucune bonne volonté ne se manifeste pour aider tel ou tel de nos «GO» dans leur tâche. Le faible renouvellement des membres dirigeants, que ce soit du Bureau ou des Sections, a en effet de quoi inquiéter toute personne responsable de la pérennité de notre Association, de nos Bourses là encore nationale ou régionale, de notre revue *Xenophora*.

Il semble qu'enfin notre message a été entendu, et que ce problème trouve pour partie une solution.

La Région PACA a changé de Délégué avec Roger Le Béon prenant la suite de Gilbert Lhaumet (un job pas facile !), et a vu son staff s'agrandir par la venue de Yves Lafontaine en tant que responsable des départements du Var et des Alpes Maritimes.

La région Ouest change aussi de patron. En effet, à l'issue de la Bourse d'Yffiniac en juin, Patrick Cazalis laissera les rênes à Jacky Basset pour animer cette grande Région.

Depuis quelques mois, Eric Monnier a repris la tête de la Région Ile de France, succédant à Katia Roger, «émigrée» en Bretagne, et à Gilbert Jaux qui, comme vous le savez, a changé de responsabilités.

Notre nouveau Président a entrepris une démarche de prospection de responsables de Section, notamment dans des régions sans grande animation, et il est fort probable que prochainement apparaissent de nouveaux noms de responsables de Section.

D'autres bonnes volontés se sont manifestées du côté de la fabrication de *Xenophora*, où Alain Robin, aidé par André Gounon qui chaque trimestre met en page le Coin du Débutant de Gilbert, se sentaient un peu esseulés. En effet, cette partie de nos activités est

porteuse de fortes économies, et les rapports financiers annuels de Loïc Limpalaer vous laissent bien voir que si nous devons retourner à la situation antérieure, c'est à dire confier la composition de *Xenophora* à une société tierce, notre budget serait rapidement dans le rouge.

Aujourd'hui, ils sont deux de plus à participer à l'élaboration de votre revue. C'est tout d'abord Perrine Dardart qui lors de notre dernière assemblée s'est proposée pour nous aider.

Une fois les logiciels installés sur son ordinateur, elle a pu se mettre au travail après quelques séances de formation à distance (elle habite dans l'Aisne !) qu'Alain a pu lui donner grâce à des logiciels permettant de prendre le contrôle d'une machine éloignée (merci la technique informatique). Et la transmission des fichiers volumineux contenant ses réalisations ne sont plus acheminés par l'envoi de CD, mais par Internet : c'est plus rapide et c'est gratuit.

Bruno Mathé s'est aussi proposé de participer à la fabrication depuis Lyon où il réside maintenant. De plus il nous fera régulièrement une chronique des choses vues sur le Web, chronique qu'il met en page lui-même bien évidemment.

Les réalisations de Perrine et de Bruno sont déjà dans ce numéro.

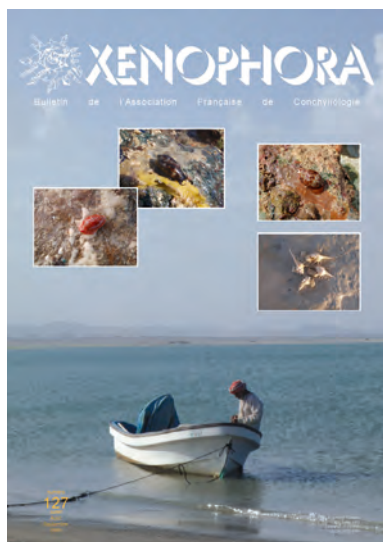
Tout ceci est fort encourageant et nous laisse penser que nous ne prêchons pas dans le désert, qu'enfin notre voix porte et que l'on nous entend.

Merci donc en notre nom à tous, à tous ceux qui participent plus activement à la vie de notre Association, qui prennent sur leur temps de loisirs (et ce n'est pas toujours facile quand on est encore en activité) pour contribuer à ce que l'AFC soit encore plus florissante demain.

Voilà des exemples à suivre.

édito

sommaire



- 2 Informations AFC et *Xenophora*
- 4 Le coin du Débutant par G. Jaux
- 7 A propos de Michel Adanson par B. Lafitte
- Un bien étrange bivalve par P. Dardart
- 8 Reçu au Club par P. Bail
- 11 Les colombelles de Méditerranée et de l'Atlantique Nord-Est par J. Pelorce
- 29 La coquille et la Providence par N. Laurenceau
- 36 Comment identifier *Anazola adamii* par Ch. Hunon
- 37 Maldives pas si malades par G. Vatel.
- 38 Les Marginelles par R. Le Beon
- 43 *Conus barthemeyi* aux Maldives par Ch. Taupin
- 44 Taiwan l'Ile aux Dragons par E. Steinegger
- 51 Une bien jolie découverte par P. Dardart
- 52 Vu sur le Web par B. Mathé
- 54 Cartes postales de Masirah par A. Robin
- 56 Le cône sans nom de Sao Nicolau par J-P. Duboc et S. Pineau
- 58 De nos envoyés spéciaux par D. Mallard
- 59 Echo...coquillages Petites annonces Courrier des lecteurs

Page de couverture : Photo de fond Pêcheur de crabes à Masirah / Inserts : de gauche à droite *Purpuradusta gracilis*, *Mauritia grayana* juvénile, *Palmadusta lentiginosa*, *Murex scolopax* sur des oeufs de raie © A. Robin

La Rédaction recherche pour illustrer la première page de couverture de *Xenophora*, des photos (format vertical) de vues sous-marines, d'environnement marin, de coquillages vivants. Envoyez vos photos à Alain Robin. Merci d'avance



Le coin du Débutant

par Gilbert Jaux

Bivalves ou Lamellibranches

(Partie 8)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES LAMELLIBRANCHES

Classe : Bivalvia

Sous-classe : Pteriomorphia

V - Ordre : Ostreoida (suite 2)

■ Sous-ordre 2 : Pectinina (suite 1)

◆◆ Super-famille 1 : Pectinoidea (suite 1)

Nota : Pour chaque famille dans la mise en page qui suit, les noms des **sous-genres** sont en écriture plus fine et précédés du signe *. Ils sont placés directement après celui du **genre** dont ils dépendent.

◆ Famille : Syncyclonemidae

Formes fossiles

• **Genre :**

Syncyclonema Meek, 1864

◆ Famille : Propeamussiidae

Petite coquille circulaire bâillante des 2 côtés (antérieure et postérieure), lisse ou finement sculptée, côtes radiales à l'intérieur.

• **Genres :**

Propeamussium de Gregorio, 1884

Parvamussium Sacco, 1897

Adamussium Thiele, 1934 ?

Amussium Röding, 1798 ?



Propeamussium



Parvamussium



Adamussium

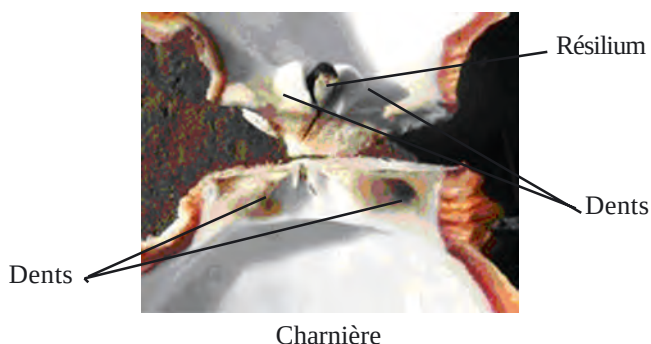
Amussium

◆ Famille : Spondylidae

Coquille inéquivalve, côtes pourvues de longs piquants, sommets inégaux très écartés.

Vit fixée par la valve droite ; aire ligamentaire triangulaire. Valve gauche (supérieure) munie d'oreilles. Charnière à deux fortes dents de chaque côté (isodonte*). Mers chaudes.

* **Isodonte** : A dents égales. Charnière formée par 2 fortes dents semblables et 2 fossettes correspondantes sur la valve opposée, le tout disposé symétriquement des 2 côtés du résilium.



• **Genre :**

Spondylus Linné, 1758

* ***Corallospondylus***

Monterosato, 1917

* ***Eltopera*** Iredale, 1939



Spondylus



Spondylus

◆◆ Super-famille 2 : Anomioidea

Coquille inéquivalve, vit fixée en permanence ou seulement quand elle est jeune (*Placuna*), attachée par un byssus calcifié qui passe par une profonde échancrure de la valve droite, ayant souvent l'aspect d'un trou. Les 2 valves sont souvent très différentes, la gauche étant nacrée et la droite ayant à l'extérieur une structure moins lisse et beaucoup moins brillante.

Bord cardinal sans dent et le ligament porté par une ou deux lamelles issues du sommet (la valve opposée possède des sillons). Un seul muscle adducteur.

◆ Famille : Anomiidae

Coquille inéquivalve, arrondie, plus ou moins comprimée, de forme très variable, mince, translucide, intérieur nacré, brillant.

• Genres :

Anomia Linné, 1758

Enigmonia Iredale, 1918

Heteranomia Winckworth, 1922

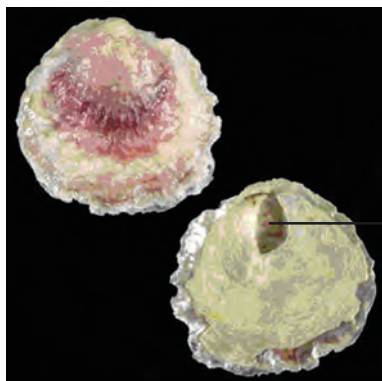
Isomonina Dautzenberg et Fischer, 1897 ?

Patro Gray, 1850

Pododesmus Philippi, 1837

* *Monia* Gray, 1850

* *Tedinia* Gray, 1853

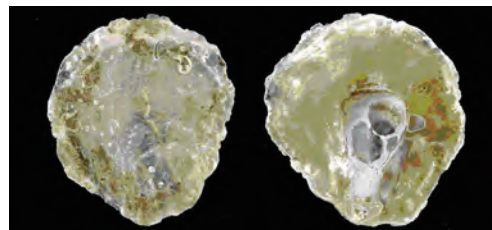


Anomia

Echancrure pour le passage du byssus



Enigmonia



Pododesmus

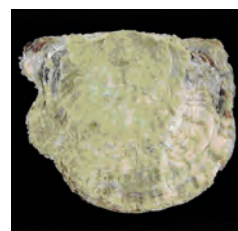
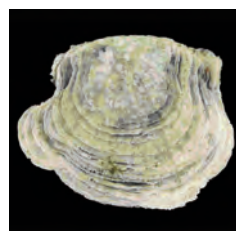
◆ Famille : Placunidae

Coquille discoïde, libre, vit enfoncée sur le côté droit. Vaste répartition.

• Genres :

Placuna Solander in Lightfoot, 1786

Placunamonina Broderip, 1832



Placuna

Bibliographie :

A Classification of the living mollusca. Vaught 1989

Guide des coquillages marins. Gert Lindner 1976

Site internet de P. Poppe

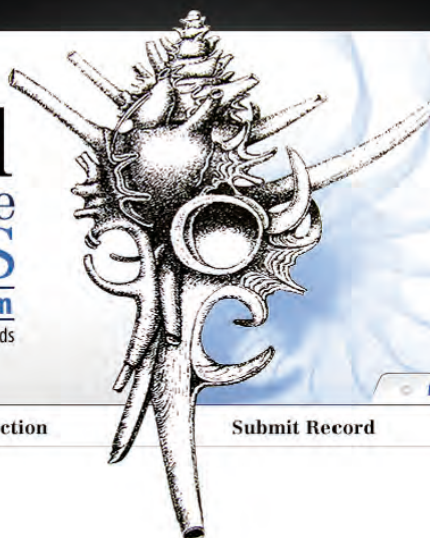
Site internet Bisyogai Database

Site internet Bigai specimen shells

Site internet Mexicolor



Registry of
**World
Record Size
SHELLS**
wrs-shells.com
The largest database of world records
on internet



+12 400 records +30 000 photos

About Us

W.R.S Section

Submit Record

Contact

MEMBERS AREA



Philippe Quiquandon
Parc d'Activités de l'Argile
460 Avenue de la Quiera
Lot 119A Voie K
06370 MOUANS SARTOUX



Primovula piriei Petuch, 1973
albinistic and normal
20,1 - 23,7 mm Philippines

Welcome

www.shellspassion.com

EURL Capital 7 622 €
RCS CANNES B 419 837 661
TVA : FR05419837661

Tel : 33 4 93 75 58 11
Fax : 33 4 93 75 39 90
Email : philippe.quiquandon@wanadoo.fr
WEB : www.shellspassion.com
www.realtopseashells.com

A PROPOS DE MICHEL ADANSON

Bruno LAFITTE

Dans mon dernier article sur Michel Adanson, paru dans le numéro 125 de *Xénophora*, je m'interrogeais sur le fait que ce malacologiste de renom ne figurait pas comme l'inventeur reconnu d'une quelconque coquille alors que ses écrits démontrent de manière irréfutable qu'il fut le découvreur d'un grand nombre d'entre elles.

Monsieur Roger Roy a eu la grande amabilité de lever cette zone d'ombre, et je l'en remercie, en me faisant parvenir la copie d'un article paru en 1972 dans le bulletin¹ de l'Association pour l'avancement des Sciences Naturelles au Sénégal.

Dans cet article écrit par J.C. Rosso, intitulé *Adanson Malacologiste*, on apprend que si plusieurs genres actuels ont gardé le nom qu'Adanson leur avait attribué (*Natica*, *Terebra*, *Vermetus*), aucune dénomination faite en son temps par cet auteur n'a été conservée.

L'explication donnée par J.C. Rosso est la suivante. Lors du congrès de Moscou de 1892, les scientifiques rassemblés à cette occasion décident d'adopter comme point de départ de la nomenclature zoologique, la 10^{ème} édition du

Systema Naturae (1758) de Carl von Linné, invalidant ainsi les dénominations originales de Michel Adanson.

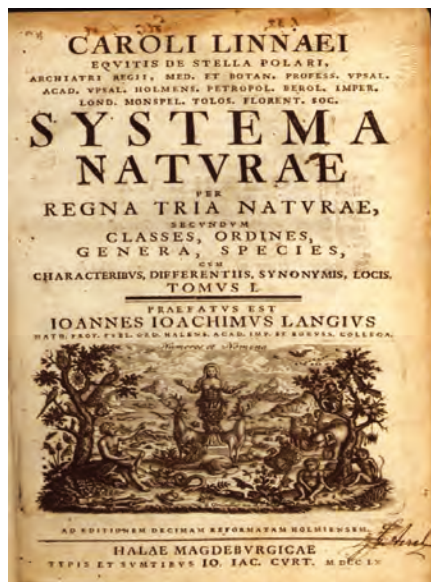
Comme le souligne l'auteur de l'article, « *Eût-il livré à la publication son « Histoire des coquillages » un an plus tard, eût-il réédité son ouvrage, et la quasi-totalité de ses espèces entraient*

définitivement dans la nomenclature malacologique ». ¹

Cette décision aura également pour conséquence de consacrer Linné comme le fondateur de la taxinomie actuelle alors que, comme le précise J.C. Rosso², c'est à Adanson que reviendrait d'attribuer l'origine de la nomenclature binominale (association du genre et de l'espèce pour désigner les êtres vivants). Nomenclature reprise par Linné.

Cet intéressant article nous apprend également que Michel Adanson eut un défenseur en la personne d'un autre malacologue de renom, le Belge Philippe Dautzenberg. Ce dernier tenta en vain de faire abroger la décision du congrès de Moscou en souhaitant que l'on revienne à ce que la commission internationale avait décidé lorsqu'elle s'était réunie à Paris en 1889. Par sa décision, elle accordait droit de cité aux noms choisis par Michel Adanson.

En conclusion, ces aléas historiques nous montrent que la postérité scientifique tient à peu de chose.



¹ Adanson Malacologiste par J.C. Rosso in Bulletin n°40 de l'AASNS, décembre 1972.

² Ibid, p.19.

³ Ibid, p.16.

UN BIEN ETRANGE BIVALVE

Perrine DARDART

En regardant une émission sur la pêche dans les eaux glacées du Canada, les Inuits m'ont permis de découvrir un bien étrange bivalve : le *Geoduck*.

Le nom de ce bivalve à consonance anglaise, prononcé «gooeey-duck», vient du mot indien Nisqually «gwe-duk», et signifie «qui creuse profondément». Son nom scientifique est *Panopea abrupta* (Conrad, 1849).

Il vit dans les eaux de la Côte Pacifique des Etats-Unis et du Canada (principalement Washington, la Colombie-Britannique, et le sud-est Alaska).

Le *Geoduck* est la plus grande palourde fouisseuse dans le monde et l'un des plus anciens organismes vivants du règne animal.

On peut vérifier son âge en comptant les anneaux de croissance de sa coquille.

En moyenne, elle a une espérance de vie d'environ 140 ans (elle compte parmi les animaux à la plus longue durée de vie de la planète). Des spécimens de plus de 150 ans ont été découverts !

Cette palourde géante a une fécondation externe : les individus rejettent

leurs gamètes dans l'eau de mer, celles-ci fusionnent pour donner un œuf qui va se développer et grandir dans l'eau (la femelle produit 5 milliards d'œufs tout au long de sa vie).

Le *Geoduck*, qui commence à s'enfouir dans le substrat dans les 40 à 50 jours suivant sa naissance, peut creuser une galerie profonde de 60 cm en deux ans.

L'animal grossit rapidement pendant les 10 à 15 premières années de son

existence. Sa taille devient si grande qu'il lui est impossible de refermer sa coquille, il laisse donc son siphon à l'extérieur

Sa coquille peut mesurer de 15 à 20 centimètres de long mais il possède un siphon qui peut atteindre à lui seul un mètre. C'est le plus gros bivalve fouisseur au monde, avec un poids moyen variant entre 0,5 et 1,5 kg à l'âge adulte.

Le *Geoduck* s'alimente et respire en sortant le bout de son long siphon caractéristique à la surface du sable ; il aspire l'eau par un orifice (pour en extraire les algues, le phytoplancton et l'oxygène) et la rejette par l'autre.

L'aspect de ce bivalve n'est pas très engageant mais sachez qu'il est l'un des mets les plus raffinés des pays asiatiques (la Chine et le Japon se le déchirent) !

Vous le retrouverez dans votre assiette sous forme de sushi ou de sashimi à tremper dans de la sauce de soja ou du wasabi, ou cuit en fondue chinoise...

Il faut dire que la forme phallique de son siphon lui a valu auprès de la population asiatique une notoriété aphrodisiaque...

Cette hypothèse est encore à vérifier !



Noticiaro n°50-2008

Bulletin de la société espagnole de Malacologie.

Il contient, outre des comptes rendus de l'activité de la société, quelques articles sur les terrestres locaux. A noter la découverte d'une population active d'*Helix lucorum* dans la région de Valence. Un programme d'éradication est prévu. Serait-ce un risque pour notre bon vieil escargot de Bourgogne ?

Iberus vol. 26(2) dec. 2008

Riche publication de nos voisins. Nos collectionneurs locaux seront gâtés avec en particulier, un inventaire de la malacofaune du nord-est de la Péninsule Ibérique par A. Penas & E. Rolàn. avec la description de deux nouvelles espèces de Turridés : *Alvania garrafensis*, *Bela clarae* et un microbivalve, *Chrysallida dantarti*. Par F. Pusteri & R. Gianuzzi-Savelli un nouveau Turridé de Sicile, *Raphitoma villaria*. Par E. Rolàn également une quasi-monographie sur le genre *Chauvetia* (Buccinidae) du Sénégal, où sont repérées 14 espèces dont 10 nouvelles. D'excellentes photos en couleurs aident à l'identification, en particulier du nouveau *Chauvetia pelorci* avec nos félicitations au dédicacé.

Enfin, un nouveau Fasciolaire des côtes croates *Fusinus buzzuroi* par J. Prkic & P. Russo. Il s'ajoute aux 15 espèces de *Fusinus* répertoriées en Méditerranée par Buzzuro & Rosso (2007-2008). Sa différenciation avec le *Fusinus rostratus* demande toutefois une lecture attentive du texte.

The Terebridae of Vanuatu with a Revision of the Genus *Granuliterebra* Oyama, 1961 Par Y. Terryn & M. Holdford. Conchology, Inc., Occasional Publications.

Cette publication est consécutive à la fameuse expédition SANTO 2006 au Vanuatu. Elle fut organisée principalement par le MNHN et l'Institut pour la Recherche et le Développement (IRD) afin de faire un répertoire exhaustif de la Biodiversité des îles qui composent cet espace géographique. L'analyse et la description des importants échantillonnages effectués commencent à être publiées.

Préfacé par Philippe Bouchet, cet important travail en fait partie, mais il les dé-

borde en incluant les résultats d'une précédente expédition du Muséum en 1994 dans cette région (MUSORSTOM 8), ainsi que la description et l'illustration de Térébres non spécifiquement issues de Vanuatu.

69 espèces y sont décrites et illustrées avec création d'un nouveau genre *Pellifronia* pour placer l'ex-*Terebra jungi* Lai, 2001, ainsi que la révision du genre *Granuliterebra* incluant 2 espèces nouvelles : *G. oliverai* et *G. eddunhami*. Une discussion sur la répartition des Terebridae indo-pacifiques clôt cet ouvrage. 22 excellentes planches en couleurs montrent parfaitement les fins détails de structures si important pour la détermination des espèces de cette famille.

Un must pour notre bibliothèque qui vient en complément de ce qui est paru sur le sujet.

American Conchologist vol. 36, n° 4, dec. 2008

A noter un article de B. Owen sur les *Haliotis* d'Australie, toujours accompagné chez cet auteur d'excellentes planches en couleurs, et sur la dernière de couverture la macrophoto du terrestre cubain *Blaesospira echinus infernalis*, bestiole horrible digne d'une BD de science-fiction.

Gloria Maris vol. 47(4), dec. 2008

Par E. Rolàn & A. de Oliveira, 2 nouvelles espèces endémiques du Cap Vert: un Columbellidae, *Anachis delineata*, qui ne ressemble à personne et un Rissoidae, *Rissoa verdensis* qui apparaît également bien différenciable.

Club Conchylia vol. 39 (3-4), oct. 2008

Par G. Faklner & C. Brandstetter, une nouvelle limace des Alpes italiennes, *Limax giovannellae*.

Les auteurs publient une série de photos sur les copulations de cette limace qui, par leurs acrobaties, apparaissent être des adeptes du Kamasutra.

Par H. Morrison, une nouvelle espèce de Volute, *Lyria (Mitraelyria) cleaveri*. C'est une espèce bathyale de l'extrême ouest de la côte sud de l'Australie. Elle est proche de la *Lyria (Mitraelyria) mitraeformis* f.

grangeri (Sowerby III, 1900) dont elle se sépare par une plus petite taille et des sculptures axiales différentes. Elle n'est connue que par 2 exemplaires ex *pisces*.

Par H. Morrison encore, un nouveau Stromboïde du sud de Cebu, *Rostellariella barbieri*. Les Rostellariidae Gabb, 1868 incluent également les *Tibia* et les *Rimellopsis* Lambiotte, 1979.

Parmi celles-ci, *R. martini* (Marrat, 1877) et *R. delicatula* (Neville, 1881) sont les plus anciennement connues, *R. lorenzi* Morrison, 2005 est plus récent. Les fortes digitations et ses bandes axiales ocre sur le dernier tour caractérisent cette belle espèce dont la découverte est étonnement tardive.

K. Kleeman démembre le complexe *Lithophaga (Leiosolenus)* de Mer Rouge et isole des espèces sympatriques jusque là confondues et non décrites.

W. Engl décrit 3 espèces nouvelles de Turrids antarctiques vivant dans la zone bathyale-abyssale: *Oenopota weirichi*, *Pleurotomella maitasi* et *Pleurotomella raineri*. Ce sont de petites espèces millimétriques hors de portée du collectionneur, mais qui nous confirment qu'aucune niche écologique marine n'a résisté à l'expansion des Turridés.

Archiv für Molluskenkunde vol. 137(2), dec. 2008

Les Terrestres ont toujours la part belle dans cette excellente publication. On y remarquera les Clausiliidae du Vénézuëla étudiés par F. G. Thomson, et surtout une étude très intéressante par R. von Cosel & R. Janssen des *Bathymodiolus* ou apparentées prospérant autour des événements hydrothermaux entourant les volcans sous-marins de la Nouvelle-Irlande (PNG) entre 200 et 3.500 m de profondeur. Ces "moules" vivent en symbiose avec des archéobactéries, où le couvert est donné en échange du vivre. Les auteurs font une révision exhaustive du genre et décrivent une nouvelle sous-espèce et deux nouvelles espèces.

L'existence même de ces populations ainsi que les mécanismes adaptatifs en cause posent des questions qui dépassent le cadre du sujet, ce que le travail des auteurs met en évidence.

Patrice BAIL

www.alabaster-shell.com

Coquillages de collection du monde entier
Toutes les semaines nous ajoutons nos trouvailles

une seule adresse

14-16 Bd de la Liberté 34550 BESSAN - FRANCE

www.mappe-monde.com

Coquillages du monde, objets de décoration, artisanat, bijoux
essentiellement à base de coquillages
(réservé aux professionnels)

NOVAPEX

Quartely devoted to Malacology

Edited by the Société Belge de Malacologie

[Belgian Malacological Society]

Founded in 1966

B.P. 3 B-1370 Jodoigne - Belgium

Subscription (yearly)

Belgium 35 euros - Other countries 50 euros

e-mail : roland.houart@skynet.be

Internet : <http://www.sbm.be.tf>

RIVIERA BUSINESS

Merveilles de la Mer



Une touche d'exception

La grande qualité

www.gauguini.com

Christian ZAND

Adresse postale : Le Jersey

33 Avenue George V - 06000 Nice

Tel./Fax : 04 93 53 09 31

e-mail : sales@gauguini.com



www.landshells.com est un site appartenant à Shells Passion

S.I.C.
SHELLINE INTERNATIONAL COMMUNITY
 Annual Meeting
"I.M.M. 2009"
INTERNATIONAL MALACOLOGICAL MEETING
 Shell Exhibition, Conferences, Dealers' Bourse
 ROME/ITALY - October 7-11, 2009

Dear Shell-Lovers,

I have been dealing with *Malacology* since 2002 thanks to a trip in Kenya where I had the fortune to encounter the wonderful world of shells. Soon I was so excited in seeing such indescribable and beautiful richness of the sea that I decided to show to the most of people that treasure!

Indeed, in 2003, I went back to Kenya to shoot my first documentary on "alive shells" titled "**Life of molluscs**", which had and still have an unexpected success especially with children. Looking at their stunned faces it is always so satisfying!! Even for collectors it was really interesting, many of them had never seen the animal inside their favourite shell moving on the rocks!

In the last years we have seen great changes in the shell-market due to several reasons, among the others my greatest question is: **WHERE ARE YOUNGSTERS?**

We never stop learning and being astonished by these incredible animals, why not them?

I do believe that is our responsibility to involve the future generations if we want to preserve what we have done since now, giving them the opportunity to observe the world, where they live, with other eyes.

Many Malacologists, Dealers, Scientists, Malacological Associations in the world could be together for the same objective...

That's why we have founded the "**S.I.C. - Shelline International Community**" for those of you, who want to support our projects.

The main goal for "S.I.C." is the annual "**I.M.M. - International Malacological Meeting**" where to share the same passion during a long week-end spent attending interesting conferences, meeting worldwide dealers and collectors, talking about the future and problems of Malacology, visiting beautiful Cities and enjoying exceptional food & wine in a relaxing atmosphere.

The first edition will be placed in Italy near one of the most beautiful Cities in the world: ROME, in the charming atmosphere of Grand Hotel Villa Tuscolana, a sixteenth century villa set on elegantly landscaped grounds and located in Frascati, a picturesque hillside town 20 kilometres outside of Rome.

Together with the meeting we are organizing a special **shell exhibition** trying to change the way to communicate to

youngsters and make more attractive the wonderful world of shells.

Our objective is to make the event travelling in many cities of Europe. Let's be together!!

Who is interested in receiving further information on how to join the "Shelline International Community" is kindly requested to send an email to: shellinexperience@shellinegroup.com

All my best wishes
 Sonia Fuschi

Shelline Group
www.shellinegroup.com
shellinexperience@shellinegroup.com
 ph. +39.0761.699661 - mob. +39.335.1216723 – mob. +39.337.881426



S.I.C. MEMBERSHIP

Junior 10 € Admission to the Shell Exhibition. Access to Dealers' Bourse 10th, between 12.00 and 19.00, Sunday 11th all day.

Silver 45 € Welcome silver kit - Admission to the Annual Meeting: Shell Exhibition, Conferences, Dealers' Bourse (Saturday 10th, between 10.00 and Sunday 11th all day) - S.I.C. Forum on Facebook

Gold & Dealers 75 € Welcome gold kit - Admission to Shelling trips, Admission to the Meeting: Shell Exhibition, Conferences, Dealers' Bourse (Saturday between 10.00 and 19.00, Sunday 11th all day) - S.I.C. Forum on Facebook.

Platinum 125 € Welcome platinum kit - Admission to all S.I.C. activities: Shelling Annual Meeting, Shell Exhibitions, Conferences, Dealers' Bourse 10th, between 9.00 and 19.00, Sunday 11th all day) - S.I.C.

Sponsor up 150 €

Les Colombelles de Méditerranée et de l'Atlantique nord-est

Jacques Pelorce

289, voie Les Magnolias 30240 Le Grau du Roi

Les Colombelles constituent une des grandes familles de gastéropodes. Grande par le nombre d'espèces, plus de 700 actuellement décrites, grande par le nombre de genres plus de 40, grande par la difficulté d'identification et les discussions passionnées entre spécialistes.

La variabilité des formes et des couleurs de nombreuses espèces a amené une grande confusion depuis des siècles dans la classification de la famille et la création de très nombreux synonymes.

Des Colombelles ont été décrites dans pas moins de 8 familles et sous plus de 20 genres qui aujourd'hui ne sont pas considérés comme des Columbelloidea, les recherches dans les publications du XIX^e siècle sont particulièrement difficiles, il faut regarder dans les Buccins, les Murex, ou autres Turridés et aussi éliminer les espèces décrites comme des Colombelles et qui n'en sont pas.

Beaucoup de Colombelles sont de petites espèces de moins d'un centimètre et nombreuses sont celles qui sont passées inaperçues jusqu'à aujourd'hui.

Des espèces nouvelles sont régulièrement découvertes aux quatre coins de la planète et leurs descriptions publiées dans des revues aussi nombreuses que variées.

Cet article fait le point sur les espèces décrites à ce jour de l'Atlantique Nord-Est depuis l'Equateur et le Golfe de Guinée jusqu'à la Bretagne et incluant, bien sûr, la Méditerranée.

Dans cette partie de l'Océan, relativement restreinte, 53 espèces sont reconnues : 52 espèces décrites (21 espèces décrites avant 1900, 13 espèces décrites entre 1900 et 2000 et 18 espèces décrites depuis l'an 2000) et une espèce publiée mais pas encore décrite.

Deux espèces, *Mitrella condei* Rolan, 2005 et *Mitrella sanctahelenae* E. A. Smith, 1890, ont été exclues de la présente liste, la première n'ayant été trouvée jusqu'à présent qu'en Angola et la deuxième étant endémique de l'île de St Hélène, ces deux sites sont dans l'hémisphère Sud, hors zone étudiée.

Certaines espèces sont très variables en formes et couleurs et elles ont donné naissance à de nombreuses synonymies, par exemple 18 synonymes et 5 variétés pour *Columbella rustica*, d'autres au contraire sont très constantes comme *Strombina descendens*, et l'existence d'espèces jumelles commence à être reconnue, par exemple *Mitrella hernandezi* et *Mitrella minor* ou *Columbella adamsoni* et *Columbella rustica*.

Afin de faciliter l'identification des espèces ces dernières ont été regroupées, dans toute la mesure du possible, par affinités conchyliologiques sur les planches.

Répartition des espèces par planche :

Planche 1 : *Columbella adamsoni*, *Columbella rustica*, *Astyris rosacea*

Planche 2 : *Amphissa acutecostata*, *Anachis richardi*, *Anachis* sp., *Anachis avaroides*, *Anachis freytagi*, *Anachis valledori*

Planche 3 : *Anachis aliciae*, *Parvanachis aurantia*, *Anachis cuspidata*, *Anachis ryalli*, *Parvanachis obesa*, *Anachis delemarrei*

Planche 4 : *Mitrella annobonensis*, *Mitrella guerreiroi*, *Mitrella denticulata*, *Mitrella psilla*, *Mitrella alvarezi*

Planche 5 : *Mitrella azpilicuetai*, *Mitrella dartevelli*, *Mitrella hernandezi*, *Mitrella minor*, *Mitrella broderipi* et var. *ocellina*, *Mitrella bruggeni*.

Planche 6 : *Mitrella gervillii* et var. *decollata* et *acuta*, *Mitrella melvilli*, *Mitrella lanceolata* et var. *spelta*, *Mitrella scripta*

Planche 7 : *Mitrella africana*, *Mitrella saotomensis*, *Mitrella inesitae*, *Mitrella turbita*, *Mitrella aemulata*, *Mitrella verdensis*, *Mitrella coccinea*, *Mitrella pallaryi*

Planche 8 : *Mitrella inflata*, *Mitrella fimbriata*, *Mitrella nitidulina*, *Mitrella profunda*, *Mitrella tenebrosa*, *Mitrella ocellata*, *Strombina descendens*, *Strombina monfilsii*

Planche 9 : *Nassarina polygnaci*, *Nassarina procera*, *Nassarina rolandi*, *Nassarina rietae*, *Zafra exilis*, *Zafra savignyi*, *Zafra selasphora*

Abréviations :

- AMNH American Museum of Natural History, New York
- BMNH British Museum of Natural History, Londres
- DBUA Departamento de Biología, Universidad Autonoma, Madrid
- MMF Museo Municipal do Funchal
- MNCN Museo Nacional de Ciencias Naturales, Madrid
- MNHN Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris
- MOM Muséum Océanographique de Monaco
- ZMUC Zoologisches Museum, Copenhague
- Fig. : Figure
- var. : variété
- Col. : Collection
- CGB : Collection Giovanni Buzzuro
- CER : Collection Emilio Rolan
- CJP : Collection Jacques Pelorce
- CPR : Collection Peter Ryall

Columbellidae Swainson, 1840

Columbellinae Swainson, 1840

Columbella Lamarck, 1799

Pyrene Röding (authors) non Röding, 1798

Columbellarius Duméril, 1806

Columbus Montfort, 1810

Peristera Rafinesque, 1815

Colombella Duclos, 1840

Pterygia Wenz, 1941 (non Röding, 1798)

Espèce type : *Voluta mercatoria* Linné, 1758

Diagnose : coquilles de taille moyenne, spire basse, coquille large, épaule carrée, avec ou sans sculpture spirale, lèvre externe épaisse, dentelée, incurvée au milieu, periostracum dense et velouté.

Columbella rustica (Linné, 1758)

Planche 1 Fig. 1, 2, 3, 4, 19,6 mm, St Raphaël, CJP.

Purpura siger Adanson, 1757

Voluta rustica Linné, 1758

Voluta punctata Allan, 1818

Columbella guilfordia Risso, 1826

Columbella gualteriana Risso, 1826

Columbella punctulata Risso, 1826

Voluta tringa sensu Costa O.G., 1829 non Lamarck, 1811

Columbella striata Menke, 1829

Colombella elongata Philippi, 1836

Columbella tumida Duclos, 1840

Colombella rustica var. *striata* Duclos in Chenu, 1846

Colombella spongiarum Duclos in Chenu, 1846

Colombella aureola Duclos in Chenu, 1846

Colombella simpronia Duclos in Chenu, 1846

Colombella vestalia Duclos in Chenu, 1846

Colombella xiphitella Duclos in Chenu, 1846
Columbella azorica Drouet, 1858
Columbella ambigua Kiener, 1841
Columbella nucleus Kiener, 1841
Columbella modesta Kiener, 1841 non Powys, 1835
Colombella rustica var *minima*, *Azorica*, *albida*, B.D.D., 1882
Columbella procera Locard, 1886
Columbella rustica var *apiculata* Pallary, 1900
Columbella rustica var *obesula* Pallary, 1900
Columbella rustica goodalliana var *cuneatiformis* Pallary, 1900
Columbella rustica var *trigonostoma* Pallary, 1920

Distribution : Méditerranée et Côte Afrique de l'ouest jusqu'au Sénégal

Il s'agit d'une espèce littorale très variable en taille, forme et couleur ce qui a donné naissance à un nombre considérable de synonymes.

Le complexe *Columbella rustica* est constitué de deux espèces jumelles : *C. rustica* et *C. adansoni*, la seule différence notable entre les deux espèces est la structure de la coquille larvaire : elle est multispirale, donc développement planctonique, chez *adansoni* alors qu'elle est paucispirale, donc développement direct, chez *rustica*.

Les aires de répartition des deux espèces ne se superposent pas, elles sont bien disjointes, il n'a jamais été trouvé, jusqu'à présent, les deux espèces vivant en sympatrie dans la même zone géographique.

***Columbella adansoni* Menke, 1853**

Planche 1 Fig. 5, 6, 7, 8, 22,4 mm, Canaries, CJP.

Columbella rufa Menke, 1853

Distribution : Îles de l'Atlantique Est, Côte ouest Afrique au sud du Sénégal

Il s'agit d'une espèce littorale variable en taille et couleur, espèce jumelle de *Columbella rustica* dont elle se différencie uniquement par la protoconche et sa distribution, insulaire et tropicale, qui peut expliquer aussi le petit nombre de synonymes.

Atyliinae Cossmann, 1901

Pyrenidae Suter, 1909

Anachidae Golikov & Starobogatov, 1972

***Astyris* H.&A. Adams, 1853**

Sous-genres : *Fluella* Dall, 1924

Graphicomassa Iredale, 1929

Lavesopus Iredale, 1929

Parasagena Dall, 1924

Plectaria Dall, 1924

Espèce type : *Astyris rosacea* (Gould, 1840)

Diagnose : coquille petite, assez fine, blanc sale à rose, le nucleus peut être rose, lignes spirales microscopiques, ouverture lisse à l'intérieur.

***Astyris rosacea* (Gould, 1840)**

Planche 1 Fig. 9-11, 11 mm, Nouvelle-Zemble, Atlantique Nord, Col. MNHN, photos A. Robin.

Buccinum rosacea Gould, 1840

Columbella holboellii Möller, 1842

Distribution : Atlantique nord

***Amphissa* H.&A. Adams, 1853**

Espèce type : *Buccinum corrugatum* Reeve, 1847

Diagnose : Coquille de taille moyenne (10-25mm), bucciniforme ; la spire est haute et pointue, les tours fortement convexes, la suture marquée ; le dernier tour représente environ la moitié de la totalité de la coquille, l'ouverture largement ouverte, la lèvre de l'ouverture n'est pas épaissie, non denticulée à l'intérieur, la columelle est droite, lisse, le canal

siphonal est court ; la sculpture est généralement constituée de nombreuses et fortes côtes axiales coupées par des stries spirales de tailles variables ; la couleur du blanc au marron avec un périostacum coloré.

***Amphissa acutecostata* (Philippi, 1844)**

Planche 2 Fig. 12-15 : Fig. 12-14 7,5 mm, Sud Sardaigne, CJP, Fig. 15 5,2 mm, Golfe de Gascogne, Col. MNHN.

Fusus costulatus Cantraine, 1835 (non *Fusus costulatus* Lamarck, 1822)

Buccinum acutecostatum Philippi, 1844

Buccinum testae Aradas, 1847

Columbella haliaeeti Jeffreys, 1867

Columbella haliaeeti var. *albula* Jeffreys, 1869

Bela grimaldii Dautzenberg, 1867

Bela limatula Locard, 1896

Anachis costulata vars *major*, *minor*, *elongata*, *costulata* (all nomina nuda) Locard, 1897

Anachis haliaeeti vars *major*, *curta*, *costulatissima*, *attenuata* Locard, 1897

Anachis nicolayi Nordsieck, 1974

Distribution : Atlantique N-E et O, Méditerranée

Les spécimens de Méditerranée sont différents de ceux de l'Atlantique, la coquille en Méditerranée semble plus épaisse et les sculptures longitudinale et transversale plus marquées. Le spécimen fig. 15 fait partie d'un lot homogène composé de trois coquilles de 5,2 à 5,5 mm dans les collections du MNHN, il provient du Golfe de Gascogne, sans indication de profondeur ni de collecteur, il est identifié comme *Bela semiplicata* corrigé en *vahllei*, ces deux noms sont aujourd'hui mis en synonymie de *Oenopota pyramidalis* (Ström, 1788) qui est une espèce des mers du Nord de la famille des Conoidea de taille centimétrique qui n'a rien à voir avec les spécimens du MNHN qui sont bien des *A. acutecostata*.

***Anachis* H. & A. Adams, 1853**

Ecotoanachis Sacco, 1890

Sous-genres : *Antizafra* Finlay, 1927

Clathranachis Kuroda & Habe, 1952

Costoanachis Sacco, 1890

Glyptanachis Pilsbry & Lowe, 1932

Litotrema Weisbord, 1962

Macrozafra Finlay, 1926

Microcithara Fischer, 1844

Parvanachis Radwin, 1968

Retizafra Hedley, 1913

Zafra A. Adams, 1860

Mitropsis Pease, 1868

Espèce type : *Columbella scalarina* Sowerby, 1832

Diagnose : Coquille de taille modérée à grande (10 à 25 mm), grossièrement fusiforme ; la spire est modérément haute et pointue, les tours convexes, la suture distincte mais généralement pas en creux, le dernier tour représente la moitié de la hauteur totale de la coquille, lourde, épaulée, ouverture large, canal siphonal court ; la sculpture consiste en côtes axiales proéminentes. Le schéma des couleurs consiste en 1 ou 2 bandes spirales blanches sur fond marron ou l'inverse.

***Anachis aliceae* (Pallary, 1900)**

Planche 3 Fig. 35-37 : 8,1 mm, Malaga, CJP.

Columbella (Seminella) aliceae Pallary, 1900

Distribution : Méditerranée

C'est une espèce peu commune qui se rencontre en mer d'Alboran. Quand l'espèce est trouvée vivante ou fraîchement morte la coquille est très belle, de couleur marron vif avec des taches blanches irrégulières.

***Anachis avaroides* Nordsieck, 1975**

Planche 2 Fig. 19-20 6 mm, Canaries, CJP.

Distribution : Açores, Madère, îles Selvagen et Canaries.

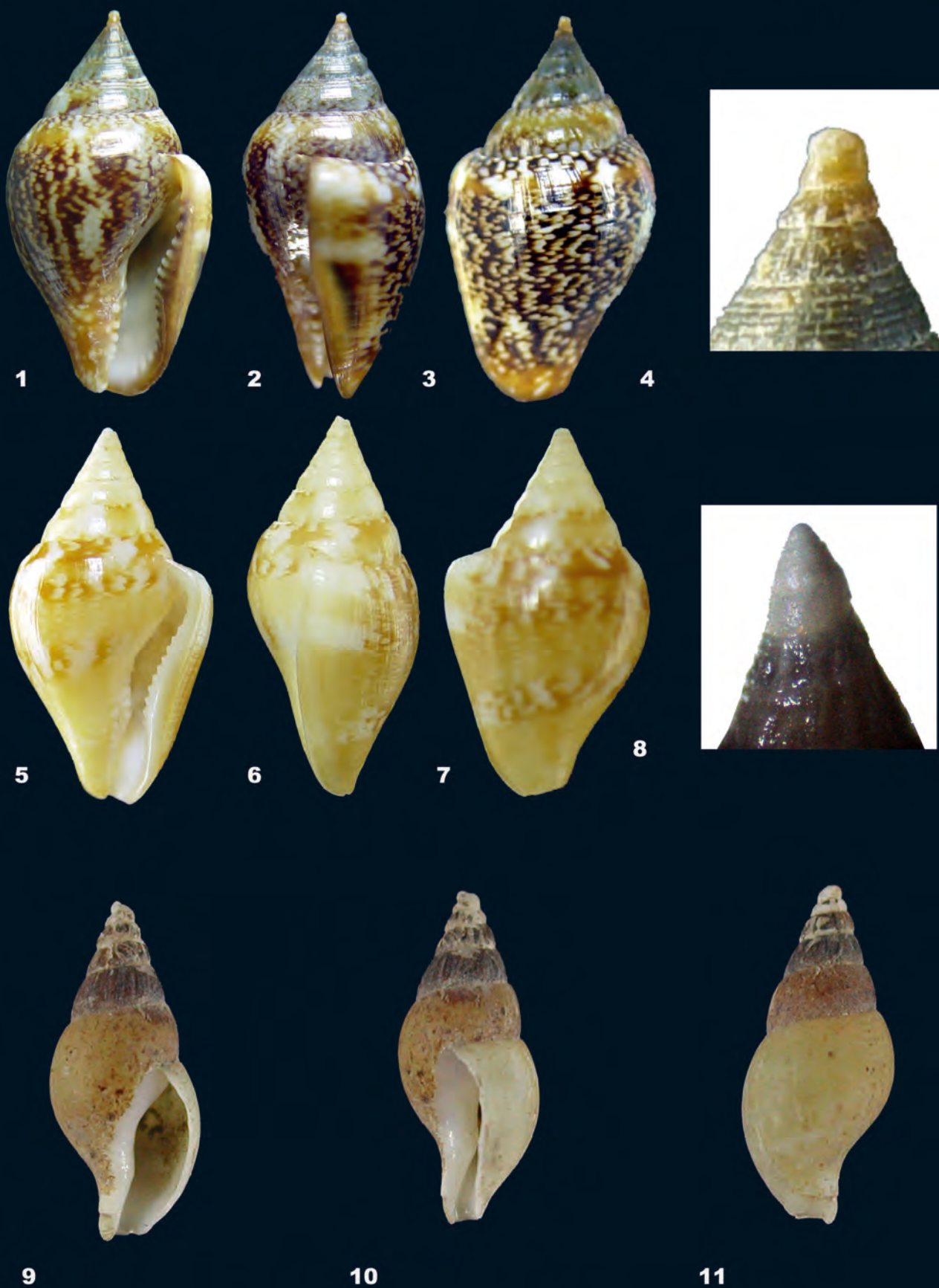


Fig : 1-4 *Columbella rustica* ; 5-8 *Columbella adansoni* ; 9-11 *Astyris rosacea* ;

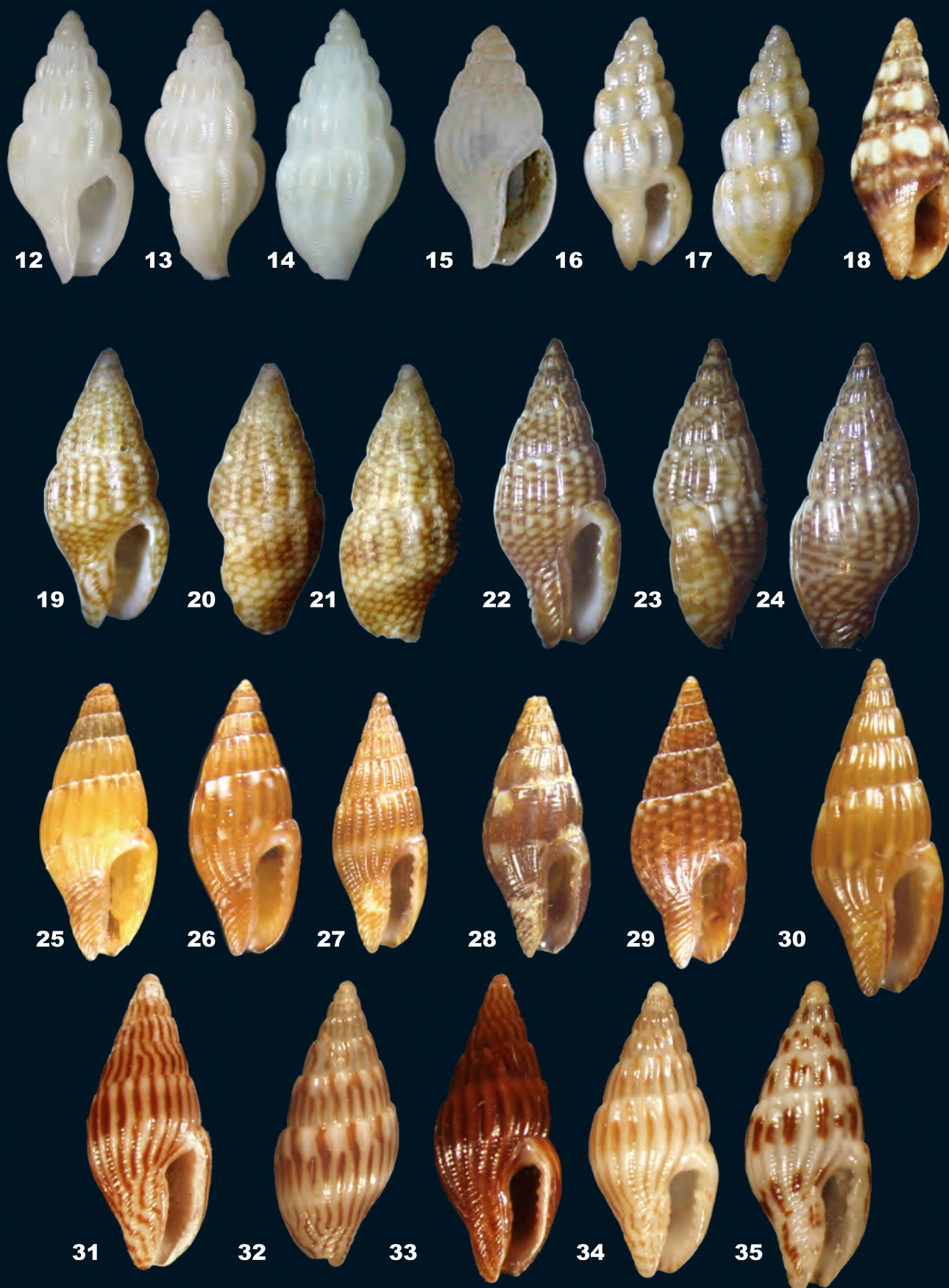


Fig : 12-15 *Amphissa acutecostata*, 16-17 *Anachis richardi*, 18 *Anachis* sp, 19-21 *Anachis avaroides*, 22-30 *Anachis freytagi*, 31-35 *Anachis valledori*

Espèce très variable en taille 4,6 à 7 mm, forme plus ou moins allongée, côtes plus ou moins marquées et variables en nombres, couleurs très variables jaune uni, blanc sale, taches marrons plus ou moins grosses. Cette espèce du point de vue variabilité se rapproche beaucoup de *Mitrella broderipi* et comme ensemble elles atteignent leur maximum de variabilité dans les îles Canaries de l'Ouest.

***Anachis cuspidata* Marrat, 1877**

Planche 3 Figures 41-48 : Fig. 41-43 7,4 mm, Dakar, CJP, Fig. 44 8 mm Paratype d'*A. emergens*, Col. MNHN, Fig. 45-48 7 mm, 8 mm, 7,2 mm, 7,5 mm, Dakar, CJP.

Columbella (Anachis) cuspidata Marrat, 1877

Pyrene (Anachis) emergens Fischer-Piette & Nickles, 1946

Distribution : Sénégal

Cette espèce est très variable en couleur mais relativement constante en sculpture constituée de côtes axiales lisses aussi larges que les intervalles où apparaissent les stries longitudinales, la forme renflée du dernier tour est aussi constante.

***Anachis delemarrei* Rolan & Boyer, 2006**

Planche 3 Fig. 55-57 : 3,5 mm, Holotype, Col. MNHN.

Les photos sont de Jésus Troncoso et ont été aimablement prêtées par Emilio Rolan, elles ont été publiées pour la première fois dans Novapex Vol. 7 (1)

Distribution : Gabon

Cette espèce a été dédiée par les auteurs à notre ami Jean-Louis Delemarre qui a récolté les spécimens au cours d'un de ses voyages dans le golfe de Guinée.

***Anachis freytagi* von Maltzan, 1884**

Planche 2 Figures 22-30 : Fig. 22-24 7,7 mm, Fig. 25-30 7,4 mm, 7,7 mm, 7 mm, 7 mm, 7,7 mm, 8,2 mm, tous les spécimens Dakar, CJP.

Columbella (Anachis) freytagi von Maltzan, 1884

Columbella (Anachis) bubakensis Lamy Ed., 1923

Distribution : Afrique de l'ouest

Il s'agit là d'une espèce très variable en couleur et en sculpture, couleur uniforme jaune, violet, tacheté de blanc sur fond marron, ligne médiane blanche continue ou pointillée, taches sous-suturales blanche, sculpture constituée de côtes axiales plus ou moins nombreuses, lignes spirales entre les côtes plus ou moins visibles et même complètement absentes sur certains spécimens.

***Anachis richardi* (Dautzenberg & Fischer, 1906)**

Planche 2 Fig. 16-17 : 5,3 mm, Holotype, Col. MOM.

Columbella (Anachis) richardi Dautzenberg & Fischer, 1906

Distribution : Archipel des Îles du cap Vert

Il s'agit à ce jour du seul spécimen connu de cette espèce qui a été dragué en 1901 par 91 m de profondeur à 4 milles au Sud-Ouest de l'île de Boavista, Archipel des Îles du Cap Vert.

***Anachis ryalli* Rolan, 2005**

Planche 3 Fig. 49-51 : Fig 49 6,2 mm, Holotype, Col. MNHN, Fig. 50 6,0 mm, Paratype, Col. MNCN, 6,4 mm, Paratype, Col. BMNH.

Les photos sont de Jésus Troncoso et ont été aimablement prêtées par Emilio Rolan, elles ont été publiées pour la première fois dans Iberus Vol. 23 (2).

Distribution : Ghana.

Cette petite espèce relativement constante dans sa forme et sa sculpture est légèrement variable en couleur qui est uniforme et varie du blanc rosé au jaune ou marron clair.

***Anachis* sp.**

Planche 2 Fig. 18 6 mm, Col. et Photo E. Rolan.

Distribution : Archipel des Îles du Cap Vert.

Cette espèce a été trouvée au large de l'île de Maio Archipel des Îles du cap vert, elle a été figurée par E. Rolan sous le nom d'*A. richardi* dans son livre Malacological Fauna from the Cape Verde Archipelago, page 347 Fig. 574

***Anachis valledori* Rolan & Luque, 2002**

Planche 2 Fig. 31-35 : Fig. 31 7,5 mm, Holotype, Col. MNCN, Fig. 32 7,4 mm, Paratype, Col. MNHN, Fig. 33 8,1 mm, Paratype, CER, Fig. 34 7,5 mm, Paratype, Col. DBUA, tous de la localité type Sal Rei, Boavista, Archipel des îles du Cap Vert, Fig. 35 7,6 mm, Calheta Fonda, Sal, CER.

Les photos sont de Jésus Troncoso et ont été aimablement prêtées par Emilio Rolan, elles ont été publiées pour la première fois dans Iberus Vol. 20 (1).

Distribution : Îles du Cap Vert.

Cette très belle espèce qui fait partie des grandes du genre est assez constante en forme et très variable en couleur, fond blanc et décoration de flammes, taches ou côtes marron.

***Parvanachis* Radwin, 1968**

Espèce type : *Colombella obesa* (C.B. Adams, 1845)

Diagnose : Coquille petite (5 à 10mm), ressemble à *Anachis*, obèse avec des tours enflés, les côtes et la lèvre externe de l'ouverture épaisses.

***Parvanachis aurantia* (Lamarck, 1822)**

Planche 3 : Fig. 38-40, 8,1 mm, Dakar, CJP.

Buccinum aurantium Lamarck, 1822

Buccinum nisot Adanson, 1757

Columbella cancellata Gaskoin, 1851

Distribution : Afrique de l'ouest.

Cette espèce est très constante en couleur, qui est uniforme, et sculpture, légèrement variable en forme qui peut être plus ou moins allongée. La couleur marron-rouge vif s'estompe dans les boîtes des collections et la coquille devient alors blanc-jaunâtre.

***Parvanachis obesa* (C.B. Adams, 1845)**

Planche 3 : Figures 52-54 4,6 mm, Guadeloupe, CJP.

Buccinum obesum C.B. Adams, 1845

Anachis hermosa Von Ihering, 1907

Anachis oxilia (Duclos, 1846)

Buccinum concinnum C.B. Adams, 1845 non Dillwyn, 1817

Columbella costulata C.B. Adams, 1850 non Cantraine, 1835

Columbella decipiens C.B. Adams, 1850

Columbella pygmaea C. B. Adams, 1852 non Sowerby, 1832

Anachis ornata Ravenel, 1858

Anachis crassilabris Reeve, 1859

Columbella ostreicola Melvill, 1881 pourrait être une espèce valide de Floride, du genre *Anachis*

Distribution : De Caroline du Nord, au Brésil, à l'Uruguay et aux Canaries.

Une seule découverte de cette espèce dans le port de Santa Cruz de Tenerife semble prouver l'introduction accidentelle par bateau de cette espèce typiquement Ouest Atlantique.

Sa présence dans d'autres îles des Canaries ou d'autres places à Tenerife demande confirmation pour attester d'une véritable acclimatation de cette espèce.

La synonymie de cette espèce n'est pas encore bien stabilisée et il est possible que plusieurs espèces valides soient présentes.

***Zafra* A. Adams, 1860**

Espèce type : *Zafra mitriformis* A. Adams, 1860 Japon

Diagnose : Coquilles petites, moins de 5 mm,

mitriformes, avec des côtes axiales et pas de sculpture spirale à l'exception de cordons à la base, ouverture étroite et linéaire avec le dernier tour contracté à la partie avant. Ce genre est un genre qui était exclusivement Indo-Pacifique, depuis quelques années plusieurs espèces ont été trouvées dans notre zone d'étude, il s'agit d'espèces allochtones introduites par l'homme ou qui se sont introduites à travers des ouvrages construits par l'homme.

Zafra exilis (Philippi, 1847)

Planche 9 : Figures 190-192 4,2 mm, Mer Rouge, CJP.

Distribution : Mer rouge, Canaries.

Cette espèce endémique de Mer Rouge a certainement été introduite récemment par l'homme dans l'île de Gran Canaria, nous assistons à son installation dans cette île où elle est relativement commune à faible profondeur dans des algues.

Zafra savignyi (Moazzo, 1939)

Planche 9 : Figures 193-195 4,3 mm, Turquie, CJP.

Columbella savignyi Moazzo, 1939 ex Jousseume ms.

Distribution : Mer rouge, Méditerranée.

Cette espèce endémique de Mer Rouge s'est introduite il y a un peu plus de 50 ans en Méditerranée par le canal de Suez, après avoir colonisé les côtes d'Israël elle est maintenant connue du Liban, de la côte sud de la Turquie et depuis 10 ans environ de Chypre.

Zafra selasphora (Melvill & Standen, 1901)

Planche 9 : Figures 196-198 3,5 mm, Turquie, CJP.

Distribution : Méditerranée, Mer rouge et Océan Indien.

Cette espèce endémique de l'Océan Indien et de Mer Rouge s'est introduite il y a un peu plus de 20 ans en Méditerranée par le canal de Suez, après avoir colonisé les côtes d'Israël elle est maintenant connue de la côte sud de la Turquie, et depuis 10 ans environ de Chypre.

Mitrella Risso, 1826

Mitsella Risso en Mörch, 1859 (err.)

Angulatomitrella Sacco, 1890

Arcuatomitrella Sacco, 1890

Sous-genres : *Alcira* H. Adams, 1860

Atilia H. & A. Adams, 1853

Cilara Thiele, 1924

Striomitrella Grant & Gale, 1931

Dentimitrella Ludbrook, 1958

Longitrella Olsson, 1942

Paratilia Thiele, 1924

Paxula Finlay, 1927

Pleurotomitrella Habe, 1958

Pyreneola Iredale, 1918

Sulcomitrella Habe, 1958

Sundamitrella Oostingh, 1952

Zella Iredale, 1924

Zemitrella Finlay, 1926

Espèce type : *Murex scriptus* Linné, 1758

Diagnose : Coquille petite à moyenne (4-20mm), fusiforme ; la spire est haute, aigüe, les tours sont plats, la suture peu profonde ; le dernier tour est égal ou légèrement plus petit que la spire, l'ouverture est légèrement large, la lèvre externe de l'ouverture est denticulée, le canal siphonal est très court à modérément long, la columelle est droite et dentelée ; la surface de la coquille est lisse, la couleur est variable, avec des taches de diverses teintes de marron sur un fond blanc. Protoconche lisse, la surface est lisse ou avec des sculptures spirales.

Mitrella aemulata Rolan, 2005

Planche 7 Fig. 147-149 : 7,7 mm, Holotype, Col. MNHN.

Les photos sont de Jésus Troncoso et ont été aimable-

ment prêtées par Emilio Rolan, elles ont été publiées pour la première fois dans Iberus Vol. 23 (2).

Distribution : Guinée.

Cette espèce n'est connue que de l'holotype qui a été collecté par A. Crosnier et de quelques fragments provenant de l'île d'Annobon d'où elle est probablement endémique.

Mitrella africana Rolan, 2005

Planche 7 Fig. 136-137 : Fig. 136 8,8 mm, Holotype, Angola, Col. MNCN, Fig. 137 7,9 mm, Paratype, Guinée Equatoriale, CER.

Les photos sont de Jésus Troncoso et ont été aimablement prêtées par Emilio Rolan, elles ont été publiées pour la première fois dans Iberus Vol. 23 (2).

Distribution : Afrique Occidentale depuis le Sénégal jusqu'à l'Angola.

Très belle petite coquille à la décoration caractéristique de larges ocelles de couleur blanche délimitées par un entre-lacs marron. Cette espèce a été illustrée du Gabon par Bernard (1984) sous le nom de *Pyrene parvula* (Dunker, 1847) qui serait un nomen dubium lui-même peut-être synonyme de *M. dichroa* espèce de l'Atlantique de l'Ouest.

Mitrella alvarezi Rolan & Luque, 2002

Planche 4 Fig. 78-82 : Fig. 78 4,1 mm, Holotype, Col. MNCN, Fig. 79 4,2 mm, Paratype, Col. AMNH, Fig. 80 4,2 mm, Paratype, CER, tous ces spécimens proviennent de la localité type Tarrafal, Santiago, Archipel des îles du Cap Vert, Fig. 81. 4,5 mm, Fig. 82 4,4 mm, Furna, Brava, CER.

Toutes les photos sont de Jésus Troncoso et ont été aimablement prêtées par Emilio Rolan, elles ont été publiées pour la première fois dans Iberus Vol. 20 (1).

Distribution : Îles du Cap Vert.

Cette très belle petite espèce ressemble de par sa forme à *denticulata* et *guerreiroi*, elle est très variable en couleur : points, taches lignes marron sur fond clair.

Mitrella annobonensis Rolan, 2005

Planche 4 Fig. 58-60 : 4,8 mm, Holotype, San Antonio de Palé, Annobon, Guinée Equatoriale, Col. MNCN.

Les photos sont de Jésus Troncoso et ont été aimablement prêtées par Emilio Rolan, elles ont été publiées pour la première fois dans Iberus Vol. 23 (2).

Distribution : Guinée.

Cette espèce décrite sur 4 spécimens seulement n'est connue que de la localité type l'île d'Annobon, elle ressemble à *M. psilla* mais elle est beaucoup plus solide, globuleuse, l'ouverture est plus large et la couleur plus claire, jaunâtre avec de larges ocelles blanches.

Mitrella azpilicuetai Rolan, 2004

Planche 5 Fig. 83-85 6,7 mm, Holotype, Sao Vicente, Archipel des îles du Cap Vert, Col. ZMUC.

Les photos sont de Jésus Troncoso et ont été aimablement prêtées par Emilio Rolan, elles ont été publiées pour la première fois dans La Conchiglia N° 311.

Distribution : Archipel du Cap Vert.

Cette espèce n'est connue que de trois spécimens d'un même lot provenant de l'expédition de « l'Atlantide » de 1945-46.

Mitrella broderipi (Sowerby G.B. I, 1844)

Planche 5 Fig. 99-104 : Fig. 99-101 6,1 mm, Malaga, Fig. 102-104 sous-espèce *ocellina* 6,2 mm, 5,8 mm, 5,6 mm, Canaries, CJP.

Columbella broderipi Sowerby G.B. I, 1844

Mitrella hidalgoi Monterosato, 1889

Nitidella ocellina Nordsieck, 1975

Distribution : Mer d'Alboran, Sénégal, Canaries.

Cette espèce, relativement constante en mer d'Alboran où elle est marron avec de nombreux points blancs, est extrême-

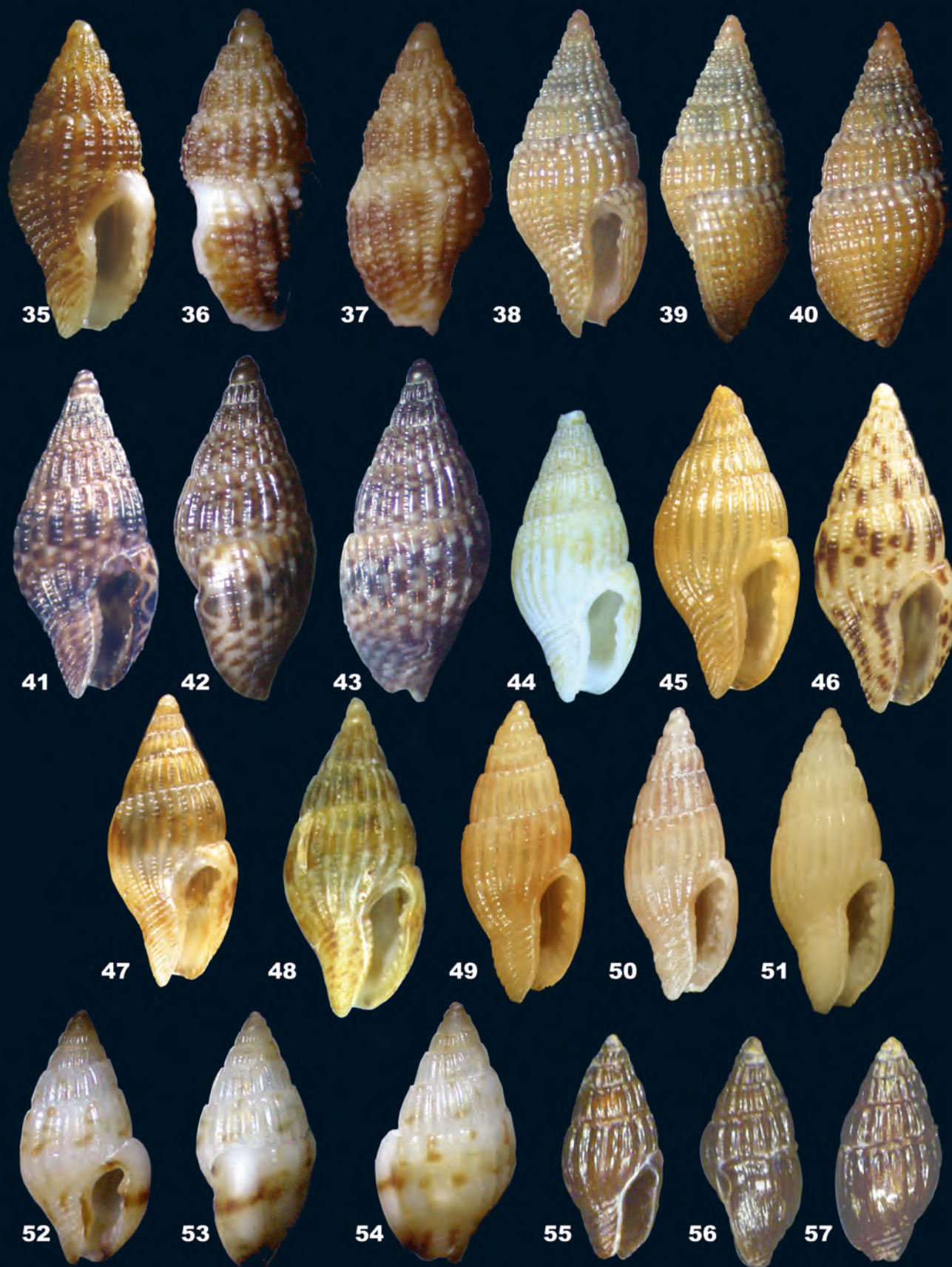


Fig : 35-37 *Anachis aliceeae*, 38-40 *Parvanachis aurantia*, 41-48 *Anachis cuspidata*, 49-51 *Anachis ryalli*, 52-54 *Parvanachis obesa*, 55-57 *Anachis delemarrei*

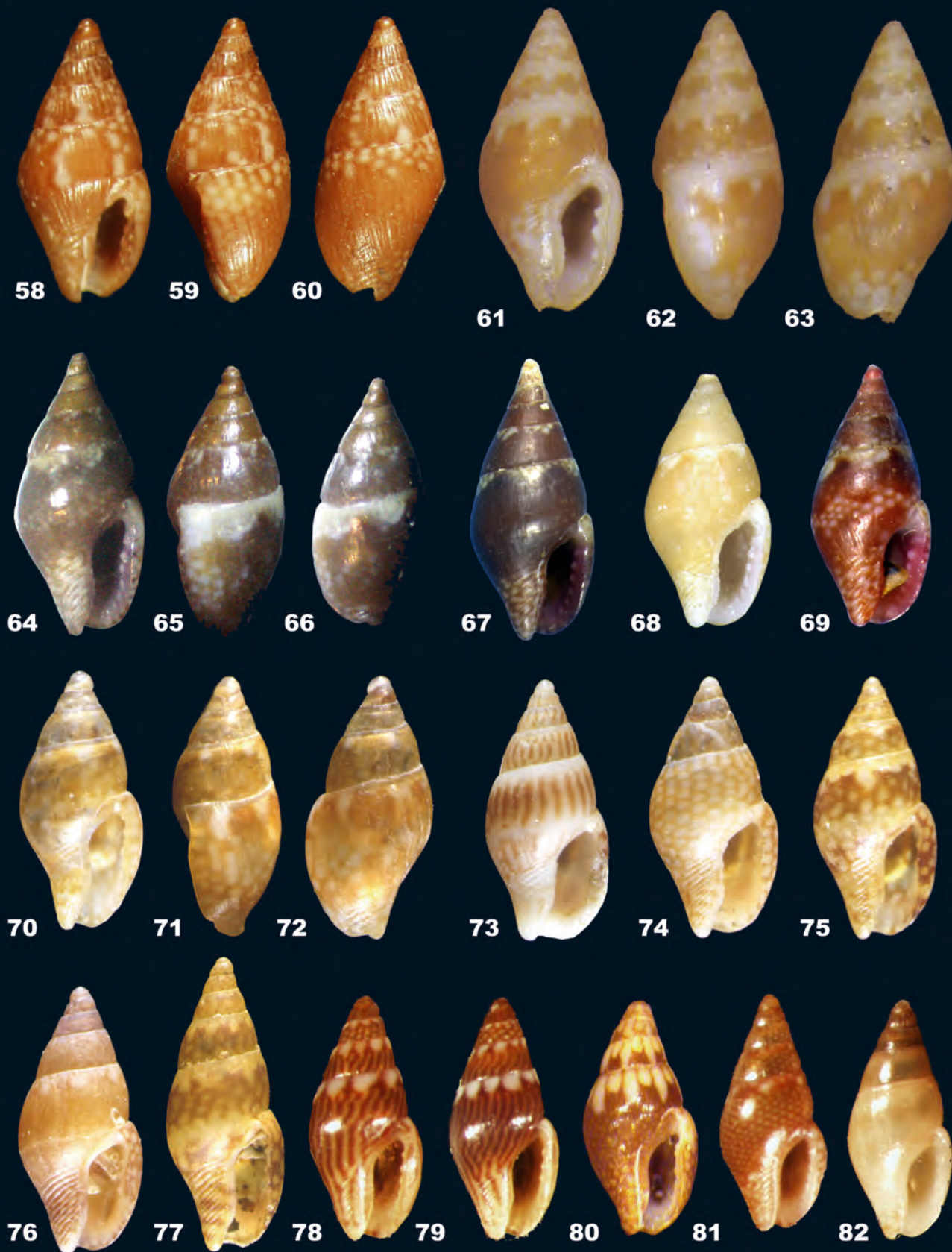


**Fig : 58-60 *Mitrella annobonensis*, 61-63 *Mitrella guerreiroi*,
64-69 *Mitrella denticulata*, 70-77 *Mitrella psilla*, 78-82 *Mitrella alvarezi***

ment variable en couleur aux Canaries où elle est représentée par la sous-espèce *ocellina*.

***Mitrella bruggeni* Van Aartsen & Al., 1984**

Planche 5 Fig. 105-110 : Fig. 105-107 10,8 mm, Fig. 108 11,2 mm, Fig. 109 10,1 mm, Sud Espagne, Fig. 110 12,8 mm, Canaries, CJP.

Mitrella broderipii auct., non G.B. Sowerby, 1847

Mitrella maldonadoi Luque, 1984. Ce nom, bien qu'antérieur, n'est pas retenu comme valide car sa publication dans un résumé de conférence n'a pas respecté les critères du Code International de Nomenclature.

Distribution : Mer d'Alboran, Canaries et Madère.

Cette espèce qui ressemble beaucoup à *M. broderipi* est facilement différenciable par sa taille pratiquement double.

***Mitrella coccinea* (Philippi, 1836)**

Planche 7 Fig. 153-155 14,0 mm, Italie, CGB.

Columbella brisei Brusina, 1870

Columbella nasuta sensu Brusina, 1870 non Gmelin, 1791

Columbella pediculus Kobelt, 1895

Mitrella vatovai Coen, 1937

Mitrella aradusana Pallary, 1938

Distribution : Méditerranée centrale de l'Adriatique au Golfe de Gabès et Lybie.

Cette espèce de grande taille se trouve sur des fonds rocheux et détritiques au-delà de 30 m de profondeur.

***Mitrella dartevelli* (Knudsen, 1956)**

Planche 5 Fig. 86-88 8,9 mm, Holotype, Gabon, Col. ZMUC.

Les photos sont de Jésus Troncoso et ont été aimablement prêtées par Emilio Rolan, elles ont été publiées pour la première fois dans Iberus Vol. 23 (2).

Pyrene dartevelli Knudsen, 1956

Distribution : Gabon.

Cette espèce, rare et de profondeur, semble endémique du Gabon. Sa base étroite, sa suture profonde et le sillon périphérique toujours très évident, sont des caractères qui différencient clairement cette espèce de toutes les autres espèces de la zone étudiée.

***Mitrella denticulata* (Duclos, 1840)**

Planche 4 Figures 64-69 : Fig. 64-66, 7,2 mm, Fig. 67, 7,5 mm, Dakar, CJP, Fig. 68 6,8 mm, Lectotype, Col. MNHN, Fig. 69 6 mm, Dakar, CJP.

Buccinum jol Adanson, 1757

Colombella denticulata Duclos, 1840

Columbella triangulifera V. Maltzan, 1884

Distribution : Sénégal.

Espèce variable en couleur et dessins du violet au rouge vif, taches blanches sous-suturales plus ou moins marquées, points blancs en lignes sur la spire, sur la base ou absents, la couleur vire au marron-jaune dans les boîtes des collections ; espèce très stable en forme.

***Mitrella fimbriata* Pelorce & Boyer, 2005**

Planche 8 Figures 162-164 : Fig. 162-163 5,1 mm, Fig. 164 5,8 mm, Dakar, CJP.

Distribution : Sénégal.

Espèce de forme constante, allongée, les dessins formés de lignes marron verticales en zig-zag, plus ou moins marquées.

***Mitrella gervillii* (Payraudeau, 1826)**

Planche 6 Figures 111-120 : Fig. 111-113 17,0 mm, Le Grau du Roi, CJP, Fig. 114 protoconche, Fig. 115-117 13,2 mm variété « *decollata* », Croatie, CGB, Fig. 118-120 19,8 mm variété « *acuta* », Sfax, CGB.

Mitra gervillii Payraudeau, 1826

Columbella achatina Sowerby, 1844

Columbella crossiana Récluz, 1851

Columbella decollata Brusina, 1865 ?

Columbella gervillii var. *angusta*, *obesula*, *unicolor*, *rubra* B.D.D., 1882

Mitrella acuta Kobelt, 1889

Mitrella decollata var. *caralitana* Schiro, 1978

Distribution : Méditerranée.

Cette espèce est variable en taille, forme et couleur, elle est largement présente dans toute la méditerranée, deux variétés, *decollata* de l'Adriatique et *acuta* du Golfe de Gabez, sont peut-être deux espèces distinctes, il faudra certainement procéder à des analyses moléculaires pour trancher définitivement cette question.

***Mitrella guerreiroi* Rolan, 2001**

Planche 4 Fig. 61-63 5,5 mm, Holotype, Sal, Archipel des îles du Cap Vert, Col. MNCN.

Les photos ont été aimablement prêtées par Emilio Rolan, elles ont été publiées pour la première fois dans La Conchiglia N° 301.

Distribution : Îles du Cap Vert.

Cette espèce a été décrite sur deux spécimens seulement, l'holotype et un paratype qui se trouve dans la collection d'Emilio Rolan. Cette espèce est proche de *M. denticulata*, elle s'en différencie cependant par la protoconche et par l'existence de stries subsuturales.

***Mitrella hernandezi* Boyer & Rolan, 2005**

Planche 5 : Fig. 89-93 10,9 mm, Sahara Occidental, CJP.

Distribution : Mer d'Alboran, Canaries et Afrique de l'ouest.

Il s'agit là de l'espèce jumelle de *Mitrella minor*, elle s'en distingue principalement par sa protoconche généralement blanche et fortement pupoïde au lieu d'une protoconche généralement marron et légèrement pointue, le ratio largeur du nucleus / largeur protoconche est de 2/3 au lieu de 1/2, l'ouverture plus triangulaire, souvent plus petite et étroite, le canal siphonal plus long, la lèvre externe plus anguleuse et les dents labiales plus fortes.

***Mitrella inesitae* Rolan, 2005**

Planche 7 Fig. 141-142 10,0 mm, Holotype, Sao Tomé, Col. MNCN.

Les photos sont de Jésus Troncoso et ont été aimablement prêtées par Emilio Rolan, elles ont été publiées pour la première fois dans Iberus Vol. 23 (2).

Distribution : Guinée.

Très belle et grande coquille avec dessins blancs sur fond marron foncé.

***Mitrella inflata* Pelorce & Boyer, 2005**

Planche 8 Figures 159-161, 6,4 mm, Holotype, Dakar, MNHN.

Distribution : Sénégal.

Espèce de forme constante, ventrue, les dessins formés de lignes marron verticales en zig-zag, plus ou moins marquées.

***Mitrella lanceolata* (Locard, 1886)**

Planche 6 Figures 124-129 : Fig. 124 15,3 mm, Djerba, Fig. 125-126 15,8 mm, Djerba, Fig. 127-129 14,2 mm, Sicile variété *spelta*, CJP.

Planche 9 Figure 199 spécimen pêché sur la côte orientale de Sicile

Columbella lanceolata Locard, 1886

Columbella elongata B.D.D., 1882 non Philippi, 1836

Columbella svelta (erreur pour « *spelta* ») Kobelt, 1889 ex Monterosato ms. ?

Columbella spelta Kobelt, 1893

Mitrella syrtiaca Pallary, 1906 ?

Distribution : Méditerranée.

Il s'agit là d'une des plus grandes et des plus belles *Mitrella* de Méditerranée, la présence d'une ligne sous suturale constituée de taches blanches entrecoupées de taches marron est caractéristique de cette espèce.

***Mitrella melvilli* (Knudsen, 1956)**

Planche 6 Figures 121-123, 8,9 mm, Holotype, Guinée, col. MNHN, Photo A. Robin.

Pyrene melvilli Knudsen, 1956

Distribution : Afrique de l'Ouest, Guinée.

Cette espèce est caractérisée par ses très fortes dents sur la lèvre externe et les stries sur la base de la coquille, la couleur est très claire avec quelques taches marron clair diffuses sur toute la coquille.

***Mitrella minor* (Scacchi, 1836)**

Planche 5 : Fig. 93-98 : Fig 94-95 7,6 mm, Holotype de *C. isabellina*, col. MNHN, photos A. Robin, Fig 94, 96-98 10 mm, Fréjus, CJP.

Columbella minor Scacchi, 1836

Buccinum politum Cantraine, 1835 non Lamarck, 1822 ni Basterot, 1825 ?

Buccinum minus Philippi, 1836

Columbella thorentii Mitre, 1841

Buccinum scacchii Calcare, 1845

Columbella isabellina Crosse, 1865

Distribution : Méditerranée et Atlantique Nord-Est.

Cette espèce commune dans toute la zone à quelques dizaines de mètres de profondeur, très constante dans sa forme allongée et sa couleur blanche translucide sur les spécimens « frais », a cependant fait l'objet de plusieurs synonymes. Le type de *C. isabellina* est représenté ici pour la première fois.

***Mitrella nitidulina* (Locard, 1897)**

Planche 8 : Figures 165-167 : Fig. 165-166 11,6 mm, Lectotype, MNHN, Fig. 167 Figure originale de Locard, les photos sont d'A. Robin.

Columbella nitidulina Locard, 1897

Distribution : Nord-Est Atlantic et Açores.

Cette espèce bathyale (2 000 – 3000 m) a été décrite par Locard à partir des récoltes de l'expédition scientifique du « Travailleur - Talisman », le lectotype a été désigné en 1985 par Bouchet & Waren. Cette espèce est, semble-t-il, relativement commune dans son biotope, la difficulté est d'effectuer des dragages au-delà de 2000 m de profondeur !

***Mitrella ocellata* (Gmelin, 1791)**

Planche 8 : Figures 173-174 10,1 mm, Îles du Cap Vert, CJP.

Buccinum barnet Adanson, 1757

Voluta ocellata Gmelin, 1791

Buccinum canariense Orbigny, 1839

Distribution : Atlantique Est, Atlantique Ouest ?

La protoconche est très souvent absente sur les spécimens récoltés.

Il se pourrait, du fait d'une protoconche relativement courte de 1,5 à 2 tours qui dénote une faible possibilité de dispersion, que les spécimens de l'Atlantique Ouest, souvent connus sous le nom de *Mitrella cribraria* (Lamarck, 1822), alors que cette espèce a été décrite des Mers de Java (sic), soient une espèce jumelle.

Mitrella guttata (Sowerby, 1832) souvent mis en synonymie de *M. ocellata* semble être une espèce différente du Golfe de Californie et de Panama.

Les spécimens des Galapagos, connus sous le nom de *Mitrella guttata baileyi* Bartsch & Rheder, 1939, ont une radula légèrement différente et seraient bien une autre espèce.

Le complexe mérite une étude approfondie de la part des spécialistes !

***Mitrella pallaryi* Dautzenberg, 1927**

Planche 7 : Figures 156-158 : Fig. 156 14,7 mm, Algérie, Fig. 157 15,5 mm, Espagne Galice, Fig. 158 17,3 mm, Angola, CER.

Les photos sont de Jésus Troncoso et ont été aimablement prêtées par Emilio Rolan, elles ont été publiées pour la première fois dans *Iberus* Vol. 23 (2).

Columbella vulpecula Pallary, 1900

non Sowerby G.B. I, 1844

Columbella pallaryi Dautzenberg, 1927

Distribution : Méditerranée Île d'Alboran, Canaries, Angola.

Très belle et grande coquille à l'apex souvent cassé, protoconche de 3 à 4 tours, qui, malgré une grande variabilité de forme et de décoration, ne peut se confondre avec aucune autre espèce.

***Mitrella profundus* (Dall, 1889)**

Planche 8 : Figures 168-170 : Fig. 168-169 7,5 mm, spécimen identifié par Dautzenberg Azores MNHN, Fig. 167, Figure originale de Dall, les photos sont d'A. Robin.

Astyris profundus Dall, 1889

Distribution : Caroline du nord, Cuba, Golfe du Mexique, Açores, îles du Cap Vert ?

Espèce bathyale, les spécimens du MNHN ont été récoltés dans l'Atlantique autour de 1900 m de profondeur.

***Mitrella psilla* (Duclos, 1846)**

Planche 4 Figures 70-77 : Fig.70-72 4,9 mm, Fig. 73- 77, 5,2 mm, 5,2 mm, 5,2 mm, 5,3 mm, 5,7 mm, Dakar, CJP.

Colombella psilla Duclos, 1846

Colombella japix Duclos, 1850

Distribution : Sénégal.

Cette petite espèce, plus connue sous le nom de *japix*, est très variable en décoration, depuis une couleur uniforme marron clair ou foncé, a des décorations de points ou de lignes marron très variables, elle est très constante en forme.

***Mitrella saotomensis* Rolan, 2005**

Planche 7 Fig. 138-140 : 4,4 mm, Holotype, Col. MNHN.

Les photos sont de Jésus Troncoso et ont été aimablement prêtées par Emilio Rolan, elles ont été publiées pour la première fois dans *Iberus* Vol. 23 (2).

Distribution : Île de Sao Tomé.

Très petite espèce de forme et couleur relativement constantes qui semble être endémique de l'île de Sao Tomé.

***Mitrella scripta* (Linné, 1758)**

Planche 6 Figures 130-135 : Fig.130-132 12,9 mm St Raphaël France, Fig. 133 15,4 mm Djerba Tunisie, Fig; 134-135 13,9 mm Le Grau du Roi France, CJP.

Planche 9 Figure 200 : spécimen pêché à St Raphaël France CJP.

Murex scriptus Linné, 1758

Murex conulus Olivi, 1792

Murex politus Renieri, 1804

Buccinum corniculatum Lamarck, 1822

Purpura corniculata Risso, 1826

Purpura lamarchii Risso, 1826

Mitrella flaminea Risso, 1826

Fusus glaber Risso, 1826

Buccinum linnaei Payraudeau, 1826

Pisanina laevigata Bivona, 1832

Columbella scripta var *elongata*, *abbreviata*, *turgida*, *albida*, *flavida* B.D.D., 1882

Mitrella scripta var. *acutalis* Monterosato, 1923

Distribution : Méditerranée.

Belle et grande espèce commune de Méditerranée, légèrement variable en forme et couleurs.

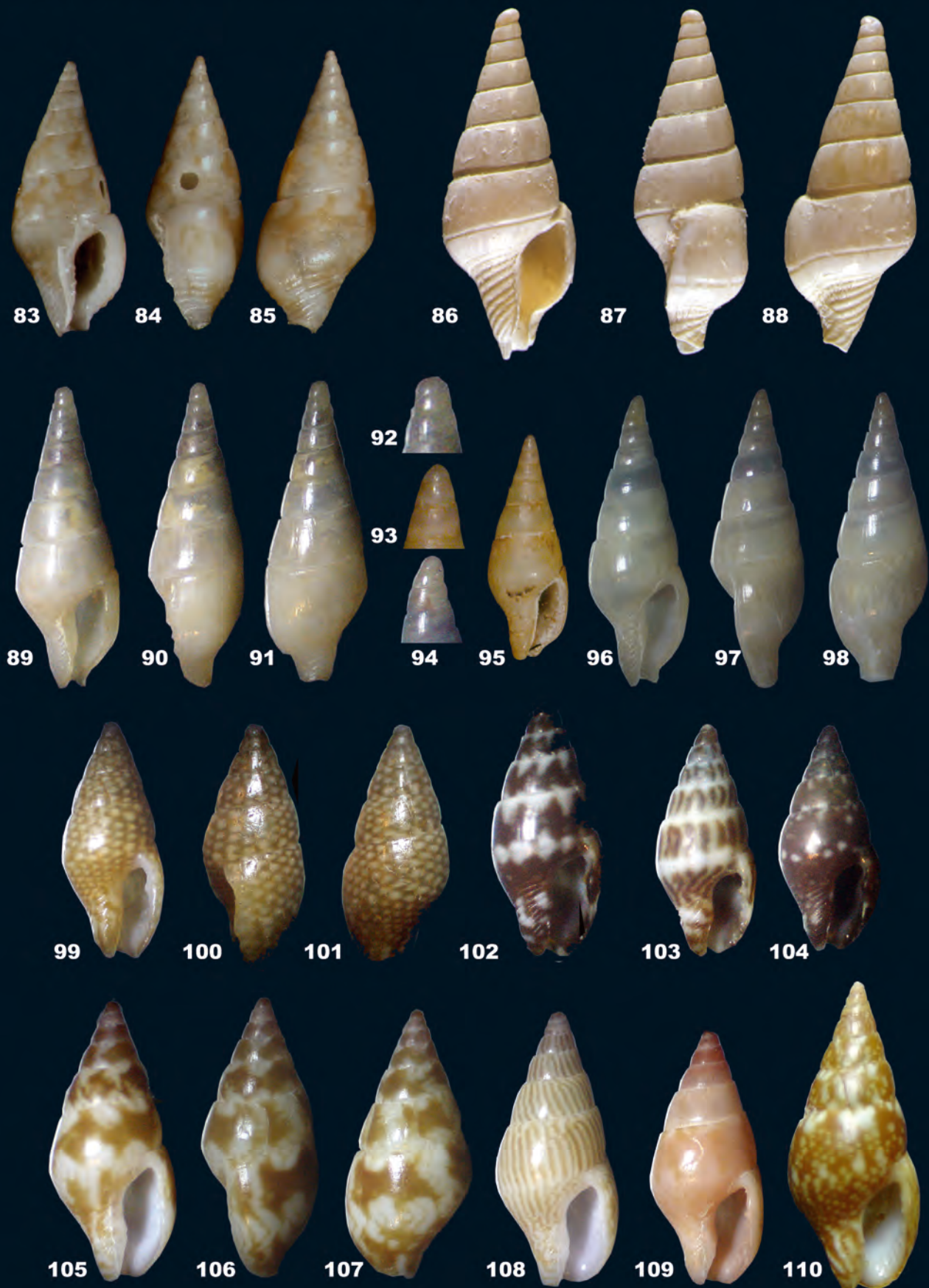


Fig : 83-85 *Mitrella azpilicuetai*, 86-88 *Mitrella dartevellei*, 89-92 *Mitrella hernandezi*, 93-98 *Mitrella minor*, 99-101 *Mitrella broderipi*, 102-104 *Mitrella broderipi* var. *ocellina*, 105-110 *Mitrella bruggeni*

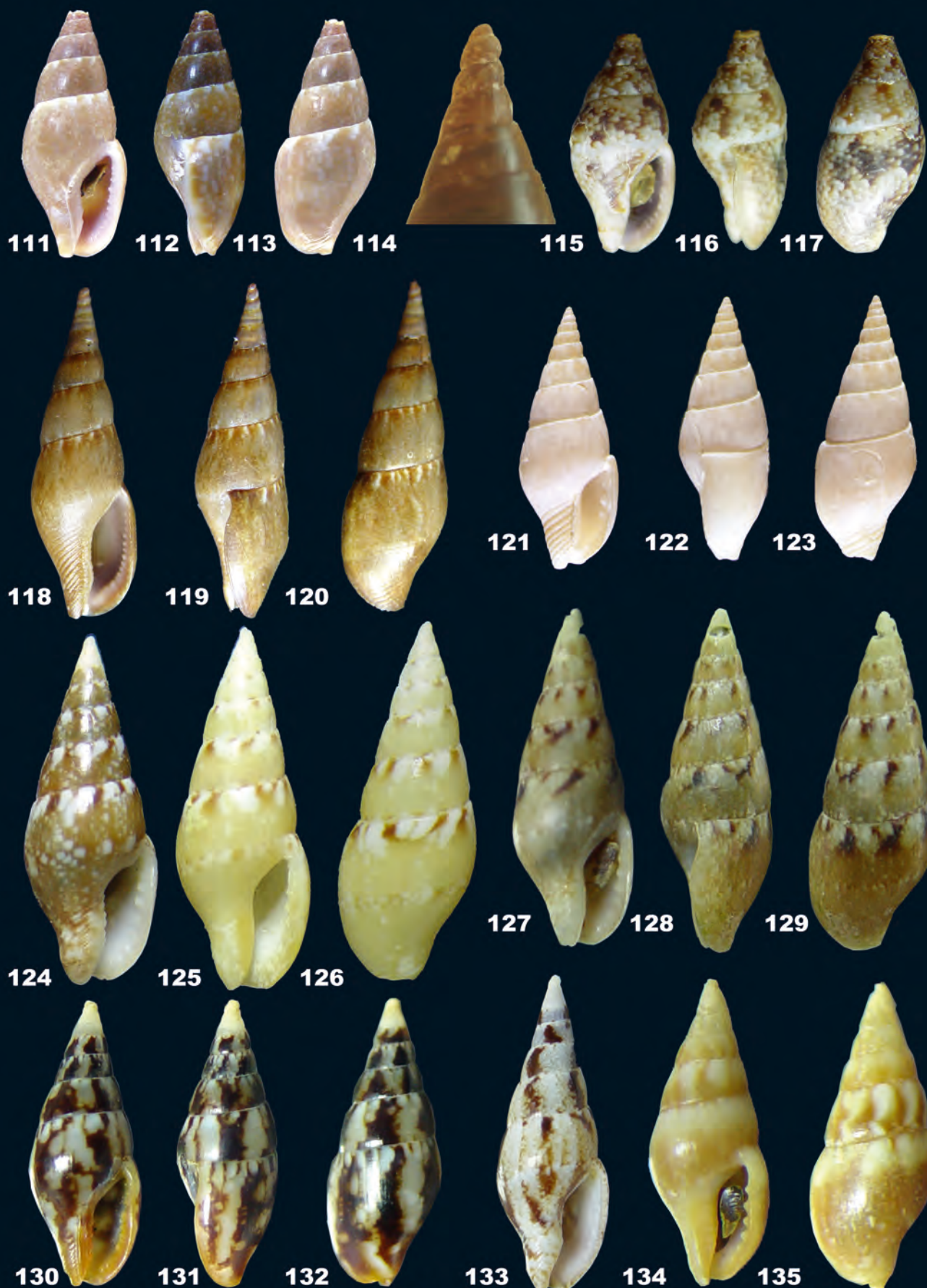


Fig : 111-114 *Mitrella gervillii* 115-117 *Mitrella gervillii* var. *decollata*, 118-120 *Mitrella gervillii* var. *acuta*, 121-123 *Mitrella melvilli*, 124-126 *Mitrella lanceolata*, 127-129 *Mitrella lanceolata* var. *spelta*, 130-135 *Mitrella scripta*

Mitrella tenebrosa Rolan, 2005

Planche 8 Fig. 171-172 : 8,0 mm, Paratype, CPR.

Les photos sont de Jésus Troncoso et ont été aimablement prêtées par Emilio Rolan, elles ont été publiées pour la première fois dans Iberus Vol. 23 (2).

Distribution : Île de Sao Tomé

Cette espèce a été décrite sur quelques spécimens seulement et de mauvaise qualité, l'espèce semble être endémique de l'île de Sao Tomé à des profondeurs supérieures à 20 m.

Mitrella turbita (Duclos, 1840)

Planche 7 Figures 143-146 : Fig. 143-145 9,5 mm, Fig. 146 9,6 mm, Dakar, Col. JP

Buccinum rac Adanson, 1757

Columbella turbita Duclos, 1840.

Columbella phylina Duclos, 1846.

Columbella rac Dautzenberg, 1891

Columbella broderipi var. *lutea* V. Maltzan, 1884.

Distribution : Afrique de l'ouest, Canaries.

Le *rac* d'Adanson n'étant pas valide puisque avant Linné, l'examen des types de Duclos a prouvé que les espèces de Duclos étaient bien semblables au *C. rac* Dautzenberg, 1891 et le taxon *turbita* avait donc bien priorité. Cette espèce est légèrement variable tant en couleur fond blanc et taches marron, qu'en sculpture avec quelquefois la présence de côtes basses et larges.

Mitrella verdensis (Knudsen, 1956)

Planche 7 Figures 150-152 : 9,4 mm, Type, MNHN

Pyrene verdensis Knudsen, 1956

Distribution : Îles du Cap Vert.

Curieusement cette espèce n'a pas été retrouvée, malgré de très nombreuses récoltes, dans l'archipel ces dernières années. Il s'agit peut-être d'une espèce à aire de répartition très limitée ou bien il y a peut-être eu une confusion avec du matériel provenant d'une autre région.

Nassarina Dall, 1889

Pyramimitra Cossmann, 1910

Sous-genres : *Cigclirina* Woodring, 1928

Radwinia Shasky, 1970

Steironepion Pilsbry & Lowe, 1932

Psarostola Rheder, 1943

Turrijaumelia Sarasua, 1975

Zanassarina Pilsbry & Lowe, 1932

Espèce type : *Mangelia glypta* Bush, 1885

Diagnose : Coquilles petites, quelques millimètres, élançées, nucleus proéminent, blanc translucide, lisse, 1 tour ½, dernier tour environ la moitié de la coquille, lèvre externe dentelée, ouverture étroite, allongée, resserrée antérieurement pour former un étroit et courbe canal, la columelle légèrement courbée antérieurement, son cal fin et détaché forme un épaulement proéminent, intérieur de la lèvre externe dentelé. La sculpture consiste en côtes axiales noduleuses croisées par de forts cordons spiraux.

Nassarina polignaci (Lamy, 1923)

Planche 9 Figures 180-182 4,0 mm, holotype, îles Bissagos, Col. MNHN.

Clathurella polignaci Lamy, 1923

Distribution : Îles Bissagos.

Cette espèce a été trouvée dans le chenal entre les îles de Soga et Roubau et à un seul exemplaire qui est l'holotype figuré !

Nassarina procera Pelorce & Boyer, 2005

Planche 9 : Figures 183, 184 Holotype 4,3 mm Les Madeïnes, Dakar, Sénégal, Col. MNHN

Distribution : Sénégal.

Cette espèce fine et allongée est rare, les quelques exem-

plaires connus sont constants en forme et couleur.

Nassarina rietae Segers & Swinnen, 2004

Planche 9 : Figures 190, 191 Holotype 3,2 mm, col. MMF, La Palma, îles Canaries.

Distribution : La Palma, Iles Canaries.

Les photos de l'Holotype nous ont été aimablement communiquées par Franck Swinnen, cette espèce et ces photos ont été publiées dans la revue *Gloria Maris* 43(4). Depuis sa description cette espèce ne semble pas avoir été retrouvée.

Nassarina rolani Pelorce & Boyer, 2005

Planche 9 : Figures 185-187 Holotype 4,5 mm Paratype, Grand Thiouriba, Dakar, Sénégal, CJP

Distribution : Sénégal.

Cette espèce commune à Dakar est assez variable en forme et couleur.

Strombina Mörch, 1852

Strombocolumbus Cossmann, 1901

Sous-genres : *Bifurcium* Fischer, 1884

Bifurcina Cossmann, 1901

Clavistrombina Jung, 1989

Cotonopsis Olsson, 1942

Sincola Olsson & Harbison, 1953

Espèce type : *Columbella lanceolata* Sowerby, 1832

Diagnose : Coquille grande (20-40mm), stromboïde ; la spire est modérément haute, aigüe, les tours sont convexes, la suture est nette, le dernier tour large (1/2 de la hauteur totale de la coquille), ventrue, épaulée, l'ouverture longue et étroite, la lèvre externe de l'ouverture est épaisse, portant un long plat dentelé sur sa face interne, la columelle courbée, souvent denticulée avec un fort cal, le canal siphonal est court à moyen, recourbé ; la sculpture est faite de fortes bosses spirales sur l'épaulement du dernier tour.

Strombina descendens (von Martens, 1904)

Planche 8 : Figures 175-177, 20 mm, Angola, Col. MNHN

Mangelia descendens V. Martens, 1904

Distribution : Guinée équatoriale, Congo, Angola.

Espèce de profondeur (20 à 100 m), relativement rare, la coquille est assez constante en forme, couleur et variable en taille : de 10-12 mm au nord de l'aire de répartition (Gabon, Guinée équatoriale) jusqu'à plus de 20 mm au sud de l'aire de répartition (Angola).

Strombina (Cotonopsis) monfilsi Emerson, 1993

Planche 9 : Figures 183, 184, 39,9 mm, Sénégal, CJP

Distribution : Sénégal à l'Angola.

Il s'agit de la plus grande espèce de *Colombellidae* de la zone, elle est fréquemment ramenée dans les filets des crevetiers qui travaillent au large des côtes du Sénégal.

Remerciements :

L'auteur remercie Franck Boyer, André Hoarau compagnons de pêche, Emilio Rolan qui a permis l'utilisation des nombreuses photos des espèces qu'il a décrites, Franck Swinnen pour les photos de *N. rietae*, Michelle Bruni du MOM pour le prêt du type de *A. richardi*, Alain Robin pour les photos des types du MNHN de Paris, Philippe Bouchet et Virginie Héros du Département Systématique et Evolution du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris pour l'aide qu'ils m'apportent depuis de nombreuses années tant dans la recherche bibliographique que par la possibilité d'examiner et photographier les spécimens des collections du Muséum.

Cet article est dédié à mon ami Giovanni Buzzuro, qui nous a quitté trop tôt il y a déjà un an maintenant, qui m'avait aidé au début de ce travail par ses encouragements, son immense connaissance des espèces méditerranéennes et par le prêt de spécimens de sa collection.

Bibliographie :

Bouchet & Waren 1985 Revision of the northeast atlantic bathyal and abyssal neogastropoda excluding turridae pages 165-169

Boyer F. & Rolan E. 2005 About a sibling species of *Mitrella minor* (Scacchi, 1836) *Iberus* 23 (2) pages : 53-67

Chiarelli & al 2003 Note su alcune specie mediterranee del genere *Mitrella* Risso, 1826 (Gastropoda, Muricidae) *Bolletino Malacologico* 38 (9-12) : 171-183

Dall W. H. 1889 XXIX Reports on the dredging by the US Coast Survey Steamer "Blake" *Bulletin of the Museum of Comparative Zoologie, at Harvard College* Vol. XVIII p. 186-194 Pl.XIX, XXIX et XXXV

Dautzenberg & Fischer, 1906 Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son Yacht par Albert Ier Fascicule XXXII Mollusques provenant des dragages effectués à l'ouest de l'Afrique pendant les campagnes scientifiques de S.A.S. le Prince de Monaco

Dautzenberg Ph. 1927 Résultats des Campagnes scientifiques d'Albert Ier Fascicule LXXII p. 89

De Jong & Coomans 1988 Marine gastropods from Curaçao, Aruba, Bonaire

Emerson William K. 1993 A new species of Columbellid Gastropod from the Old World Tropics *The Nautilus* 106(4) : 147-151

Faber M. J. 2004 Marine gastropods from the ABC Islands and other localities 3. The family Columbellidae (Gastropoda: Buccinoidea), with the description of five new species *Miscellanea Malacologica* Vol. 1 N° 2 p. 21-44

E. Fischer-Piette & Nicklès 1946 Mollusques nouveaux ou peu connus des côtes de l'Afrique occidentale *Journal de Conchyliologie* Vol LXXXVII P. 43 à

Hernandez J.M. & Boyer F., 2005 Notes on the columbellid fauna from the infralittoral and circalittoral levels of the Canary Islands *Iberus* 23 (2) p. 69-93

Knudsen J. 1956 Marine prosobranchs of tropical west africa (Stenoglossa) Atlantide report N°4

Lamarck 1822 Histoire Naturelle des animaux sans vertèbres, Tome Septième P. 275

Lamy Ed. 1923 Campagne du Sylvana Mollusques testacés Extrait des *Comptes rendus du congrès des Sociétés savantes en 1922* p. 11-14

Luque Angel Antonio 1986 El genero *Mitrella* Risso, 1826 (Gastropoda, Columbellidae) en las costas ibericas *Bolletino Malacologico* 22 (9-12) : 223-244

Maltzan Von 1884 Diagnosen neuer Senegambischer Gastropoden *Nachrichtsblatt der deutschen Malakozoologischen Gesellschaft* N°5 P. 65-73

Marrat F. P. 1877 A list of west African Shells, including

three new *Pleurotomae* and one new *Columbella* *Quarterly Journal of Conchology* Vol. I, P. 242.

Moolenbeek & Hoenselaar 1991 On the identity of 'Columbella rustica' from west africa and the macaronesian islands *Bulletin Zoologisch Museum* Vol 13 N°6 65-70

Nordsieck & Talavera 1979 Moluscos marinos de Canarias y Madera

Pallary 1900 Coquilles marines du littoral du département d'Oran

Pelorce J. & Boyer F. 2005 La famille Columbellidae (Gastropoda: Muricoidea) dans l'infralittoral de la Péninsule du Cap Vert (Sénégal) *Iberus* 23(2) 95-118

Pelorce J. & Rolan E. 2007 The type specimen of *Anachis richardi* (Gastropoda, Columbellidae) from the Cape Verde Archipelago *Noticiario SEM* 48 : 40-41

Radwin 1978 The family Columbellidae in the western Atlantic *The Veliger* 20 (4) : 328-344

Rolan E. 2001 A new species of *Mitrella* from the Cape Verde Archipelago *La Conchiglia* 301 : 11-13

Rolan E. 2004 A new species more of *Mitrella* from the Cape Verde Archipelago *La Conchiglia* N° 311, P. 21

Rolan E. 2005 Columbellidae (Gastropoda, Neogastropoda) of the gulf of Guinea with the description of eight new species *Iberus* 23 (2) pages : 119-156

Rolan E. & Luque A. 2002 Two new species of Columbellidae (Gastropoda: Buccinoidea) from the Cape Verde Archipelago *Iberus* 20 (1), P. 73-83

Rolan E. & Ryall P. 1999 Genus *Columbella* Swainson, 1840 in the East Atlantic *La Conchiglia* N° 290, P. 57-58

Rolan E. & Trigo J 2000 New information about *Mitrella pallaryi* *La Conchiglia* 297 : 21-24

Sabelli & Spada 1981 Guida illustrata all'identificazione delle conchiglie del mediterraneo Fam. Columbellidae II *Bolletino Malacologico* XVII (11-12) supplemento

Segers W. & Swinnen F., 2004 *Nassarina rietae*, a new species from the Canary Islands (Gastropoda, Prosobranchia) *Gloria Maris* 43(4) p. 15-19

Sowerby G.B. 1847 Thesaurus conchyliorum Monograph of the genus *Columbella*

E. A. Smith 1890 Report on the Marine Molluscan Fauna of the Island of St Helena *Proceeding of the Zoological Society of London* p. 261-263

Tringali & Villa 1995 On the identity of the Lessepsian species of the genus *Anachis*, subgenus *Zafra* found in the Levant Sea *La Conchiglia* 274 : 15-19

Van Aartsen & Al. 1984 The marine mollusc of the bay of Algéciras *BASTERIA* sup. N°2 : 76-82

Zenetos & Al. 2004 CIESM Atlas of Exotic Species in the Mediterranean p. 128-131

COQUILLAGES du VIETNAM

Dr THACH (Kurodai Shop)

Coquillages de collection et commerciaux

E-mail: kurodash@dng.vnn.vn

Fax: 0084 58 824 120

Liste de prix gratuite



267 Thong Nhat, Nha Trang, Vietnam

Fulgoraria ericarum, *Lyrja kurodai*, *Conus pergrandis*
Babylonia feicheni, *Chicoreus bundbarmai*, *Strombus aratrum*

José and Marcus Coltro

Femorale
SINCE 1989

Thousands of pictures, new shells every week.
Ask for our weekly list by e-mail - all shells with photos!
Articles, collecting tips, fun with shells, shell people,
links and much more. VISIT TODAY OUR WEBSITE!

Cx.P. 15011 São Paulo - SP Brazil 01599-970
Phone + 55 11 5081 7261 Fax + 55 11 5081 7298
shells@femorale.com



WWW.FEMORALE.COM

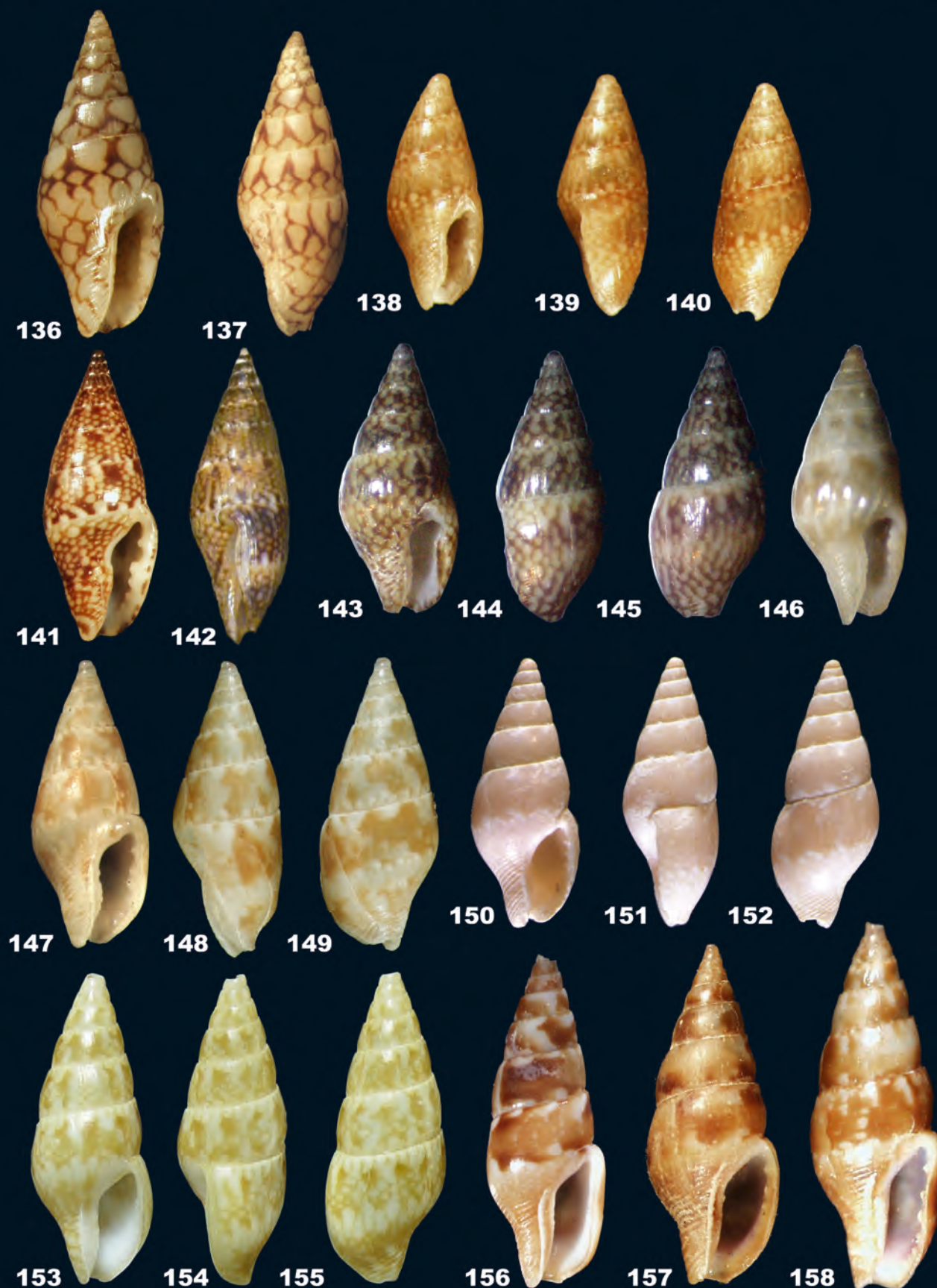


Fig : 136-137 *Mitrella africana*, 138-140 *Mitrella saotomensis*, 141-142 *Mitrella inesitae*, 143-146 *Mitrella turbita*, 147-149 *Mitrella aemulata*, 152 *Mitrella verdensis*, 153-155 *Mitrella coccinea*, 156-158 *Mitrella pallaryi*



Fig : 159-161 *Mitrella inflata*, 162-164 *Mitrella fimbriata*, 165-167 *Mitrella nitidulina*, 168-170 *Mitrella profundus*, 171-172 *Mitrella tenebrosa*, 173-174 *Mitrella ocellata*, 175-177 *Strombina descendens*, 178-179 *Strombina monfilsii*

INDEX

A

abbreviata 20
achatina 19
acuta 19
acutalis 20
acutecostata 12
acutecostatum 12
adansoni 12
aemulata 16
africana 16
albida 20
albula 12
Alcira 16
aliceae 12
alvarezi 16
ambigua 12
Amphissa 12
Anachidae 12
Anachis 12
Angulatomitrella 16
angusta 19
annobonensis 16
Antizafra 12
aradusana 19
Astyris 12
Atilia 16
attenuata 12
Atyliinae 12
aurantia 15
aurantium 15
aureola 11
avaroides 12
azorica 12
azpilicuetai 16

B

baileyi 20
barnet 20
Bifurcina 23
Bifurcium 23
brisei 19
broderipi 16, 23
bruggeni 19
bubakensis 15

C

canariense 20
cancellata 15
caralitana 19
Cigclirina 23
Cilara 16
Clathranachis 12
Clavistrombina 23
coccinea 19
Columbella 11
concinnum 15
conulus 20
corniculata 20
corniculatum 20
corrugatum 12
Costoanachis 12
costulata 12, 15

costulatissima 12
costulatus 12
Cotonopsis 23
crassilabris 15
crossiana 19
curta 12
cuspidata 15

D

dartevelli 19
decipiens 15
decollata 19
delemarrei 15
denticulata 19
Dentimitrella 16
descendens 23

E

Ecostoanachis 12
elongata 11, 12, 19, 20
emergens 15
exilis 16

F

fimbriata 19
flaminea 20
flavida 20
Fluella 12
freytagi 15

G

gervillii 19
glaber 20
glypta 23
Glyptanachis 12
goodalliana 12
Graphicomassa 12
grimaldii 12
gualteriana 11
guerreiroi 19
guilfordia 11
guttata 20

H

haliaeeti 12
hermosa 15
hernandezi 19
hidalgoi 16
holboellii 12

I

inesitae 19
inflata 19
isabellina 20

J

japix 20
jol 19

L

laevigata 20
lamarchii 20
lanceolata 19, 23
Lavesopus 12
limatula 12

linnaei 20
Litotrema 12
Longitrella 16

M

Macrozafra 12
major 12
maldonadoi 19
melvilli 20
Microcithara 12
minima 12
minor 12, 20
minus 20
Mitrella 16
mitriformis 15
Mitropsis 12
modesta 12
monfilsii 23

N

Nassarina 23
nasuta 19
nicolayi 12
nisot 15
nitidulina 20
nucleus 12

O

obesa 15
obesula 12, 19
obesum 15
ocellata 20
ocellina 16
ornata 15
ostreicola 15
oxilia 15

P

pallaryi 20
Parasagena 12
Paratilia 16
Parvanachis 12, 15
Paxula 16
pediculus 19
phylina 23
Plectaria 12
Pleurotomitrella 16
polignaci 23
politum 20
politus 20
procera 12, 23
profundi 20
Psarostola 23
psilla 20
punctata 11
punctulata 11
pygmaea 15
Pyramimitra 23
Pyreneola 16
Pyrenidae 12

R

rac 23
Radwinia 23
Retizafra 12
richardi 15

rietae 23
rolani 23
rosacea 12
rubra 19
rufa 12
rustica 11, 12
ryalli 15

S

saotomensis 20
savignyi 16
scacchii 20
scalarina 12
scripta 20
scriptus 16, 20
selasphora 16
siger 11
simpronia 11
Sincola 23
sp. 15
spelta 19
spongium 11
Steironepion 23
striata 11
Striomitrella 16
Strombina 23
Strombocolumbus 23
Sulcomitrella 16
Sundamitrella 16
svelta 19
syrtiaca 19

T

tenebrosa 23
testae 12
thorrentii 20
triangulifera 19
trigonostoma 12
tringa 11
tumida 11
turbita 23
turgida 20
Turrijaumelia 23

U

unicolor 19

V

valledori 15
vatovai 19
verdensis 23
vestalia 11
vulpecula 20

X

xiphitella 12

Z

Zafra 12, 15
Zanassarina 23
Zella 16
Zemitrella 16

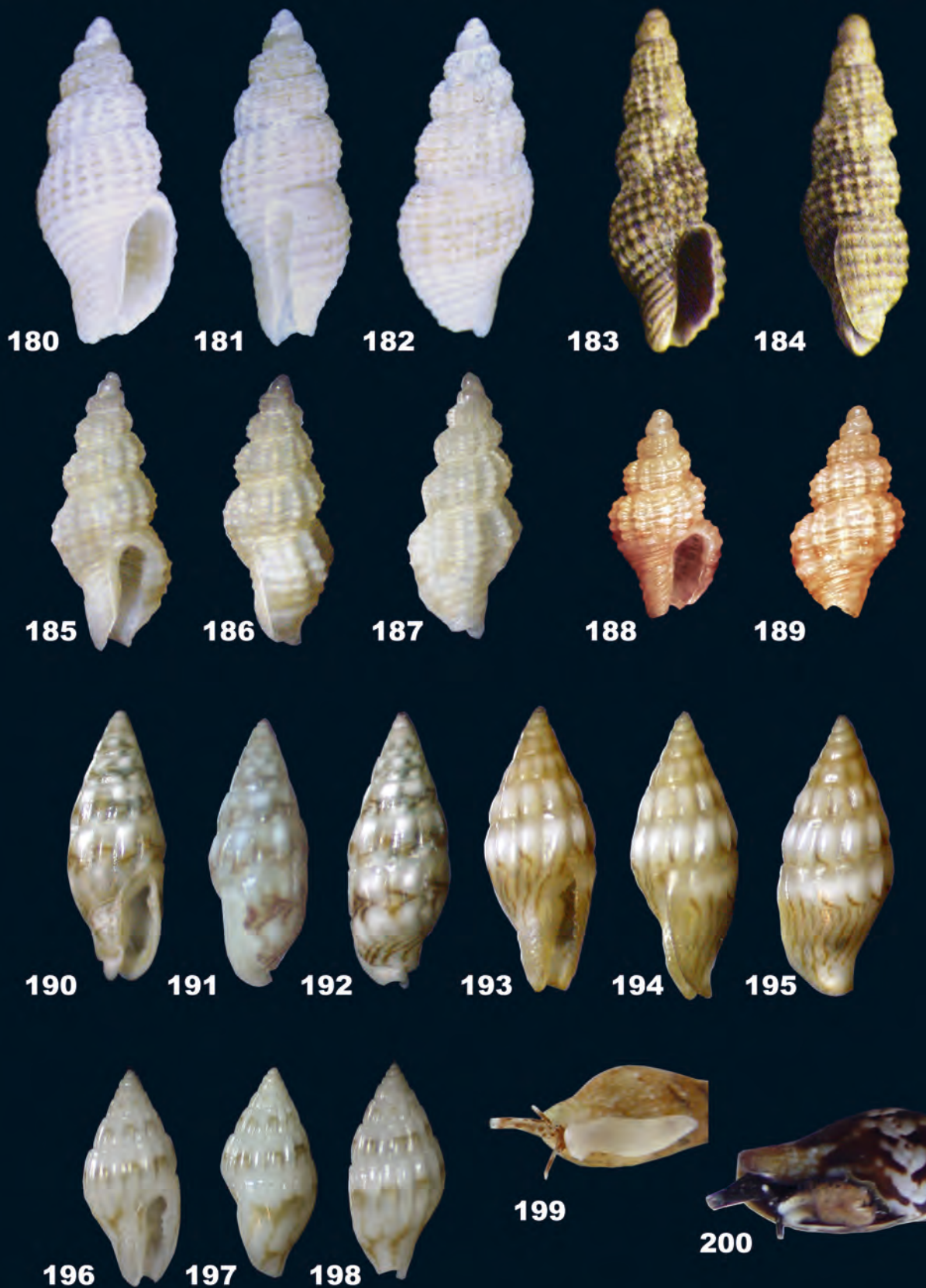


Fig : 180-182 *Nassarina polignaci*, 183-184 *Nassarina procera*, 185-187 *Nassarina rolani*, 188-189 *Nassarina rietae*, 190-192 *Zafra exilis*, 193-195 *Zafra savignyi*, 196-198 *Zafra selasphora*, 199-200 animaux vivants de *Mitrella lanceolata* et *Mitrella scripta*

LA COQUILLE ET LA PROVIDENCE

Collection, photos, texte : NOËL LAURANCEAU

« Natura dictat » , la nature dit et répète. Linné.

« Toute plante a reçu en propre un insecte qui la freine afin qu'elle n'exclue pas les plantes voisines en se développant avec excès ». Linné, 1760, (*Politia naturae*) (14).

« J'ai donné à ce principe, en vertu duquel une variation, si insignifiante qu'elle soit, se conserve et se perpétue, si elle est utile, le nom de *sélection naturelle*, pour indiquer les rapports de cette sélection avec celle que l'homme peut accomplir. » Darwin, 1859. (L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie) (c1) (7, chapitre III).

« L'accord est largement acquis sur les grands principes, énoncés pour la première fois par Darwin, / ... / de compétition entre variants pour les ressources disponibles et de criblage par la sélection naturelle. / ... /. En outre, le caractère essentiellement accidentel des modifications génétiques responsables de la variété et leur défaut / ... / de prévision(est) sont considérés comme établis d'une manière concluante par la biologie moléculaire moderne. » Duve(de), 2005. (Singularités). (10)

Résumé :

La coquille est le produit préformé d'un facteur intrinsèque déterminant et élitiste, qui se manifeste nécessairement parce qu'il est fixe, ou qui se manifeste d'une manière variable, mais qui produira nécessairement la forme, quelles que soient les circonstances, parce qu'il est le facteur déterminant.

Abstract :

The shell is the pre-formed result of a decisive, intrinsic and elitist factor, which appears necessarily because it is permanent, or which appears on a variable way, which will necessarily drive the shape, whichever would be the circumstances, as it is the determining factor.

La Physico-théologie (d'après le titre de l'ouvrage de W. Derham, 1713), ou Théologie naturelle (William Paley 1743-1805) explique que, dans le monde tout est utile et bien organisé – La perfection des lois naturelles chaque animal, à sa place et bien pourvu, bien adapté pour survivre ; et justifie que l'ordre du monde est bon, et ne saurait être modifié, parce qu'il est le produit de la raison divine qui ne peut être que parfaite, donc prévoyante en toutes choses, ensemble de concepts que l'on dé-

nomme : Providentialisme.

« Cette théologie naturelle est un système d'interprétation qui analyse les faits en les convertissant en valeurs ». (14)

Linné, qui s'inscrit dans ce courant de pensée commun à son époque, conçoit que l'ensemble de la diversité du vivant est à attribuer à trois agents : le Créateur, la Nature, le Hasard.

Il utilise également deux principes produisant l'individu, l'écorce (*Cortex*) et la moelle (*Medulla*) qui sont l'une, le principe masculin, l'autre le féminin. Ainsi conçu, l'essentialisme linnéen, qui s'inscrit dans celui d'Aristote, permet-il d'intégrer les individus dans les ordres naturels. Le Créateur a créé les grandes classes, en couvrant la moelle des coquilles de différentes sortes de cortex, ce qui a permis de créer les ordres (14) : Archaeogastropoda (fissurelles), Mesogastropoda (natices), Neogastropoda (fasciolières, cônes) ; puis dans chaque ordre, les mélanges ont produit des espèces ; puis le Hasard (circonstances diverses), les variétés ou les anomalies (photos 1,2,3,4). L'existence de vastes regroupements de formes : les pectens, les cardites, les fasciolières, les fissurelles, les nérîtes, néritines... (photos 5 à 10) laissent supposer l'existence d'organismes prototypes ceux qui forment les classes -les Classiques : les coquilles de l'ère Primaire (Dévonien moyen) (photo 11) inaugurent des lignées qui se perpétuent au fil du temps, l'ère Secondaire (photo 12) à l'ère Tertiaire (photo 13), à l'Actuel (photo 14). Dans ces lignées, ces organismes préformés avec un programme spécifique – Théorie de l'œuf : *Omnia ex ovo*, selon la formule de Linné, la Nature fait les variations : les espèces congénères sont les variantes des genres : les caractères spécifiques des espèces sont la marque de l'appartenance au genre et en tant que créature, tous ces caractères ont une finalité, une utilité qui fait que l'animal est adapté à son milieu, concordance qui est nécessairement due à la providence divine, qui prévoit et remédie à tout, par avance. Chaque caractère a été prévu dans tous les degrés, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, *Deus maximus in minimis* : les formes les plus anciennes présentent autant de variations complexes que les plus récentes : la Nature dit et répète : les néritines actuelles présentent les mêmes variations dans le détail que celles du Miocène inférieur et que celles du Paléocène (photos 15 à 20). Les granulations de la face ventrale des nérîtes de l'Eocène moyen se retrouvent sur celles des formes actuelles (photos 21).

La forme se répète fidèlement suivant un modèle : les Neritopsidés, apparus au milieu de l'ère primaire (Silurien) ont un phylum continu jusqu'à l'époque actuelle. (photo 42) : *Neritopsis radula* paraît être la réplique de *Neritopsis parisiensis* Deshayes, 1837, de l'Eocène moyen. (photo 22). Parmi les lamellibranches, la reproduction fidèle des formes est fréquente : *Axinea*, *Cardium*, *Cardita* ... du Paléocène à l'Actuel. Les formes actuelles nouvelles sont plutôt rares. (photos 23 à 27).

Si, selon Linné, « les animaux ont été créés en vue des plantes » (14), au sens où ils sont les régulateurs des populations et des conservateurs de la proportion naturelle, les gastéropodes carnivores – les natices ou les fasciolières (photos 23, 30, 31) – ont été créés pour réguler les herbivores ou détritivores : les lamellibranches, les xenophoridae, ou pour s'autoréguler (photo 32). Les natices perforent, les cônes venimeux existent, car c'est le fait d'un «soin providentiel» que «certains animaux ne soient créés que pour massacrer horriblement les autres». Et de certains aspects des coquilles : épines, tubérosités, nodules ou couleurs diverses et variantes à l'infini (photo 33), le programme providentialiste en fera un double éloge, celui de la beauté – « magnifique spectacle »- et de l'utilité, qui peut être d'ailleurs flexible, car ce qui n'est pas utile pour nous et dans l'immédiat, l'est nécessairement pour d'autres, ou le sera en d'autres temps, car la Nature est une création divine : «la conception providentialiste a une réponse à tout : c'est un corps infiniment déformable, qui ne se laisse réfuter par rien».

Ainsi la Nature est réduite à la passivité pure et à l'inertie : le principe vital interne est le créateur unique, seul agissant, véritable moteur du monde (14).

Si le physico-théologien conçoit « une providence maîtresse de tout, et qui sait l'usage de tout », le Darwinisme (c2), «programme métaphysique de recherche» (K. Popper) (31), imagine la sélection naturelle comme principe de la biodiversité, « le muscle de l'évolution » (8). Darwin, qui a été très intéressé par la logique des arguments de l'œuvre de W. Paley et qui a eu connaissance des idées de Lamarck, se propose de donner une explication scientifique à l'utilité (9) : on dira que sa théorie est un adaptationnisme. Son courant philosophique est celui d'une philosophie grecque antique (Empédocle, V^e S. av.J.C.) qui suppose que les organes, les yeux, les épines, la spirale des coquilles sont arrivés par hasard et qu'ils se sont as-

sociés par tâtonnements, produisant des monstres ou des formes normales, le hasard produisant nécessairement de bonnes comme de mauvaises combinaisons, seules les bonnes persistent. Epicure (III^e.S.av.J.C.) en fait la sélection des plus aptes : la terre s'appauvrit et seuls les forts survivront (6). Le système d'Hippocrate (IV^e S.av. J.C.) qui repose sur les humeurs, est remis à la mode par Maupertuis, au XVIII^e S., sous le nom de « Pangenèse » : les humeurs de chaque partie du corps envoient un échantillon - les gemmules - (18) aux organes génitaux pour former les semences. (28). Elles transmettent les caractères acquis ou hérités (c3), (18, 21). Après la fécondation, qui les mélangent, les humeurs du nouvel individu seront un mélange de ceux des parents : ainsi s'expliqueront les caractères du cône *Conus salvati*, hybride du *Conus barthelemyi* (mâle ou femelle) avec le *Conus striatus* (femelle ou mâle). (d'après P. Guyonnet) (photo 34).

Selon la méthodologie hypothico-déductive de J. Herschel, son contemporain, (d'après J. Gayon, 12) Darwin intègre la théorie de Malthus sur la discordance entre croissance géométrique du développement des populations et croissance arithmétique des ressources, la Pangenèse, et surtout les connaissances de la sélection animale initiée par R. Bakewell au XVIII^e S. (5). Sur celles-ci il va construire sa théorie de l'individu qui a, par hasard (*Chance*) le bon principe vital (*Hardware*), lui assurant la capacité avantageuse d'adaptation (*Fitness*), et donc de triompher dans la lutte pour la vie (*Struggle for life*), de ses concurrents (17) : « On peut envisager le principe de sélection naturelle comme une simple hypothèse, rendue cependant probable par ce que nous savons positivement de la variabilité des êtres organiques à l'état de nature, de la lutte pour l'existence, de la préservation quasiment inévitable des variations qui s'ensuit et de la formation analogique des races domestiques. Or cette hypothèse peut être testée en examinant si elle explique plusieurs grandes classes de faits indépendants, tels que la succession géologique des êtres organiques, leur distribution dans les temps passés et présents, leurs affinités mutuelles et leurs homologues. Si le principe de sélection naturelle explique bien ces grands ensembles de faits, elle doit être acceptée » (12).

Aussi Darwin s'emploie, tout au long de son ouvrage précité, à nous décrire la nature comme une « cour des miracles » : « Quelle guerre incessante d'insecte à insecte, quelle lutte entre les insectes, les limaces et d'autres animaux analogues, avec les oiseaux et les bêtes de proie, tous s'efforçant de multiplier, se mangeant les uns les autres,

ou se nourrissant de la substance des arbres, de leurs graines... » (7, ch. III). En corollaire, il en résulte que « la structure de chaque être organisé est en rapport, dans les points les plus essentiels et quelquefois cependant les plus cachés, avec celle de tous les êtres organisés avec lesquels il se trouve en concurrence pour son alimentation et pour sa résidence et avec celle de tous ceux qui lui servent de proie ou contre lesquels il a à se défendre. » (7, III). « La théorie de la sélection naturelle est fondée sur l'opinion que chaque variété nouvelle, et en définitive, chaque espèce nouvelle, se forme et se maintient à l'aide de certains avantages acquis sur celles avec lesquelles elle se trouve en concurrence ; et, enfin, sur l'extinction des formes moins favorisées, qui en est la conséquence inévitable. » (7, X) : *Velates*, *Vicetia*, (photo 35). Le principe vital est intrinsèque, préformé et providentiel, puisque le milieu n'a pas d'influence sur le cours de l'évolution : tout réside dans la lutte des individus : « On ne saurait en effet, attribuer à des changements de courants, de climat, ou d'autres conditions physiques, ces immenses mutations des formes organisées dans le monde entier, sous les climats les plus divers... nous verrons combien sont insignifiants les rapports entre les conditions physiques des diverses contrées et la nature de ses habitants. » (7, X) « Le territoire neutre, entre deux espèces représentatives, est donc généralement très étroit, comparativement à celui qui est propre à chacune d'elles. /- / Ce(s) fait(s) doit(vent) causer quelques surprises à ceux qui considèrent le climat et les conditions physiques de l'existence comme les éléments essentiels de la distribution des êtres organisés » (7, VI, p.234). La forme des mollusques qui vivent sur les rochers - fissurelles, patelles, trochidés, chitons, nérîtes, ostracodae, mytilidae, chamidae, spondylidae ... (photos 7,36,37) ; celles de ceux qui vivent dans le sable - carditidés, natices, térébres, grandes mitres, les olives, les dentelles (photos 5,33,38,39), sur le sable - les pectens, les cônes,... (28, 29, 46, 47, 48) résulte donc du combat perpétuel qu'ils se livrent pour survivre ; le récif corallien n'a pas d'incidence sur la flore ou la faune qu'il contient. La sélection darwinienne éliminatrice (c4) est comme la providence, elle a réponse à tout et ne se laisse réfuter par aucun fait - les organes rudimentaires, les formes archaïques, les organes inutiles : leur existence ne s'explique « qu'en considérant les groupes aberrants comme des formes vaincues par les concurrents plus heureux » (7, XIII). (photo 4). La sélection naturelle poursuit un but ; elle est un programme finalisant : « Les variations avantageuses seules persistent,

ou, en d'autres termes, font l'objet de la sélection naturelle. » (7, IV), car « il n'est aucune raison évidente pour que les principes dont l'action a été si efficace à l'état domestique (c6) n'aient pas agi à l'état de nature. » (7, XIV). Cet éloge de la concurrence entre individus le conduit à considérer que si des espèces se sont longtemps conservées, c'est « parce que, occupant une station isolée, elles auront échappé à une rigoureuse concurrence. Ainsi, par exemple, quelques espèces de *Trigonia*, grand genre de mollusques des formations secondaires, ont surtout vécu et habitent encore les mers australiennes ; » (7, X). (photo 44). Il cite également le nautilus. (photo 41). Pour que les grandes extinctions « de familles ou d'ordres entiers, tels que le groupe des trilobites (c5) (photo 40) à la fin de l'époque paléozoïque, ou celui des ammonites (photo 42) à la fin de la période secondaire » soient possibles, « beaucoup d'espèces anciennes doivent être exterminées avec une rapidité correspondante » ; et en « ce qui concerne les époques les plus récentes, /- / la production de nouvelles formes a déterminé l'extinction d'un nombre à peu près égal de formes anciennes. » (7, X) (c10) : la disparition des ammonites serait due aux gastéropodes dont la plupart des genres actuels, apparaissent au Paléocène (35) (photos 3, 43) : comme pour le physico-théologien, le rôle de la Nature est restreint à un décor, une arène dans laquelle les vivants se combattent ; celui qui a la bonne cuirasse survit. Ayant vaincu en la place, il pourra partir à la conquête de la terre : « la bataille, chaque fois que les habitants se seraient rencontrés, aurait été fort sévère et fort longue ; certaines espèces /- / l'auraient alors emporté. Mais, au cours du temps, chaque fois que des formes dominantes, supérieures fût-ce à un degré infime, auraient été produites, elles tendraient à l'emporter en tout lieu. Leur succès causerait l'extinction d'autres formes inférieures, lesquelles seraient alliées par descendance à des groupes qui tendraient ainsi à disparaître lentement, /- / » (7, X) « L'extinction des formes anciennes est la conséquence presque inévitable de la production de formes nouvelles » (7, X) : le fait naturel - la variation - est converti en valeur : elle est avantageuse et panglossiste (c7) (17) : la nouvelle variation est nécessairement bonne.

Le 6 mai 1952, le navire danois *Galathea* remonta 13 exemplaires d'un monoplacophore (c8), *Neopilina galathea*, d'un fond argileux de 5000 mètres, à l'ouest de Panama. Ce mollusque primitif, puisque l'animal est segmenté comme certains vers, les Annélides, possède une coquille qui est semblable à celle du genre *Helcion* (photo 44) (11,35). Cette forme étant présumée



1 *Neritina picta* Féussac Aq. (c15). St. Martin d'Oney (40) (couleurs originelles). 2 *Neritina picta* Féussac 10 mm La. Ritzing. Autriche 3 De gauche à droite : *Clavilithes praeconjunctus* Cossmann, 1923. 67 mm *Streptochetus cf. crassicostratus* Deshayes, 1866 49mm. Yp. Gan (64). *Lathyrulus clavelloides* Cossmann, 1923. Gan. *Clavilithes costarius* Deshayes, 1866. 41mm. Yp.Thiverny (60) 4 Anomalies : *Fusinus nicobaricus laticostatus* Deshayes, 1830 94mm. Inde. *Eutrofusus burdigalensis* DeFrance 40mm. Bur.m. Martillac (33). *Clavilithes noae* Chemnitz 59mm. L.m. Chamery (51). 5 De g. à dr. : *Venericardia imbricata* Gmelin 34 mm. L.m. Grignon *Cardita bazini* Deshayes. Stam. Ormoy-la-Rivière (91) *Cardita elongata* Bronn.10-18 mm. Aq.. St.Martin d'Oney. 6 : *Strophocardita megastropa* (Gray, 1825) . 42-44 mm) Mer de Cortez (La Paz) ; Mexique 7 : De g. à dr. : *Cypraea (Bernayia) broccii* Grateloup, 1840. 28 mm. *Bernayia pseudohirondo* d'Orbigny 18,16 mm. (couleurs originelles). Aq. S.t Martin d'O.. *Fissurella incerta* Deshayes, 1835. 22 mm. L.m.. Villiers (92) *Diodora italica* DeFrance, 1820 17mm St.Martin d' O. *D. italica*. 29 mm. Sicile. *Diodora jukesii* (Reeve, 1850). 22 mm. Qld, Australie. 8 De g. à dr. : *Nerita tricarinata* Lamarck,1819. 9 mm. *Nerita baudoni* Cossmann 12mm *Neritina consobrina* Féussac. 11 mm. Yp. Trosly-Breuil (60). *Nerita calcarata* Cossmann et Pissarro. 17 mm. L.s. (Cotentin). 9 Nouméa (Baie de Boulari) : De g. à dr. : *Nerita polita* Linné, 1758 18 mm. *Nerita albicilla* Linné, 1758. 22 mm. *Nerita plicata* Linné, 1758 18 mm. *Nerita squamulata* Le Guillou, 1841. 25 à 13 mm 10 De g. à dr. : *Neritina zebra* Bruguière, 1792. 20 mm. Alagoas, Brésil. *Neritina turrita* Gmelin, 1791. 16 mm. Philippines. *Nerita costata* Gmelin, 1791. 23 mm. Phi Phi Is. Thaïlande. *Nerita asperata* Dujardin. 11- 16 mm. La.. Ferrière Larçon (37). 11 De g. à dr. *Antitrochus nodulosus* (Sandberger, 1842). 13 mm. *Murchisonia bicoronata* Paeckelmann, 1922. 19 mm *Porcellia cornuarietis* Sandberger, 1853. 8 mm. Dév. m. Spitze. Allemagne. 12 De g. à dr. : *Angaria* sp. Röding, 1798. 33 mm. Jur.i. May/O.(14). *Neritinae (Lissochilus)* Zittel, 1852. 19 mm. Jur. m. Montreuil Bellay (49). 13 De g. à dr. : *Eocypraea rouaulti* Cossmann, 1923. 34 mm. Yp.. Gan (64). *Amphiperas speltum* Linné, 1758 16 mm. Aq.. Le Houlga (32). *Delphinula subspinoso* d'Orbigny 30 mm Stam.. Espibos (40). *Angaria sphaerula* Kierner, 1838. 43mm. Vietnam. 14 *Tectarius pagodus* (Linné, 1758) 38 mm. *Bolma girgylia* (Reeve, 1861) 46 mm. *Angaria delphinus* Reeve, 1842 30 mm. *Angaria vicdani* Kosuge, 1980 37 mm. Philippines. 15 De g. à dr. : *Neritina picta* Féussac. 7 mm. And.. Murcia. *Puperita pupa* d'Orb. 6-8 mm. Bahamas *Neritina subornata* d'Orbigny. 7, 8 mm. Th. Chalons-sur-Vesle (50). 16 *Neritina vicina* 5 à 6 mm. Th. Chalons-sur-V.. *Smaragdina viridis* (Linné, 1758). 6 mm. Tarragone. Espagne 17 *Neritina virginea* Linné, 1758. 7 à 12 mm. San Felipe.Yucatan. 18 : *Neritina picta* Féussac 5à10 mm. Aq. Mérignac (33). 19 *Neritina grateloupiana* Féussac 9 à17 mm. Aq. Mérignac. 20 De g. à dr. : *Nerita granulosa* Deshayes 23 mm. *N. angustoma* 26 mm.Desh. Auv.. Baron (60). 21 De g. à dr. : *Nerita albicilla* Nouméa. *Nerita granulosa* Baron. 22 *Neritopsis parisiensis* Deshayes, 1869. 19 mm. (Lat.). Dnepopetrovsk (Ukraine). *Neritopsis radula* Linné 1758. 19 mm. La.. Lapuguil de Sus. Roumanie. *N. radula* Linné 19 mm Poindimié Nelle Calédonie.



23 : De g. à dr. : *Glycymeris terebratularis* (Lamarck) 44 mm. Th. Trigny.(50). *Glycymeris waltonensis* Gardner, 1926. 33 mm. Chipola Fm., Floride. *Natica cayennensis* (Recluz, 1850) 24 mm. Tamandaré, Brésil. *N. pulchella* Risso, 1826 17 mm. Deauville (14). *Dentalium grande* Deshayes 109 mm. Auv. Le Guépelle (95). *Dentalium sp.* 129 mm Mérobé (-200 à 300 m), Madagascar. 24 : *Trachycardium panameus* Sowerby, 1833. 87 mm. La Paz. *Glycymeris gigantea* Reeve, 1843 114 mm. Bahia Concepcion ; Mer de Cortez, Mexique. 25 : De g. à dr. *Trachycardium trifidum* Deshayes. 29 mm *Nemocardium edwardsi* Desh.. 45 mm. Th.. Trigny.(51). *Trachycardium porulosum* Solander. 44 mm. L.m. Réquiécourt (60). *T. plectopleura* Gardner, 1926. 33 mm. Chipola Fm. Floride. 26 : De g. à dr. : *Nemocardium bechei* (Reeve, 1847). 66 mm. Philippines. *Acanthocardium desyayesi* (Payraudeau, 1826). 67 mm Portugal. 27 : De g. à dr. : *Trachycardium magnum* (Linné, 1758). 68 mm. *Americardium media* (Linné, 1758) . 49 mm. Floride. 28 : *Argopecten circularis* (Sowerby, 1835). 49-51 mm. Mexique (W.). *Lyropecten nodosa* (Linné, 1758). 47- 73 mm. Colombie. *Chlamys senatoria* (Gmelin,1791). 66- 77 mm. Long Mai, Vietman. 29 : De g. à dr.: *Pecten aktinos* (Petterd, 1886) 33 mm. Cape Leves, Australie (S.). *Chlamys cloacata* Reeve, 1853. 22 mm. Luzon, Philippines. *Semipallium diana* (Crandall, 1979) 34 mm. Okinawa. 30 : De g. à dr. : *Streptochetus squamulosus* Desh. 30 mm.L.m. Chaussy. (60). *Fusus serratus* Desh. 45 mm L.m. Réquiécourt (60). *F. porrectus* Solander. 41 mm. L.m. Grignon. *S. segregatus* Desy. 46 mm. L.m. Thionville s./Opton (27). 31 : De g. à dr. : *Latirus concentricus* (Reeve, 1847). 43 mm. Panama (E.) *Janiopsis funiculosa* Desh. 36-39mm. L.m. Thionville) s./O. 32 : Coquilles perforées par les natices : De g. à dr. : *Polynices proredempta* Sacco . 34mm. Ser.Salles (33) *Lucina janus* Dall, 1903. 24 mm. Chipola Fm. Floride. *Xenophora agglutinans* Lamarck. 16 mm. Bart. Barton, Angleterre. 33 : *Cardita crassica* Lamarck, 1819. 37 à 23 mm. Australie (S.W.) 34 : De g. à dr. : *Conus striatus* Linné, 1758. 55mm. *Conus salvati* 53 mm. *Conus barthelemyi* Bernardi, 1861. 57 mm. La Réunion (Sud). *Conus striatus* 45 à 54 mm. Djibouti. 35 : De g. à dr. : *Vicetia o'gormanii* Cossmann, 1923. 139 mm. Yp. Gan (64), et *Neritina tricarinata* . Trosly-Breuil. *Velates schmiedeli*. Chemnitz. Hauteur : 48 à 9 mm ; long. : 96 à 14 mm. Yp.. Pierrefonds (60). 36 : *Chama lazarus* Linné, 1758. 32 mm. *Spondylus* (*Eltopera*) *sanguineus* Dunker, 1852. 65 mm. Philippines. 37 : De g. à dr. : *Stenoplax alata* Sowerby, 1840. 48 mm. Philippines. *Tonicella lineata* Wood, 1815. 37 mm. Canada (ouest). *Chiton albolineatus* Sowerby, 1829. 32 mm. Acapulco. *Cryptoplax larvaeformis* Burrow, 1815. Mactan Is. Philippines. 38 : *Terebra succinea* Hinds, 1814. 84 mm. Australie (Qld). *Terebra cumingi* Deshayes, 1857. 96,3 mm (géant). Samar, Philippines. 39 : *Mitra fusiformis zonata* Marryat, 1818. 71 mm. Méditerranée. 40 : De g. à dr. : *Neseuretus* (*N.*-) *avus* Hammann, 1977. 47 mm. *Toletanaspis trivignoi* Rabano, 1990. 44 mm. Ordo. Montes de Toledo, Espagne. *Hydrocephalus minor* Boeck, 1827. 24 mm. Camb. m. Tchecoslovaquie (ex). 41 Ammonite : *Lytoceras fimbriatum*. 224 mm. *Nautilus lineatus*. 160 mm. Jur.i.. Fresney le Puceux (14). 42 : De g. à dr. : *Discoscaphites conradi* 75 mm et *Natica sp.* C. s.. Fox Hills Fm. South Dakota. *Naticopsis affinis* McCoy, 1844. 18 mm.. Sil. Gotland, Suède. *Platystomella aff.* Etheridge, 1880. 25 mm. Sil.. Waldron, Indiana, USA. (Neritopsidae).

résultée d'une lutte entre individus vivants dans des eaux peu profondes et bien éloignées de celle de *Neopilina*, celle-ci s'est tout de même conservée, et étant cosmopolite, les nombreuses variations auraient dû entraîner une divergence de la forme, d'autant qu'étant le D.A.C.U. (c9), cette forme ne peut pas être généralisée : une forme primitive ne peut être que rare. Sur la question de la première apparition de la coquille, une seule réponse s'impose : vers 543 millions d'années, « un formidable événement a bouleversé le processus de conquête du milieu marin : l'apparition simultanée des squelettes minéralisés chez de nombreux groupes distincts d'invertébrés. Les coquilles, boucliers, carapaces de nature chimique siliceuse, carbonatée ou phosphatée, se sont mises à proliférer (Bellérophon (céphalopode) monoplacophore, prosobranche, (11) trilobite). La seule (interprétation) qui soit vraiment pertinente avance l'idée d'une pression de prédation importante, autrement dit d'une diversification explosive des prédateurs de ces invertébrés. » (16). Tous les organismes vivants ayant un seul ancêtre, l'évolution résultant d'une lutte interindividuelle, le processus a donc été lent, si ce n'est miraculeux, puisque « les formes les plus communes tendent, dans la lutte pour l'existence, à vaincre et à supplanter les formes moins communes, car ces dernières se modifient et se perfectionnent plus lentement » et que « les espèces arrivent à être assez bien définies et à ne présenter, à aucun moment, un chaos inextricable de formes intermédiaires » (7,VI). L'évolution ne procédant que d'un principe interne, le premier organisme est animé par une force vitale : « Dans l'hypothèse de la création indépendante de chaque être, nous ne pouvons que constater qu'il en est ainsi en ajoutant qu'il a plu au Créateur de construire tous les animaux et toutes les plantes de la sorte. » (7,XIII).

Le principe fondateur du vivant n'est pas remis en cause : « L'attitude de principe de Darwin (qui) consistait à ne jamais se compromettre dans des réponses touchant aux commencements absolus, à la fois parce qu'il jugeait celles-ci, en l'état contemporain des connaissances positives trop conjecturales pour être livrées avec sérieux et, plus profondément peut être, parce que, pour le mode de pensée darwinienne /-/ la question des commencements absolus n'est pas à proprement parler une question scientifique. » (33).(c11).

Avec le Néodarwinisme ou Théorie synthétique (Mayr), « on a gardé le principe général de la sélection naturelle, mais on a refoulé le nominalisme (plasticité du variant) qui le soutient. En effet, quelques années après Darwin la génétique a réintroduit massivement le

réalisme au cœur de la biologie. » (19). Si pour Linné, l'espèce est création divine, pour Darwin, la variété qui est l'espèce ne peut avoir que la même origine (distincte, chez Linné (7,XIV, p.541), la théorie de l'information génétique réactualise le programme déterministe de la forme. Les gènes spécifiques sont déterminants, au point qu'ils font des formes pour pouvoir se reproduire : Théorie des gènes égoïstes de R. Dawkins. (24). Le gène fait une protéine spécifique qui est une forme, une couleur (albinisme) (photo 45) ou une fonction qui est sélectionnée. C'est l'espèce génétique qui se distingue par la variation du gène : la mutation : l'espèce vraie de De Vries, différente de l'espèce des classificateurs (28).

La mutation étant la variation du gène, les organismes sont préformés : « Comme pour la résistance aux agents chimiques, les traits responsables du mimétisme faisaient partie du champ mutationnel et ont émergé par la sélection naturelle. On peut dire la même chose de la biodiversité en général. » (10). Au final, les mutations produites au hasard pendant la formation des gamètes sont transmises par le code génétique universel et fixe - le même de tout temps et en tout lieu - pour faire des formes spécifiques, indépendamment de la Nature.

Le principe est intrinsèque, préformé, utile et indépendant du milieu : l'hérédité n'est que génétique - celle qui ne l'est pas, l'épigénétique « doit bien plus son pouvoir attracteur au petit parfum d'hétérodoxie qu'elle porte » (25), qu'à l'explication qu'elle propose. L'évolution est une sélection de « bons gènes » (Kirkpatrick, 1987) (23), apparus par hasard (sans cause) (c12), par un mécanisme déterminé, la sélection naturelle, « le seul facteur anti-hasard dans l'évolution » (G. Gaylord Simpson) (8), suivant un programme génétique constitué de protéines spécifiques. La lignée génétique étant définie comme inaltérable par le milieu, il n'intervient pas dans les synthèses moléculaires, (c13), et donc dans l'évolution. Il n'y a donc pas lieu de se préoccuper de l'état de l'environnement pour la sauvegarde des mollusques, le hasard y pourvoira. La survie est affaire de bons géniteurs : « En quelque sorte, les mâles privilégient la quantité tandis que les femelles préfèrent la qualité. » (Charnov, 1982, Doly et Wilson, 1983) (23) : le bon géniteur étant celui qui est beau et fort. C'est l'explication sélective appliquée aux caractères hypertrophiés présentés par les mâles de certains insectes, oiseaux, mammifères. Chez les gastéropodes testacés, les cas d'hypertélie sont rares : *Lambis lambis* est le cas le plus connu de dimorphisme sexuel, mais c'est la femelle qui porte les hypertrophies (1) (photo 45) ; ou plus fréquemment, les femelles

ont une coquille plus volumineuse. Le paradigme hasard/sélection adaptatif rejoint le discours providentiel pour expliquer la forme des pontes des gastéropodes, tels que celle de *Semicassis fimbriata* (tour), *Tibia insulaechorab* (hélice d'Archimède) (27), *Byscon canaliculatum* (en accordéon), *Janthina globosa* Swainson (en radeau) (35) ; les cycles de reproduction, tel celui des Anodontidés (13, 23) ; la sexualité des lamellibranches, crépides, ou escargots ; la couleur variant sous le periostracum, le plus souvent, ou le manteau (cyprée) ou bien qu'enfouie dans le sable ; ou l'apparition de mutants similaires - *Zidona*, *Cymbium*, *Melo* - à une même époque, dans des régions isolées (3).

La mutation, seule cause de variation conduit à la conception cladistique de l'espèce, comme étant « la plus petite unité systématique identifiée à partir d'un ensemble unique de caractères dérivés » (4) : deux taxons sont d'autant plus proches, qu'ils partagent un plus grand nombre de caractères évolués. Il en résulte une réduction du polymorphisme des espèces et un accroissement du nombre de celles-ci. La systématique phylogénétique construit des phylums parallèles, homozygotes qui pose le problème de l'ancêtre unique, par exemple, celui des cônes : les deux plus anciens seraient *Conus concinnus* Sowerby, en Angleterre et *Conus rouaulti* d'Archiac, en France, de l'Eocène inférieur. (30) (photo 46). Si ces formes sont polymorphiques, comme *Conus striatus* (photos 34,49), il est possible qu'elles soient les racines de l'arbre phylogénétique (photo 47). Si non, ce ne peut être que les ancêtres de certains cônes (photo 46). *C. striatus* étant variable, il peut être l'ancêtre du *Conus gubernator*, du *C. veillardii* (photos 48,49). La systématique morphologique étant imprécise, la génétique des mutations se propose d'inventorier la biodiversité par le moyen d'une séquence génétique spécifique, transposée en code barres (22). La génétique pense pouvoir réaliser le projet linnéen d'inventorier la bio-diversité, sur le mode phénotype = génotype. C'est attribuer un bien grand pouvoir magique à la mutation du hasard de transformer un phénotype qui, même pour un virus, dépend de plusieurs gènes, d'autant plus que les variations de l'A.D.N pour les erreurs de copies ou de lectures (au hasard) sont corrigées par plusieurs mécanismes (*télomérase*, *système SOS*, *activité de correction d'épreuves des polymérases*, *systèmes de réparation des mésappariements*, *mécanismes d'excision-resynthèse*, *réparation par recombinaison*) (10, 18, 20) : le hasard a produit le déterminisme (10) : les différentes sortes de coquilles se répliquent semblables à elles mêmes. Mais

le hasard qui fait les mutations, peut aussi faire que celles-ci aient lieu dans un endroit propice (circonstances) : double hasard ou « le hasard au carré » (Duve). Le hasard n'a aucune limite : les cônes pourront avoir des épines, pourvu que les circonstances s'y prêtent (Théorie de S.J.Gould) .

Le darwinisme, « une idéologie vague, « explique tout /-/ s'accompagne d'une imprécision croissante sur le contenu des concepts de variation et de sélection » (24). Il ne fixe pas de limite au possible, ni aux inévitables contraintes structurelles résultant de l'évolution : le chiton et le trilobite ; le gastéropode et le lamellibranche sont des chemins de vie qui n'ont plus de chance de se croiser bien que ce fut le cas au paléozoïque. (11). Il conteste l'influence du milieu sur la structure, les contraintes chimiques des composants (29) qui pour se réaliser, sont soumises à des conditions extérieures, et par conséquent n'est qu'une science comme pouvait la concevoir la scolastique du Moyen Age . D'Arcy Thompson paraphrasait Francis Bacon qui déplorait en 1623 l'obstination à rechercher dans les sciences des explications finalistes : « Aussi longtemps que nous resterons ancrés à des concepts tels que celui de variation accidentelle et de survie des mieux adaptés, et que ces hypothèses de base contenteront les philosophes de la biologie, ces " causes satisfaisantes et trompeuses " empêcheront une quête rigoureuse et assidue (...) faisant le plus grand tort aux découvertes futures » (34).

L'A.D.N. n'est pas un être vivant (comme le virus) ; c'est une substance naturelle, comme le feldspath. Le vivant et son fonctionnement sont soumis aux conditions environnementales : c'est ce qu'avait bien conçu Lamarck, et que vérifie la génétique (c14).

(A suivre : Lamarck et la coquille. Les ancêtres de Xenophora ...)

Commentaires

c1 : Titre original : On the Origin of Species by Means of Natural Selection or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life.

c2 : En ce qu'il ne reprend pas les idées de Buffon et de Lamarck.

c3 : Hérité des caractères acquis : théorie qui sera attribuée à Lamarck par les néodarwiniens (21).

c4 : La sélection darwinienne est l'une des méthodes de sélection artificielle : la sélection en race pure.(5)

c5 : Les trilobites sont des Arthropodes abondants dès l'Anté-Cambrien (600 M.A.) : 200 espèces, dans l'A. Cambrien du Maroc (15). Apogée au Dévonien (milliers d'espèces) ; disparition ,au Carbonifère-Permien. Formes proches actuelles : les Limules *Xiphosura*

polyphemus (Caraïbes) ; *Tachypleus* , *Carcinoscorpius* (Asie)(13)

c6 : La domestication produit des formes pures (homozygotes) et productions performantes, et des maladies génétiques (Encéphalites spongiformes des bovins, ovins) (26) ; 383 races canines standardisées et plus 360 maladies génétiques (2).

c7 : « Pangloss, personnage du Candide de Voltaire, un indécrottable optimiste qui trouvait une explication à tout. » (17)

c8 : Phylum Mollusca : Classe Monoplacophora ; Ordre Tryblidioidea ; une famille ; 10 espèces (Actuel)(32) . Six familles; 22 genres au Cambrien.(35)

c9 : DACU, ou dernier ancêtre commun universel : « l'origine unique de toutes les formes de vie connues est (encore) confirmée par les nombreuses similitudes de séquence qui existent entre les gènes qui exercent les mêmes fonctions dans des organismes très différents »(10)

c10 : La biodiversité actuelle ne représente que 10% de la totalité des espèces connues. Elle est composée essentiellement par les Arthropodes (Trilobites, Insectes (9/10 du phylum), Crustacés, Arachnides). Avec les Mollusques, elle est composée principalement par des organismes primaires. (13)

c11 : Lamarck avait résolu ce problème , 50 ans plus tôt. (21)

c12 : La variation du milieu précède la variation des gènes (5,18,26)

c13 : L'agent extérieur oriente les mutations : « certaines molécules (d'antibiotiques) sont apparues plus « sensibles » que d'autres à l'émergence de bactéries résistantes. » Un certain usage des antibiotiques la favorise également. (29)

c14 : Toute la génétique : les gènes codant les protéines ne représentent que 2% du génome, (98% sont qualifiés de gènes-poubelles) ; code des Histones ; Epigénèse (déterminisme du Sexe) (23); A.R.N. interférant cytoplasmique ; Recombinaison ; Transgénèse et Mutations (18). Modulations plurifactorielles de l'expression des gènes. Le déterminisme génétique est essentiellement polygénique.

Références :

(1) ABBOTT R.T., 1960 : Indo-Pacific Mollusca. volume 1, no. 2 ; The Department of Mollusks; Academy of Natural Sciences of Philadelphia, Pennsylvania, U.S.A. (Strombidae 09-650)

(2) ANDRE C., RENIER C., GALIBERT F., CHAUDIEU G., 2000 : Les tests génétiques dans l'espèce canine : utilité, usage, résultats ; dans Pratique médicale Chirurgicale de l'animal de compa-

gnie. Tome 35- N°5.

(3) BONDAREV IGOR , 1996 : Problemi tassonomici nei Volutidae : osservazioni filogenetiche sulle relazioni tra Zidoninae americano-africane e Cymbiolinae australiane. World Shells n°18 P.O. Box 561. Roma.

(4) BRUNET M., PICQ P., 2001: La grande expansion des Australopithèques. Chapitre 5, dans Aux origines de l'humanité sous la direction de Yves Coppens et Pascal Picq . Fayard

(5) CLEMENT J.M., 1981 : Amélioration génétique (chez les animaux) . Larousse Agricole. Librairie Larousse, Paris 6°

(6) CONCHE M. ,2006 : Inutilité de Dieu ; dans le Nouvel Observateur . hors-série N° 61 : la Bible contre Darwin .

(7) DARWIN C., 1859 : L'Origine des espèces Au moyen de la sélection naturelle ou La préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie. Traduction d'Edmond Barbier revue par Daniel Becquemont . Mise à jour en 2008. GF Flammarion.

(8) DEVILLERS C. et TINTANT H. , 2003 : Contingence et contraintes ; dans Le monde selon Darwin. Sciences et Avenir , Hors – série n°134

(9) DROUIN J.M. 2008 : Présentation ; dans Darwin L'Origine des espèces . GF Flammarion.

(10) DUVE (de) C. , 2005 : Singularités Jalons sur les chemins de la vie Edition Odile Jacob. Sciences.

(11) GABBI G., 2000 : Coquillages. Guide des joyaux de la mer . Glénat, Grenoble.

(12) GAYON J., 2003 : Qu'est-ce qu'une théorie ? dans La science en 10 questions. Sciences et Avenir Hors série n° 138

(13) GRASSE P.P., POISSON R.A. , TUZET O., 1961 : Zoologie I Invertébrés . Masson et Cie Editeurs . Paris 6°

(14) HOQUET TH., 2007 : Buffon / Linné . Eternels rivaux de la biologie ? Dunod.

(15) HUPE P., 1952 : Contribution à l'étude du Cambrien inférieur et du Pré-cambrien III de l'Anti-Atlas Marocain. Imprimerie L.Goulhot . Bagnole (93)

(16) JAEGER J.J., 2001 : La Terre avant les Hommes, Chapitre I ; dans Aux Origines de l' Humanité sous la direction de Yves Coppens et Pascal Picq . Fayard.

(17) JEAN-BAPTISTE P., 2004 : Faut-il brûler Darwin ? ; dans Sciences et Avenir n°693.

(18) KAHNA ., PAPIILLON F., 2005 : Le secret de la Salamandre ; la médecine en quête d'immortalité. Nil éditions, Paris .

(19) KUPIEC J.J. , 2003 : Les espèces existent-elles ? dans Le monde selon Darwin. Sciences et Avenir H. S.n°134.

(20) LAURENT J., 2003 : Le hasard novateur . Sciences et Avenir H. S. n° 134.

(21) LAURENT G., 2001 : La naissance du transformisme . Lamarck entre Linné et Darwin. Vuibert/Adapt.

(22) LE GUYADER H., 2006 : Un code-barres à ADN pour identifier les espèces ? dans Pour la Science n°340.

(23) LODE TH., 2001 : Les Stratégies de Reproduction des Animaux . L'aventure évolutive de la sexualité . Dunod.

(24) MORANGE M., 2003 : Qu'est-ce que la vie ? dans Le monde selon Darwin Sciences et Avenir H.S. n°134.

(25) MORANGE M., 2003 : L'atome biologique ; dans L'empire des gènes . Sciences et avenir H.S. n° 136.

(26) MOUTOU F., 1998 : Courte synthèse sur une longue histoire : La domestication. Le point vétérinaire, vol. 29, n° 190 .

(27) POPPE G.T., GROTH K., 1999 : A Conchological Iconography. The Family Strombidae. ConchBooks.

(28) PICHOT A., 2005 : Hérité L'histoire d'un concept ; dans Les nouveaux mystères de l'hérité . Sciences et Vie Hors-série n°230

(29) ROGER P.M., 2000 : Antibio-résistances en médecine des animaux de compagnie Laboratoire VIRBAC O6516 Carros- France.

(30) ROCKEL D., WERNER K. et KOHNA J., 1995 : Manual of the Living CONIDAE . Volume I : Indo- Pacific Region. Verlag Christa Hemmen

(31) RUSE M., 2003 : Le bricolage évolutif ; dans Le monde selon Darwin. Sciences et Avenir H.S. n°134

(32) SALVAT B., RIVES CL., 1980 : Coquillages de Polynésie. Les éditions du Pacifique. Tahiti

(33) TORT P., 2003 : Origine et nature de la vie : une intuition de Darwin ; dans Le monde selon Darwin. Sciences et Avenir H.S. n° 134

(34) WITKOWSKI N., 1998 : D'Arcy Thompson Fantôme de la biologie ; dans L'Origine des formes. Recherche (la) N°305.

(35) WENZ W., 1938, 1944 : Gastropoda . Band6 Teil1. Allgemeiner Teil und Pro sobranchia (Amphigastropoda u. Streptoneura). mit 4211 Textabbildungen. Berlin-Zehlendorf. Verlag von Gebrüder Borntraeger.

(36) WILSON B., 1993: Australian Marine Shells. Tome I. Odyssey Publishing



43



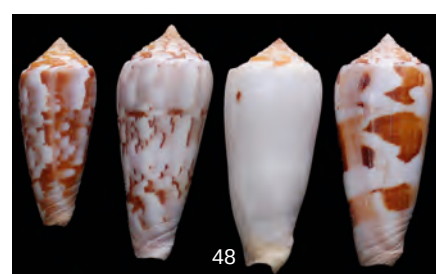
44



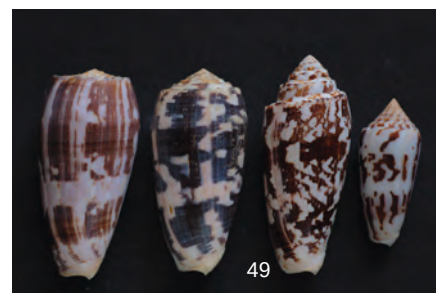
46



47



48



49

43 De g. à dr. : *Sigaretopsis infundibulum* Watelet. 17-20 mm. *Naticina pseudoclimax* Cossmann. 12-16 mm. *Naticina repanda* Desh..Th. Trigny (51) 44 De g. à dr. : *Neotrigonia lamarckii* Gray, 1838. 21 mm. Australie (Qld). *Helcion pellucida* Linné, 1758. 9 à 12 mm. Oléron(Chassiron) Fr. *Cinnalepeta cinnamea* Gould, 1846. 17 mm. (36). Poindimié, N.C.(collecte plage). 45 De dr. à g. : *Lambis lambis* Linné, 1758. mâle, 122 mm. ; femelle, 141 mm. Nlle-Calédonie. *Tibia fusus* Linné, 1758. 163 mm. Philip. (Negros Is.). 46 De g. à dr. : *Hemiconus rouaulti* d'Archiac. 32-21 mm. Yp.. Gan (64). *Conospira subturritus* Grateloup. 37 mm. Aq.. St. Martin d'O. (40). *Conospira dujardini*. Desh.. 28 mm. La. Autriche (Vienne). 47 De g. à dr. : *Leptoconus saucatsensis* Mayer. 42 mm. Bur.m. Martillac (33). *Chelyconus aquensis* d'Orb. 43 mm. Bur. m. Turin, Italie. 48 De g. à dr. : *Conus gubernator veillardii* da Motta 1990. 50 mm. Iles Glorieuses (Madagascar). *Conus gubernator*. 65 mm. 49 De g. à dr. : *Conus striatus*. 94-97 mm. Nlle-Calédonie. 99 mm. Philippines. *Conus terminus* Lamarck, 1810. 68 mm. Madagascar.

Abréviations : Aq.. : Aquitanién, Miocène inférieur. La. Langhien, Miocène moyen. Yp. : Yprésien (Cuisien) , Eocène inférieur. Bur.m. : Burdigalien moyen, Miocène inf. L.m. : Lutétien moyen, Eocène moyen. L.s. : Lutétien sup., Eocène moy.. Stam. : Stampien, Oligocène. Dév. m. : Dévonien moyen, Primaire moyen(395-345 M.A.). Jur. i. : Jurassique inférieur (Pliensbachien). Jur. m. : Jurassique moyen (Callovien) And. : Andalousien, Miocène supérieur. Th. : Thanétien, Paléocène. Auv. : Auversien, Bartonien inférieur. Lat. : Lattefordien = Auversien. Chipola Formation : Miocène inf.; Nord de la Floride. Ser. : Serravallien , Miocène moyen. Bart. : Bartonien, Eocène moyen. Ordo. : Ordovicien, Primaire inférieur (500-430M.A.). Camb. m. : Cambrien , Primaire inf. (600-500). C. s. : Crétacé supérieur Sil. : Silurien, Primaire moyen (435-395).

OLIVIDAE
(Mollusca, Gastropoda)
 Le genre *Anazola* Gray, 1853
 Comment identifier *Anazola adamii* (Terzer, 1992) ?

Très proche du genre *Agaronia* Gray, 1839 dont la coquille de ses espèces possèdent un bord columellaire incliné et une large ouverture, le genre *Anazola*, considéré par certains auteurs comme sous-genre de *Agaronia*, possède des espèces dont le bord collumellaire de la coquille est presque rectiligne et dont l'ouverture est plus étroite.

L'espèce type du genre est *Anazola acuminata* (Lamarck, 1811) (Fig. 1), espèce récente de l'Ouest africain dont l'ancêtre probable du Miocène inférieur est *Anazola major* (Bellardi, 1882) que l'on retrouve encore aujourd'hui dans des couches sableuses de ce qui était l'infralittoral supérieur aquitain.

En partant de la grande province Euro-Ouest africaine, des espèces récentes ont gagné de nouvelles niches écologiques favorables du Sud-Est du sous-continent Indien jusqu'aux Iles Philippines.

Ces espèces sont, d'Ouest en Est :

A. gibbosa (Born, 1778) : placée antérieurement dans le genre *Olivancillaria* d'Orbigny, 1840 ou bien encore dans le

genre *Agaronia* Gray, 1839 (Fig. 2).

A. nebulosa (Lamarck, 1811) (Fig. 3)

A. lutaria (Röding, 1798) (Fig. 4)

A. johnkoki (Voskuil, 1990) (Fig. 5)

A. adamii (Terzer, 1990) (Fig. 6)

Faisant abstraction des spécimens gibbeux ou déformés de *A. gibbosa*, de nombreux spécimens des espèces du genre semblent assez difficiles à identifier et particulièrement *A. adamii*.

Dans sa description originale l'auteur présente l'holotype et le paratype n°2 dont les colorations assez claires et les formes rappellent celles de l'espèce dont la distribution semble limitée du Sud Est des Indes au Sri Lanka. Avec beaucoup d'attention ces deux espèces peuvent être distinguées.

A. nebulosa possède des marques fasciculées épaisses, une bande postfasciolaire bien délimitée et des petits plis fascioclaires souvent teintés de rose. La protoconque est assez fine.

A. adamii possède des marques fasciculées, petites, plus serrées avec une bande postfasciolaire peu délimitée postérieurement mais dont la partie antérieure est limitée par un liseré brun vio-

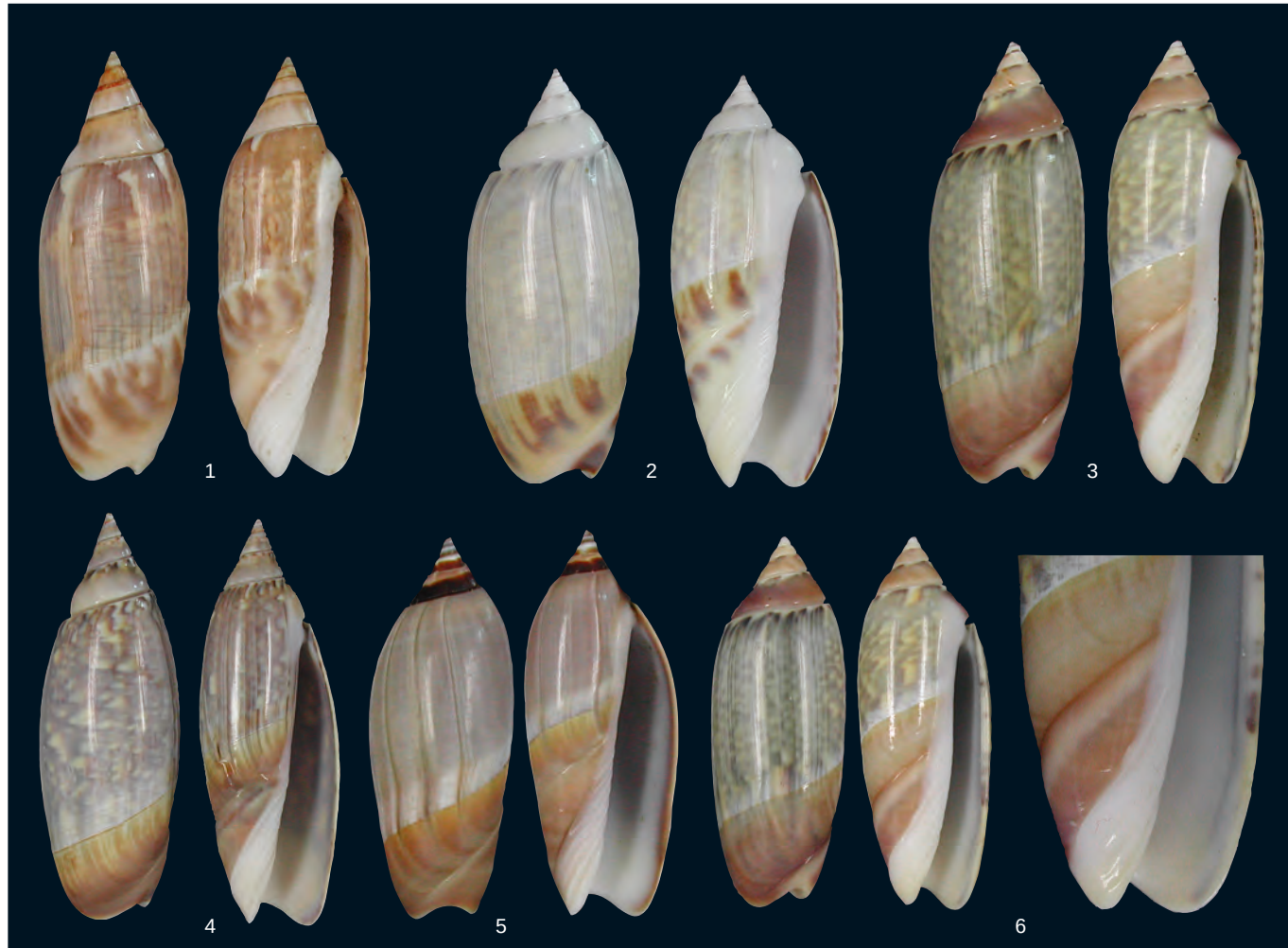
let. Ce caractère peu remarqué n'est présent que sur cette espèce et signalé dans la description. Les plis fascioclaires sont moins nombreux. La couleur des coquilles peut aussi fluctuer, plus bleu-tée avec un avant dernier tour calleux coloré comme chez *A. lutaria*. La littérature spécialisée actuelle semble représenter sous le nom de *A. nebulosa* des spécimens de *A. adamii*. La localité des spécimens décrits est le Sud philippin, mais cette espèce sabulicole est certainement présente dans le Nord Indonésien.

CHRISTIAN HUNON

Bibliographie

Lozouet P. & Gourgues D. 1995. *Senilia* (Bivalvia : Arcidae) et *Anazola* (Gastropoda : Olividae) dans le Miocène d'Angola et de France témoins d'une paléo-province Ouest-Africaine. *Haliotis* 24: 101-108. Société Française de Malacologie.

Terzer G. 1992. Due nuove specie del genere *Agaronia* dal Golfo di Guinea e dal mare di Sulu. *La Conchiglia Roma* Anno xxlll. 262 46-50.



Maldives pas si maldives

Texte et photos Gérard Vatel



Il ne m'a pas fallu bien longtemps pour que je me décide à retourner pour la troisième fois aux Maldives. Inconsciemment, je voulais savoir. La situation (réchauffement climatique) est-elle si catastrophique ? Verrai-je d'aussi jolies choses ? Aussi intactes ?

C'est donc début mars que je m'y suis rendu (une bonne période pour l'ensoleillement) et ce dans deux îles différentes.

Tout d'abord Helengeli qui se situe à 46 kilomètres de la capitale Malé. La vue de l'hydravion (le voyage a été long et



les yeux sont un peu fatigués) nous propose une île tout en longueur, à la végétation abondante. Le récif semble très propice à la plongée en apnée. Quelle joie !

Dès l'arrivée et après le cocktail de bienvenue (tu m'étonnes, il fait 35°C. 10h00 localement), la réception nous explique l'organisation du séjour et la configuration de l'île et de ses endroits dangereux. Carrément interdits à toute baignade. Je signe une décharge. Cela refroidit quelque peu mais je sais par expérience qu'il ne faut pas jouer au plus malin avec la mer.

Il n'empêche qu'une fois les bagages posés et le premier pourboire donné (cela est toujours inchangé), c'est le tout premier bain en palmes/masque/tuba.

Enorme surprise ! Une multitude de faune et flore sous-marine. Poissons perroquets, clowns, balistes, caranques, requins à pointe blanche, tortues, murènes, coraux bien vivants, oursins. La liste est trop longue aussi je n'insiste pas. Sans oublier les coquillages raménés pour photographies.

Cela réconforte le "don mika" - traduction maldivienne de blanc, touriste que je suis - de "fatani" - nager - dans une eau aussi limpide. La première journée s'écoule trop vite entre sieste et plongée.

Le soir, je m'endormais comme une masse en songeant aux prometteuses futures découvertes.

Pour faire court, la suite du pro-



gramme fût simple: plongée, sieste à l'ombre des cocotiers. J'ai plongé tout autour de l'île et ce, de fond en comble.

Le dernier jour, je louais un appareil photo sous-marin au club de plongée et matraquais tout ce qui bougeait. Facile. Il y avait tant de poissons. Franchement, il



faut le voir pour y croire. Tant qu'il aura une telle diversité dans la nature, il y a encore de l'espoir. J'en suis persuadé !

Filitheyo se situe dans l'atoll de Faafu à environ 120 kilomètres de Malé, sur la barrière ouest de l'atoll nord de Nilandhe. Elle possède une végétation dense de grands cocotiers. Le récif est impressionnant sauf au niveau des bungalows sur pilotis où des coraux sont cassés ou morts. D'autres renaissent. C'est encou-



rageant.

Les plages sont régulièrement nettoyées et le touriste respectueux. Une prise de conscience existe bien.

Je commence à m'habituer au rythme

maldivien. Un peu trop même et tout va pour le mieux.

Le récif sera exploré de long en large, dans ses moindres recoins, dans tous les sens, du petit matin au soir où je savourais un petit whisky devant le spectacle des magnifiques couchers de soleil.

Il y a des hérons qui viennent pêcher à la tombée du jour. Les chauve-souris géantes volent d'arbres en arbres. Les tortues viennent respirer à la surface de l'océan. Des petites raies, murènes, petits balistes et autres petits poissons longent le bord de la plage. Un vrai kaléidoscope de couleurs !

Je suis aussi parti "snorkeler" sur d'autres sites. Le dohni nous déposait sur les récifs et nous pouvions admirer



un autre aspect de la faune et flore marine. Notamment à M&M reef, Sand bank, Coral garden. Un enchantement et pas besoin d'être un champion. Il suffit de rester à la surface et de regarder.

Pour parler coquilles, je peux tout simplement vous dire que j'ai vu, photographié puis remis à l'eau les spécimens suivants. Sans compter celles que je n'ai pas cherché à déterminer.

Cypraea tigris, carneola, erosa, talpa, arabica, vitellus énorme, *lynx, nucleus, asellus, isabella, helvola*. Les cônes *aulicus, arenatus, miles, ebraeus, zonatus* fraîchement mort, *eburneus, miliaris, pennaceus ganensis* (les plus nombreux), des turbos, nérites, strombes, térébres...(PJ 6&7)

Je n'ai pas fait de plongée de nuit en apnée car j'appréhendais. Je me contentais avec ma lampe du spectacle d'innombrables bernard-l'hermite (PJ N°12) se nourrissant de feuilles, de fruits ou de tout ce qui tombait entre leurs pinces. Je restais sur terre (pardon sable).

Que puis-je ajouter? Tout a une fin.

Ah si, n'hésitez pas à y faire un tour. Les Maldives ne sont pas encore mortes !!!

LES MARGINELLES

QUELQUES REFLEXIONS PERSONNELLES SUR LES DIFFICULTES DE LEUR IDENTIFICATION

Texte et photos ROGER LE BEON

Références :

1. **Compendium of seashells** de R. Tucker & S. Peter Dance
2. **Marginellas** de Robert Lippe
3. **Marginellidae & cysticidae** de T.Cossignani
4. **Encyclopedia of Marine Gastropods** de Alain Robin
5. Site **Gastropods.com** de Eddie Hardy

Je voudrais en préambule, signaler que mes réflexions n'engagent que moi qui n'ai pas qualité d'en faire des vérités intangibles. Je fais par ailleurs référence à l'internet ce qui, j'en ai conscience, va frustrer un peu ceux de nos amis qui n'ont pas encore franchi ce pas technologique.

Même si je ne collectionne que les 10% de cette famille mesurant plus de 5 mm (selon notre ami Franck Boyer dans le Xeno N° 54), le collectionneur de **Marginellidae** que je suis éprouvait jusqu'à présent, quelques difficultés pour identifier certaines de ses coquilles. Il faut bien dire que ces problèmes étaient dus à un manque cruel de documentation puisque les seuls documents facilement accessibles au profane et traitant de ces coquillages, se limitaient au « Compendium » et au livre de R. Lippe. Ces deux documents, l'un sommaire mais avec une iconographie acceptable, l'autre plus complet mais un peu fouillis et avec une iconographie très médiocre. Depuis, fort heureusement deux nouveaux documents de vulgarisation sont apparus, le livre de Cossignani et celui de Alain Robin. Loin de résoudre nos problèmes d'identification cette iconographie abondante et de qualité a augmenté pour certaines espèces les ambiguïtés, voire même, en a créé de nouvelles.

Parallèlement à l'arrivée de ces publications le phénomène du web est né et a pris de l'ampleur en inondant la toile d'images diffusées, tant sur les sites des marchands les plus connus que sur ceux des amateurs et des sites de vente aux enchères. Il n'est pas rare de relever sur ces sites de belles erreurs d'identification, même sur ceux des plus célèbres marchands : « *errare humanum est* ». Une belle illustration de cette confusion est visible sur l'excellent site de Eddie Hardy dont il est vrai que le but n'est pas de devenir une référence universelle mais, plus modestement, de collecter toutes les photographies de coquilles circulant sur le web et provenant donc des nombreux sites marchands. Ainsi certaines espèces sont présentées par des images qui n'ont manifestement aucun point commun entre elles.

Pour augmenter encore la confusion nous avons vu arriver sur le marché ou être citées sur la documentation de nouvelles espèces qui n'ont fait l'objet d'aucune description dans les publications de vulgarisation comme la nôtre.

Ces faits me conduisent donc à rédiger ce qui suit de façon à communiquer mon expérience en révélant quelques critères identifiants concernant certaines espèces qui posent problème. Mais les critères discriminants que j'utilise sont ils pertinents ?

1 - *Marginella sebastiani* Marche - Marchad et I & J.C.Rosso, 1979. (Ref.1 page 233. Ref.2 page 22/1. Ref.3 page 32/126-2,1, 127/2,2. Ref.4 page 331/6).

Cette espèce relativement commune trouvée dans une zone allant de la Mauritanie à la Guinée est assez variable et adopte parfois une forme générale beaucoup plus ramassée que la forme type. Elle peut ainsi être confondue avec la *Marginella goodali* qui tout en arborant la même livrée de gros points

jaune pâle sur fond rouge est sympatrique de *M. sebastiani*.

Les critères discriminants sont : la forme générale de la *goodali* qui est plus ramassée avec un épaulement du dernier tour plus marqué que la *sebastiani*, et la taille, la première étant généralement plus petite (les tailles maximales connues sont de 42 mm pour *goodali* et plus de 73 mm pour *sebastiani*.)



2 - *Marginella goodali* Sowerby G.B. I, 1825. (Ref.1 p 232/1.3. Ref.2 p 22/3, 6. Ref. 3. p 29; 115/3.2 -116/2.1. Ref. 4. p 329/8).

Moins commune que *M. sebastiani* elle est souvent proposée accompagnée de la photo de celle-ci ce qui permet à certains marchands de vendre une *sebastiani* au prix d'une *goodali*. Elle a en plus des critères discriminants déjà cités, une bouche plus étroite et surtout, elle possède de solides dents labiales qui sont souvent absentes ou presque chez *M. sebastiani*.



3 - *Marginella desjardini* Marche-Marchad, I., 1957. (Ref.1 p 231/3.2. Ref.2 p 22/2; Front Cover 2/3. Ref 3 p 28; 111/2.1 - 112/2.2. Ref 4 p 328/12).

Vivant dans les mêmes régions que les précédentes, cette grande marginelle (jusqu'à 84 mm) quand elle est plus petite peut être confondue avec *M. pseudosebastiani* dont la forme générale est très proche (cf. fig 1).



4 - *Marginella pseudosebastiani* Mattavelli F, 2001. (Ref. 3 p 32; 126/1.2-1.3).

Cette marginelle provenant de la zone Mauritanie/nord Sénégal est très proche à la fois de *M. sebastiani* et de *M. desjardini*. De la première elle a la forme générale et un décor de points blanc jaunâtres sur la totalité de sa surface. Les points sont cependant généralement plus petits. De la seconde elle a aussi une forme très approchante quoique moins

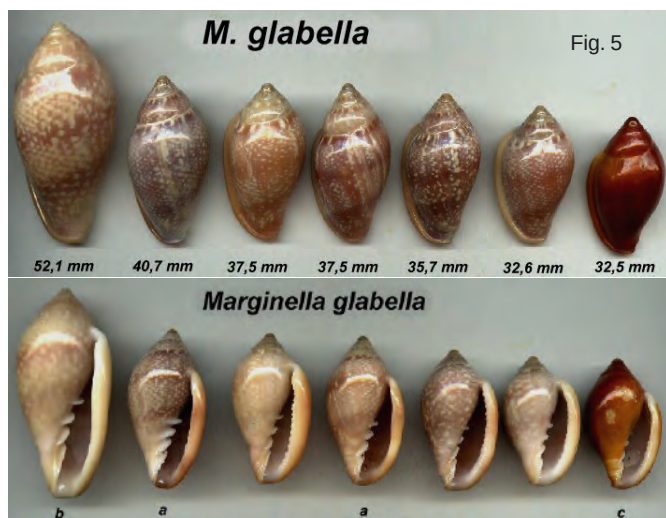
fuselée, la présence de deux bandes claires sur le dernier tour et des flammules blanches sur la spire et au niveau de la suture entre la spire et le dernier tour. Ce qui la distingue de *M. sebastiani* est l'absence de flammules sur la spire de celle-ci. Pour *M. desjardini* le critère discriminant est l'absence de points sur les bandes claires du dernier tour.

Plus ou moins controversée cette espèce fait l'objet d'une description complète sur la page : « <http://www.cavallerimattavelli.it/pseudosebastiani.htm> »



5 – *Marginella glabella* Linnée, 1758 (Ref 1 p 233/2.3, Ref 2 p 22/4- Ref 3 p 29; 114/2.1 - 115/2.1, Ref 4 p 329/6).

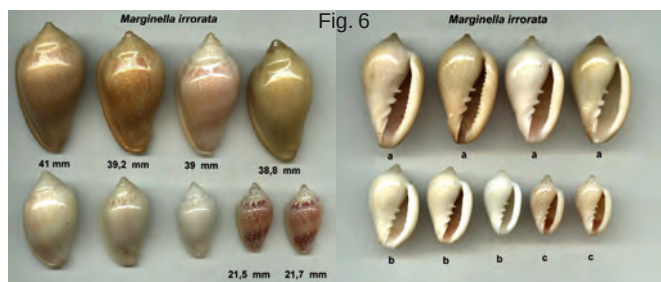
Cette marginelle relativement commune a une aire de répartition allant des îles Canaries et au Maroc jusqu'au Sénégal où elle est trouvée aussi bien dans la zone de l'estran qu'à plus grande profondeur. Sa forme et son décor sont peu variables. Sa couleur peut varier du rouge soutenu au rose pâle. Les exemplaires albinos ne sont pas rares surtout dans le nord de sa zone de répartition. Son décor est composé sur un fond rouge plus ou moins soutenu de petites taches blanches réparties en trois bandes séparées par trois bandes empruntant la couleur de fond où les points sont plus rares. L'identification est relativement facile si ce n'est qu'elle peut souvent être confondue avec *Marginella irrorata* qui lui ressemble beaucoup par la forme, la taille et la couleur.



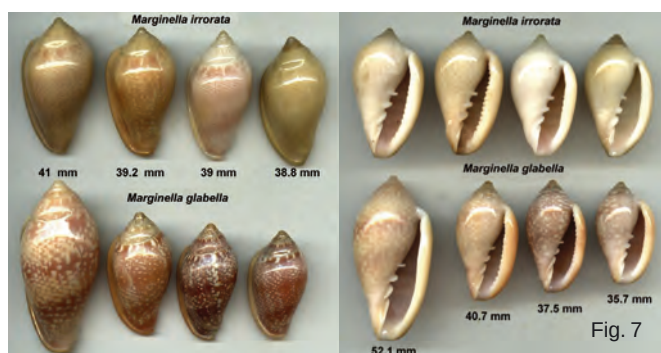
a : spécimens immatures
b : très grande taille
c : couleur due au biotope particulier (épave)

6 – *Marginella irrorata* Menke K.T., 1828 . (Ref 1 p 233/1.3, Ref 2 p 29/17-18, Ref 3 p 29; 118/1.2 - 119/2.1, Ref 4 p 329/11).

Semblant être originaire de la zone nord Sénégal, Mauritanie et Sahara ex Espagnol cette espèce n'est pas rare. Elle est assez semblable à *M. glabella*, mais est plus variable pour la forme, la taille et la couleur. Je distingue pour ma part trois formes différentes. La forme **a** de relativement grande taille proviendrait de grande profondeur, la forme **b** relativement plus petite et de même provenance, et la jolie forme **c** petite et colorée qui est trouvée à marée basse.

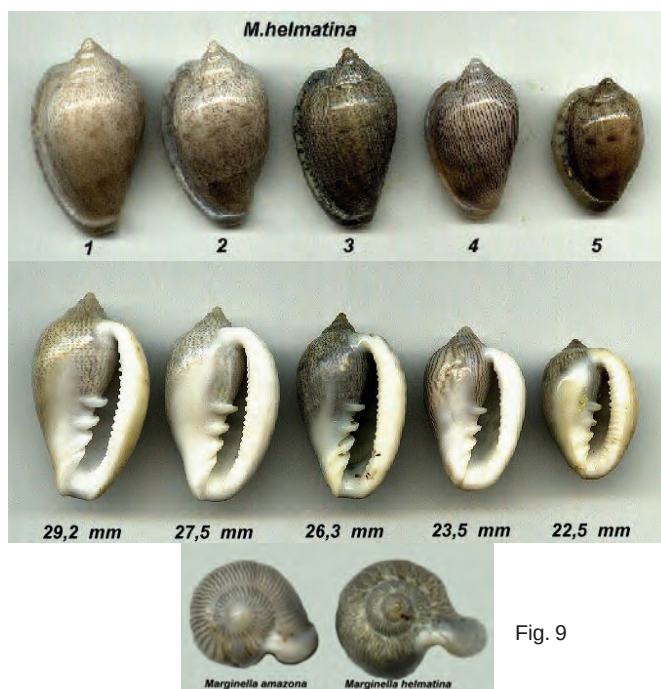


La forme **a**, surtout, ressemble beaucoup à *M. glabella* et apparaît souvent sur le web sous ce nom là. Les critères discriminants qui permettent de la distinguer sont : un épaulement généralement plus anguleux, la couleur de la lèvre extérieure est uniforme et pâle alors que chez *M. glabella* elle est colorée et prolonge les zones sombres du dernier tour et un décor de points de forme plus ronde et plus régulièrement répartis que sur *M. glabella*. La forme **b** qui montre un décor de points quasi obsolètes voire inexistants, pose problème, les deux critères couleur et existence de points étant absents.



7- *Marginella helmatina* Rang, 1832. (Ref 1 p 233/3.2 . Ref 2 p 25/4, 7-8 .Ref 3 p 29; 116/2.2 - 117/2.2 .Ref 4 p 329/9).

Provenant du Gabon et de la zone du golfe de Guinée elle est de taille modeste ne dépassant pas 37 mm. Cette espèce est très fréquemment confondue avec *M. petitii*. Je pense que l'origine de cette confusion vient du fait qu'un « dealer » bien connu du Sénégal (notre ami Lamine pour les initiés) vendait *M. petitii*, sous le nom de *helmatina*, avec chaque fois l'illusion de nous vendre un trésor.

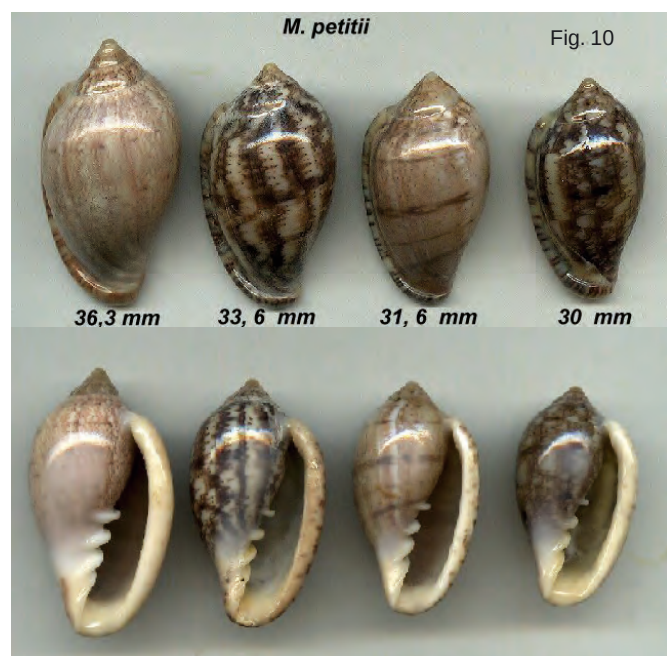


M. helmatina est une coquille grisâtre assez lourde, de forme constante à l'exception de l'exemplaire N°5 réputé provenir de

grande profondeur. Un cal pariétal blanchâtre est parfois présent sur la base. L'exemplaire N° 4 est parfois nommé en tant qu'espèce valide : *M. amazona*, Bavay, A.R.J.B., 1912. (Ref 3 p 328/1 .Ref 4 p 27; 106/1.3-3.3). Elle est ornée de fines lignes longitudinales. Ces mêmes lignes étant visibles sur la spire et sur le haut du dernier tour de beaucoup des exemplaires « normaux » me font penser qu'il s'agit tout au plus d'une forme de *M. helmatina*.

8- *Marginella petitii* Duval A., 1841 (Ref 1 p 233/1.1 .Ref 2 p 25/2-5 .Ref 3 p 31 .Ref 4 p 330/13). p 329/11p 329/11

Réputée venir du Sénégal, cette belle espèce se présente avec deux livrées différentes. L'une gris rosée traversée de plusieurs lignes transversales sombres. L'autre qui lui fait arborer des flammules longitudinales noires sur un fond gris. Dans les deux cas un léger cal pariétal blanchâtre est présent sur la face ventrale. Dans sa première livrée *M. petitii* peut en effet être confondue avec *M. helmatina* : même forme générale, colori approchant, cal parietal... mais, *M. petitii* est en général plus grande (jusqu'à 37,4 mm) et plus légère, possède des marques sombres sur la lèvre externe mais n'a par contre pas de dents labiales.(Fig 11).



9- *Glabella adansoni* Kiener, 1834. (Ref 1 p 231/3.4, Ref 2 p 26/6, Ref 3 p 23; 130/3.1 - 132/3.3, Ref 4 p 336/2

Cette marginelle du Sénégal est assez variable dans sa forme générale au point que certains spécimens posent question. Dans sa forme typique elle présente un dessin constitué de rayures longitudinales plus ou moins fines et plus ou moins tremblées, sur fond grisâtre plus ou moins foncé à beige pour les spécimens moins frais. Le rapport entre la longueur de la spire et la longueur totale de la coquille est variable de 1/3 à 1/4. Les dents labiales sont fortes et toujours présentes. L'ouver-



ture est relativement étroite et la courbure de la lèvre est modérée.

Il existe par ailleurs une espèce s'apparentant beaucoup à *G. adansoni* mais dont certaines caractéristiques diffèrent au point que R. Lipe l'a baptisée *cf. adansoni*. Mais c'est la seule mention où elle est décrite distinctement de *G. adansoni*

En effet cette espèce se caractérise par une forme générale plus allongée, des bandes noires au niveau des sutures sur la spire et deux autres sur le dernier tour à l'épaule et au milieu. La couleur est de gris clair à gris foncé avec parfois une touche de rose et des lignes tremblées longitudinales faites parfois d'une succession de points. Elle pourrait être confondue avec *Glabella denticulata* qui lui est sympatrique et avec laquelle elle a de nombreuses analogies..

10 - *Glabella denticulata* Link, H.F., 1807 (Ref 1 p 233/2.2, Ref 2 p 26/11, Ref 3 p 23; 133/2.3 - 134/2.2, Ref 4 p 336/67).

Originnaire du Sénégal cette belle marginelle est très proche de *G. adansoni* pour sa forme qui est cependant moins allongée. Sa couleur et les motifs qui l'ornent diffèrent cependant radicalement

La couleur du fond varie du gris vert clair au gris foncé avec parfois un voile rose, parfois albinos. Les motifs d'ornementation vont des lignes longitudinales ondulées plus ou moins espacées à des réseaux de pointillés, souvent accompagnés de taches floues plus foncées. La courbure de la lèvre externe est plus prononcée que sur *G. adansoni* dégageant une ouver-

ture plus large avec des dents labiales moins robustes. Les exemplaires « lignés » (fig 16) tout comme ceux de *G. adansoni* sont parfois abusivement vendus comme *Glabella bellii* (Sowerby, 1846).



11- *Glabella arenaria* Mörch, 1852.(Ref 2 p 336/6-7, Ref 3 p 23; 133/2.1-2.2, Ref 4 p 336/4).

Voilà une marginelle dont l'identification pose problème. Le livre de R. Lippe figure une coquille qui apparemment a toutes les caractéristiques d'une *G. denticulata*. Etant en noir et blanc le critère couleur ne peut être pris en compte. Le site « gastropods.com » la cite comme une forme de *denticulata* mais sur les trois photos qu'il donne seulement une est res-



semblante avec celle qui figure dans Ref 4. Celle-ci ressemble à une *denticulata* dont la couleur de fond est le brun.

Faute de plus de précision je pense que *G. arenaria* est effectivement une forme de *G. denticulata*.

12- *Glabella bellii* Sowerby, 1846.(Ref 2 p 26/14,Ref 3 p 133/1.1-1.3, Ref 4 p 336/5).

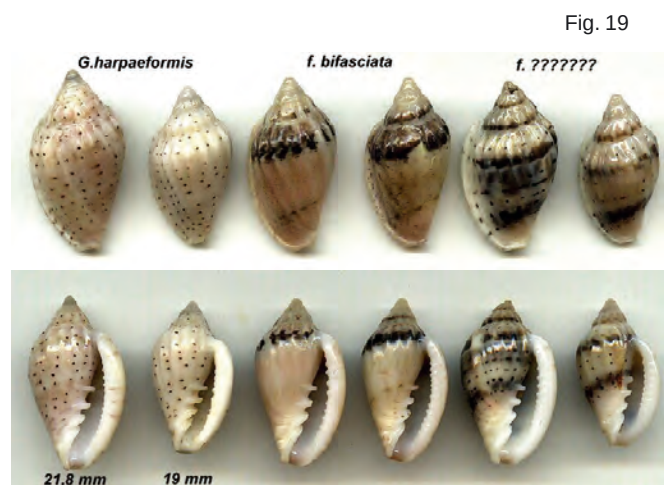
Réputée provenant de Guinée cette petite marginelle (environ 15 mm) est souvent confondue avec des exemplaires « lignés » de *adansoni* et de *denticulata*. Elle apparaît parfois nommée *G. reeveana* . (Petit de la Saussaye, S., 1851).



13- *Glabella harpaeformis* "Beck MS" Sowerby, G.B. II, 1846. (Ref 1 p 233/4.3 , Ref 2 p 233/4.3 , Ref 3 p 24; 135/3.3 - 136/1.3, Ref 4 p 336/10).

Marginelle de petite taille du Sénégal /Gambie, elle est trouvée sous trois livrées différentes. La première, qui peut être considérée comme la forme type, est ornée de petits points tiretés noirs sur fond crème parfois légèrement rosé, plus ou moins nombreux. La deuxième sur une couleur de fond identique, arbore des bandes noires à la suture des spires, sur l'épaule et au tiers inférieur du dernier tour. Cette variété a été baptisée *Glabella harpaeformis* f. *bifasciata* Lamarck J.B.P.A. , 1822.

(Ref 1 p 233/2.2 , Ref 3 p 136/2.1-2.2 , Ref 4 p 336/9). L'appellation « *bifasciata* » est parfois attribuée à des *glabella adansoni* présentant deux bandes sombres sur le dernier tour, mais cette appellation n'a aucun caractère officiel. Par contre dans le « Compendium » *bifasciata* est donné comme synonyme de *G. denticulata*. Le troisième type de *G. harpaeformis* présente un décor qui mélange les caractéristiques des deux premiers types, bandes sombres et points tiretés noirs. Cette forme n'est pas illustrée dans la documentation de référence. Dans « Marginellas » elle pourrait correspondre à l'illustration p 26/4 baptisée *sp* par Robert Lipe.



14- *Persicula cornea* Lamarck, 1922.(Ref 1 p 232/2.3,Ref 2 p 29/9,Ref 3 p 76/3.3 ; 77/1.1-2.2, Ref 4 p 344/10)

P. cornea est originaire du Sénégal. Elle est souvent con-

fondue avec *P. blanda* qui provient de la même région et dont elle est très proche par la forme, la taille et la couleur. De forme oblongue, de taille plutôt petite (< 30 mm), elles ont aussi en commun un coloris brun rosé où on peut distinguer cinq bandes transversales plus sombres.



Fig. 20

15- *Persicula blanda* Hinds, R.B., 1844. (Ref 1 p 232/3.3, Ref 2 p 29/10, Ref 3 p 73/3.3; 74/1.1-2.3 ,).

Malgré les nombreux points communs avec *P. cornea* cette marginelle en diffère cependant par quelques critères discriminants. La forme d'abord qui semble plus allongée, elle est aussi plus légère et enfin les dents columellaires sont moins nombreuses et moins fortes que chez *P. cornea*. Enfin on ne note pas la présence de dents labiales. Cette marginelle est soit ignorée par certains auteurs, soit considérée comme une forme de *P. cornea*. Je pense pour ma part que c'est une espèce valide.



Fig. 21

16 – *Glabella obtusa* Sowerby, G.B. II, 1846. (Ref 1 p 236/1.3, Ref 2 p 16/9-10, Ref 3 p 24; 300/1.1-2.2, Ref 4 p 337/1.)

G. obtusa fait partie d'un groupe de marginelles originaires de la zone ouest de l'océan Indien du Bab El Mandeb au Cap de Bonne Espérance et englobant la corne de l'Afrique et le canal du Mozambique et Madagascar. Dans ce groupe nous trouvons, en plus de *G. obtusa*, *G. mirabilis*, *G. ansonae*, *G. rosadoi* et *G. youngi*. Bien que de tailles et de localisations différentes, elles ont une forme générale qui présente beaucoup d'analogies au point qu'on serait tenté d'en créer une sous famille.

Si l'on se réfère aux différents sites et documents de référence le nom de *G. obtusa* pourrait être attaché à chacune des espèces illustrées ici.

N° 1 - *Glabella mirabilis* Adams, H., 1869. (Ref a p 236, Ref b p 16/8; Front Cover 3/2, Ref c p 24; 299/3.2-3.3, Ref 4 p 336/12-13).

Cette très belle marginelle du Golfe d'Aden/Somalie ne pose pas de problème d'identification si ce n'est que l'espèce

N° 2 qui lui ressemble curieusement est souvent baptisée, abusivement, *G. obtusa*. De mon point de vue de l'espèce N°

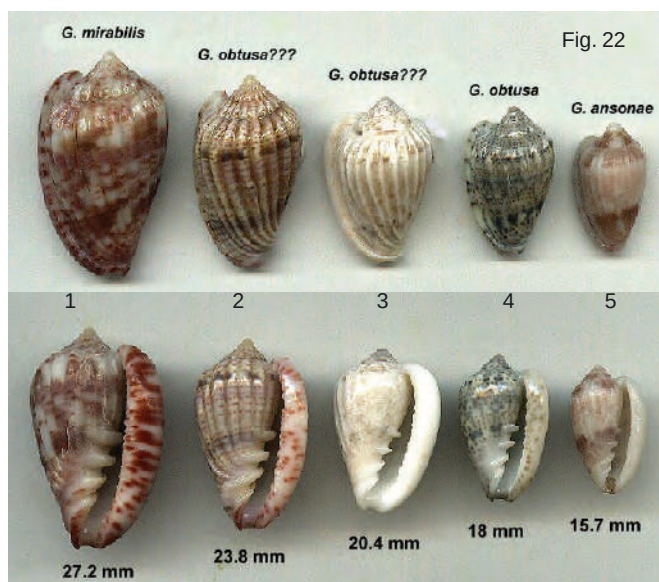


Fig. 22

1 à l'espèce N° 2 il n'y a guère qu'une différence de taille et probablement de biotope et je serais tenté de les baptiser toutes deux *G. mirabilis*, la première étant plus rare que la N° 2.

N° 3 – *Glabella sp*, aussi baptisée *Glabella ferreirai* Félix-Alves, V., 1996, (Ref 3 p 24; 219). Ce taxon ne semble pas devoir être retenu.

Apparue récemment dans les médias, elle provient du Mozambique. Elle semble relativement commune. La fin du long confinement de ce pays dans un régime politique rétrograde explique sa soudaine découverte qui coïncide avec la disparition de ce régime.

Comme la N° 2, elle est souvent illustrée abusivement sous le nom de *G. obtusa*, même si elle rassemble de nombreux critères identiques à celle-ci. Elle serait toujours en cours d'étude pour classification.

N° 4 - *Glabella obtusa* originaire de la région Golfe d'Aden/mer Rouge, cette petite espèce (ici de Djibouti) semble être la seule à correspondre à cette dénomination sous réserve que l'holotype ne prouve pas le contraire. Elle est, tout en ayant beaucoup d'analogies avec les précédentes espèces, assez facilement identifiable.

N° 5 – *Glabella ansonae* Clover P.W., 1976. (Ref 1 p 235/3.3, Ref 2 p 16/11, Ref 3 p 23; 298/2.1 - 299/3.1, Ref 4 p 336/3).

Rarement trouvée vivante elle provient de Madagascar. Il n'est pas rare de la voir illustrée de façon erronée par l'image de la N° 3 avec laquelle elle n'a pourtant que peu d'analogies.

17 – *Cryptospira glauca* Jousseaume F.P., 1875. (Ref 2 p 12/13, Ref 3 p 17, Ref 4 p 334/12).

- *Cryptospira glauca f loebbeckeana* Weinkauff H.C., 1878, (Ref 3 p 17)

- *Cryptospira ventricosa* Fischer von Waldheim G., 1807. (Ref 1 p 237/1.2, Ref 2 p 12/12, Ref 3 p 18; 292/1.2-3.2; 322/1.3-2.3, Ref 4 p 335/3.)

- *Cryptospira tricincta* Hinds R.B., 1844. (Ref 1 p 237/2.1, Ref 2 p 12/7, 10-11, Ref 3 p 18; 321/1.1 - 322/1.2, Ref 4 p 335/2 .)

Cette famille pose de sérieux problèmes d'identification car les différentes illustrations des espèces lui appartenant les mélangent allègrement. Je n'en ai que peu d'exemplaires ce qui ne simplifie pas le problème.

N° 1 : *C. ventricosa* est souvent confondue avec *C. glauca*. Cela se comprend d'autant mieux que cette dernière n'est même pas représentée dans Ref. 3 et que dans une communication personnelle l'auteur de Ref. 2 me signale que les *C. ventricosa* illustrées dans Ref. 3 sont en fait des *C. glauca*. Ce serait aussi le cas dans Ref 4. Les critères discriminants seraient une spire plus proéminente sur N°1 et peut être l'existence de dents labiales chez N°2 ?



N° 2 : *C. glauca* est aussi très semblable à deux autres espèces qui sont : ***Cryptospira glauca f loebbeckeana*** Weinkauff, H.C., 1878 , (Ref 3 p 17) et ***Cryptospira immersa*** Reeve L.A., 1865 (Ref 3 p 17; 289/2.2. Ref 4 p 334/13), non illustrées ici.

N° 3 : *C. tricineta*, ici dans sa version indienne, est présentée parce qu'elle est fréquemment appelée *C. glauca* sur le web.

Pour illustrer ce que j'avance ici il suffit de regarder le site de Eddie Hardy où *C. glauca* est représentée par les images des trois espèces ci-dessus simultanément.

En guise de conclusion je dirais qu'à partir d'une petite collection personnelle on peut trouver beaucoup à dire pour peu que l'on soit un peu maniaque de la classification. C'est pourquoi je tire mon chapeau à ceux qui s'attaquent à d'ambitieux projets de livres car cela doit représenter un énorme travail et un investissement en temps considérable. On leur pardonne volontiers les quelques erreurs qu'ils peuvent commettre d'autant que cela nous offre l'occasion de parler coquilles, ce qui est notre passion commune.

Conus barthelemyi aux Maldives

Maldives, 16 avril 2009.

C'est la 2ème plongée de la matinée, sur l'atoll sud de Male, à la dérive comme la plupart des plongées ici, sur un fond de 20 à 30 mètres. A cause du courant, il n'est pas facile de s'arrêter quelques secondes pour fouiller les poches de sable entre les coraux. Mais comme je viens de "survoler" un morceau de cône très coloré, dans les rouge-orange, j'insiste un peu en faisant très attention à ne pas abimer les coraux. Et soudain, après avoir glissé la main dans une poche de sable, j'en extrais un superbe cône qui me semble bien être un *C. barthelemyi*. Super ! Un peu plus loin, je "survole" un autre morceau, probablement de la même espèce, mais énorme ! Malheureusement, un poisson perroquet est passé avant moi et en a fait son déjeuner. Mes autres recherches ponctuelles, sur ce site ou ailleurs ne donneront rien de plus, de tout le séjour.

Une fois nettoyé, ce *Conus barthelemyi* de 53,5 mm montre exactement la même coloration que mes exemplaires de La Réunion. Il s'en distingue cependant par une forme plus élancée, et surtout une spire nettement plus longue.

CHRISTIAN TAUPIN



Conus barthelemyi - Maldives, South Male atoll - 53,5 mm



TAIWAN

L'ÎLE AUX DRAGONS

Erica STEINEGGER

A la fin de mon récit intitulé "Sur une île chinoise à la recherche des Hai Luo" (voir Xénophora n° 117), je me demandais où se ferait mon prochain voyage à la recherche des coquillages ? De concert avec mes amis Hubert et Gemma, il a été décidé, au début de 2007, que nous nous rendrions sur l'île de Taiwan, cette île peuplée de Chinois, mais voulant rester indépendante de la Chine.

Notre voyage durera 15 jours pour mes amis et 3 semaines pour moi-même et il est prévu de parcourir l'île du Nord au Sud en utilisant le train et des bus.

Sur Internet nous découvrons que Taipei, la capitale, possède un club conchyliologique. Nous le contactons pour obtenir le plus possible d'informations pour rencontrer des collectionneurs et des marchands. Nous sommes pris en charge par la prénommée Ruby, qui remplit le rôle de factotum du club. Elle nous offre ses services, en tant que guide et interprète, pour les cinq jours réservés à notre séjour à Taipei. Dès notre arrivée, elle s'avère très compétente et, de plus, sympathique et pleine d'entrain.

Le lendemain de notre arrivée, elle nous rejoint à 9 heures à notre hôtel et nous emmène en bus, puis par le métro, avec trois changements de ligne, pour rendre visite à un collectionneur nommé Kim. Après une heure de trajet, nous arrivons à son domicile, un immeuble de 8 étages, où il occupe le sixième (sans ascenseur !). Kim ne collectionne que de petites coquilles qui proviennent d'une usine qui fabrique, pour l'exportation, des conserves de poissons et crustacés. Située au Nord de Taipei, elle reçoit sa matière première en tonneaux; les crevettes sont déversées, lavées à grands jets d'eau et triées. C'est au triage que Kim récupère ses trésors conchyliologiques. Il a ainsi constitué une belle collection logée dans des douzaines de boîtes en carton empilées le long d'une paroi de sa salle de séjour. Chaque coquille est soigneusement conservée dans sa boîte, avec une étiquette avec les données indispensables. Presque toutes les familles de gastéropodes sont représentées.

Nous posons des tas de questions à Kim, ce qui est possible grâce aux connaissances d'anglais de Ruby, car Kim ne parle, ni ne comprend un mot de cette langue. Nous essayons de savoir s'il nous est possible de visiter "sa" fabrique, mais il nous répond qu'il faut obtenir un permis spécial, évidemment pas

octroyé aux étrangers, dommage ! Nous apprenons par la suite que sa sœur y travaille au triage des crevettes. Il nous offre à l'achat quelques boîtes de ses doubles. Je profite d'acheter quelques jolis spécimens: *Turricula nelliæ spurius* Hedley, 1922 – *Pinguigemmula*



philippinensis Powell, 1964 – *Oulacofusus insulaprataensis* Okutani & Lan, 1994 – *Galeodea echinophorella* Habe, 1961 – *Conus oishii* Shikama, 1977 - qui prendront place dans ma collection. Nous avons passé quatre heures chez Kim, il est 14 heures et nous avons un creux à l'estomac.

Ruby nous propose de manger une spécialité taiwanaise, le "shabu-shabu", qui restera notre met préféré à Taipei. Il s'agit d'une forme de la fondue chinoise. On s'attable à un long comptoir, dans lequel, à chaque place, il y a un trou pour recevoir une marmite où mijote un bouillon, on peut ajuster la flamme du réchaud avec un bouton de réglage se trouvant sous le comptoir. On fait cuire individuellement dans ce bouillon diverses sortes de viande ou poisson découpés en tranches fines (bœuf – porc – poulet ou poisson), c'est accompagné de nouilles fraîches et légumes assortis. Au moyen de baguettes on immerge dans le bouillon les différents mets jusqu'à cuisson désirée. L'usage des baguettes n'étant pas notre sport préféré, nous avons amené notre "set" de pique-nique, ce qui amusait beaucoup nos voisins de table.

Le reste de l'après-midi fut consacré à la visite de la Tour 101, qui est l'attrac-

tion numéro un de Taipei. Cette tour est actuellement encore l'édifice le plus élevé au monde : 508 mètres, 101 étages. Elle possède l'ascenseur le plus rapide : 1010 mètres par minute, le 89^{ème} étage est atteint en 37 secondes dans une cabine pressurisée. Les fondations sont ancrées par 380 piliers forés à 80 mètres dans le sol et à 30 mètres dans la roche, elle est conçue pour résister aux plus forts séismes prévisibles dans un cycle de 2500 ans.

La pollution de l'air et le brouillard de janvier ne nous ont pas permis de profiter de la vue impressionnante de la ville vue d'en haut et nous avons dû nous contenter de cartes postales.

Le même soir, à 19 heures, nous avons rendez-vous avec un autre collectionneur et marchand. En chemin Ruby nous propose de goûter une autre spécialité dans un des tout petits restaurants alignés dans une grande rue. Ils n'offrent que 2 ou 3 mets servis sur quelques vieilles tables avec des chaises pliantes comme sièges. Au premier abord cela nous semble un peu spartiate et nous ne sommes pas trop enthousiasmés, mais nous sommes alléchés par l'odeur qui se dégage des aliments cuits à feu ouvert dans la rue.

On se coince à une petite table pour déguster un potage au crabe et maïs et les fameux "dumpling", une sorte de raviolis fourrés de fruits de mer ou de viande que l'on trempe dans diverses sauces épicées, c'est délicieux et nous fait oublier l'inconfort de la table.

Les Taiwanais ont coutume de manger très vite et de quitter la table dès la dernière bouchée avalée... ici on mange pour vivre...on ne vit pas pour manger et jouir d'une bonne table comme chez nous. Nous sommes très fatigués par le décalage horaire et demandons à Ruby de nous emmener boire un café. Pour cela nous devons changer de quartier et faire 10 minutes de métro, nous arrivons alors dans le quartier des "Tea & Coffee House", en plein centre de la ville avec d'immenses panneaux lumineux multicolores scintillant le long d'une grande avenue. Le café est excellent, mais, surprise, il coûte le double de notre dîner à 3 dollars.

Nous arrivons finalement chez Steven, notre collectionneur. Il nous présente sa collection, rangée au sous-sol dans de beaux meubles à tiroirs et des vitrines. Nous y découvrons des merveilles, dont beaucoup de spécimens rares que nous n'avions encore jamais eu l'occasion



1 - *Cancellaria sinensis* (Reeve, 1858) 35 mm
 2 - *Conus hirasei* (Pilsbry, 1903) 70 mm
 3 - *Conus teramachii* (Kuroda, 1955) 105 mm
 4 - *Cypraea porteri* (Cate, 1966) 48 mm
 5 - *Turritella duplicata* (Linné, 1758) 76 mm

6 - *Calliostoma haliarchus* (Melvill, 1889) 42 mm
 7 - *Bolma modesta* (Reeve, 1843) 50 mm
 8 - *Chicoreus asianus* (Kuroda, 1942) 84 mm
 9 - *Galeoda echinophorella* (Linné, 1771) 73 mm
 10 - *Nautilus pompilius* (Linné, 1771) 184 mm

d'examiner. Toutes les familles y sont représentées.

Nous découvrons qu'à Taiwan les collectionneurs, de même que les marchands, pratiquent un sorte de rituel pour recevoir leurs visiteurs ou acheteurs. Dès votre arrivée on vous fait prendre place dans la salle de séjour, où on vous offre une boisson, en général du thé vert. On se présente en offrant sa carte de visite (un must à Taiwan), que l'on tend des deux mains à son hôte (selon la coutume qui veut que l'on n'offre jamais rien d'une seule main).

Ensuite l'hôte vous demandera d'où vous venez, s'intéressera à des détails concernant votre pays, vous questionnera sur votre collection, voudra connaître votre programme de séjour à Taiwan et vous donnera maints conseils et "tips" pour contacter des collègues collectionneurs au cours de votre périple. Tout cela prend au moins une heure. Votre hôte vous proposera ensuite de vous faire admirer quelques uns de ses "Trophées", qui ont chacun une histoire, souvent très intéressante. Une nouvelle heure s'écoule ainsi et il serait très impoli de se montrer impatient ou pressé! Finalement on accèdera à sa collection, dont la présentation prendra habituellement environ 2 heures, avant que l'on ose demander, comme ça, mine de rien, s'il a quelque chose à vendre (bien sûr qu'on était venu aussi pour cela, sachant qu'il vendait aussi des coquillages). Alors là, la fête commence, des tas de cartons sont déballés et une profusion de coquilles sont étalées sur des tables ou à même le sol. On choisit, demande les prix, marchand, paie, emballe les achats et il est rare qu'on se quitte avant 2 heures du matin !! Il faut noter que la plupart des collectionneurs et marchands ont une profession et vendent des coquilles comme gain accessoire. Ils sont nombreux à faire des échanges avec le Japon, la Corée et les Philippines, ce qui leur permet d'avoir de nombreux spécimens rarement présentés à nos bourses européennes.

Nous avons été surpris par le montant élevé des prix demandés par les collectionneurs et marchands. Cela provient du fait qu'ils vendent beaucoup par internet sur le marché américain où les prix sont bien plus élevés qu'en Europe, même les pêcheurs connaissent ces prix, ce qui rend le marchandage très difficile.

Le lendemain Ruby nous a organisé une visite très originale chez un collectionneur-marchand installé à Suao, petite ville et important port de pêche située au Nord-Est de Taipei. On y parvient par métro et bus en passant par Keelung, un trajet de deux heures de demi par un temps gris et pluvieux empêchant d'apprécier le paysage côtier. Nous arrivons à une vieille maison de 2

étages, située non loin du port. L'entrée se fait par le garage, on pénètre dans un grand trou noir, mais lorsque John, notre hôte du jour, actionne l'éclairage c'est l'émerveillement de découvrir cinq grands aquariums dans lesquels il élève des Pleurotomariidae, dont *hirasei* et *teremachi*, ainsi que des *Nautilus pompilius*. Le spectacle de ces coquillages vivants est fabuleux. John nous raconte comment il lui a fallu trois ans d'essais et d'échecs avant de réussir à maintenir ces espèces vivantes dans ses aquariums.

Nous montons ensuite à l'étage, dans une sorte de vaste grenier où sont entassés des monticules de cartons, on nous installe sur de minuscules tabourets pour boire le thé que John et un copain, qui est venu le rejoindre, nous ont préparé, selon le traditionnel rituel.

Il est 15 heures quand John nous propose enfin d'aller déjeuner. Nous nous rendons au port, dans un restaurant plein de pêcheurs, on peut y choisir son pois-



Ruby et moi admirons les coquilles présentées à la vente

son ou crustacé que les cuisinières pèsent en nous proposant différents mode de cuisson à choix. John et son copain choisissent pour nous et nous nous régalaons d'un excellent repas de poissons et crevettes.

Enfin de retour au "grenier", John nous ouvre ses cartons contenant les pièces à vendre. Il y a évidemment ses espèces préférées, Pleurotomariidae et aussi *Cypraea joyceae* Clover, 1970 – *katsuae* Kuroda, 1960 – *porterii* Cate, 1966 – mais les prix sont exorbitants dépassant nos moyens. Nous passons ensuite à des familles avec des espèces plus petites: Terebridae – Cassidae – Turridae – Buccinidae – Babylonidae – Naticidae – Fasciolaridae – Conidae – etc., nous avons l'embarras du choix dans de belles tailles et colorations. Le marchandage avec John, très au courant des prix américains, n'est pas aisé, mais nous finissons par trouver un accord.

Nous rentrons épuisés à l'hôtel, il est de nouveau plus de deux heures du matin.

Le troisième jour nous visitons des manufactures d'orfèvrerie qui font des bijoux fantaisie à partir de coquillages.

Cela intéresse particulièrement Hubert qui en fabrique lui-même dans son atelier. Depuis des années il s'approvisionne en matière première (fragments de coquilles de différentes formes, naturels ou polis, montures en argent pour médaillons, pendentifs, boucles d'oreilles, etc.) auprès de fournisseurs taiwanais au vu de leurs catalogues. Il était tout heureux de les connaître personnellement et l'accueil était partout très chaleureux. Ce fut une journée intéressante et instructive, car les Taiwanais produisent à partir de coquilles des bijoux ayant une qualité artistique que n'ont pas ceux qui sont faits aux Philippines et que l'on retrouve dans les stations balnéaires du monde entier.

La matinée de notre avant-dernier jour à Taipei est consacrée à rendre visite à une jeune collectionneuse nommée Theresa. Elle était en plein déménagement et nous avons beaucoup apprécié qu'elle nous reçoive dans son appartement au 6^{ème}, sans ascenseur évidemment, au milieu de ses cartons en vrac, que son mari déballe pour nous montrer sa collection. Elle obtient également ses coquilles d'une usine de conditionnement de crevettes et possède une impressionnante collection, dont nous n'avons pu examiner qu'une partie. Theresa est très minutieuse, avant de remettre chaque coquille examinée dans sa boîte, elle la polit avec une peau de daim. Je peux lui acheter quelques coquilles qu'elle possède en double : *Conus oishii* Shikama, 1977 – *Galeodea echinophorella* Habe, 1961 – *Semicassis japonica* Reeve, 1848.

Le soir, après un copieux "Shabu-Shabu", nous rendons visite à un pêcheur à la retraite. Il est encore propriétaire de sa flotte et peut ainsi profiter directement des captures de coquilles faites par ses pêcheurs. Il vit à Keelung, sa maison est entourée de grillages à l'intérieur desquels sont accumulés seaux, cuvettes, matériel de nettoyage, cartons et sacs de coquillages, faisant flotter une odeur caractéristique bien connue des collectionneurs. Il règne dans cet endroit un désordre inimaginable dans lequel il est le seul à pouvoir s'y retrouver. Il a vraiment l'allure du vieux pêcheur, la soixantaine passée, la peau tannée par la mer et le soleil, le sourire pas facile, ne parlant pas un mot d'anglais, heureusement que Ruby est là pour communiquer. On commence par le rituel de la présentation des raretés à admirer, surtout des Buccins en provenance de la mer d'Okhotsk (Russie), récoltés au cours de ses campagnes de pêche au Nord de Taiwan, au Japon, en Corée, jusqu'en Russie. Après quoi il nous demande très ouvertement (ce qui est rare !) ce que nous souhaitons acheter. Nous examinons alors la vitrine dans laquelle



1 - *Epitonium scalare* (Linné, 1758) 58 mm
 2 - *Calliostoma formosense* (E.A. Smith, 1907) 59 mm
 3 - *Babylonia areolata* (Link, 1807) 65 mm
 4 - *Conus oishii* (Shikama, 1977) 35,5 mm

5 - *Thatcheria mirabilis* (Angas, 1877) 120mm
 6 - *Pecten albicans* (Schroter, 1802) 50 mm
 7 - *Pecten albicans* (Schroter, 1802) 52 mm
 8 - *Cancellaria spengleriana* (Reeve, 1856) 35 mm

il a entassé sa collection en couches superposées pour voir quelles familles pourraient nous intéresser, ces coquilles ne sont pas à vendre et on va dehors, là où sont stockés les cartons contenant les doubles. Il y a un choix énorme, ce qui fait que la soirée se prolonge à trier les bonnes coquilles de celles qui sont abîmées. Hubert ne s'intéresse qu'aux Cyprées et moi avant tout aux Volutes et tout ce qui est beau et intéressant, j'y trouve mon bonheur et finis par faire un achat important, ce qui amène enfin un sourire sur le visage de Lee.

Notre dernière matinée à Taipei est consacrée à l'achat de nos billets de train pour le Sud de l'île et à faire du change à la banque. Ces simples opérations demandent beaucoup de patience et de temps. Il faut faire la queue aux guichets, votre passeport est longuement feuilleté par cinq employés, puis photocopié; ensuite chaque chèque de voyage est inspecté par le chef du change, finalement le montant en monnaie locale vous est remis après avoir été recompté par trois employés. Tout ceci demande une bonne heure de patience pour chacun d'entre nous.

Nous ne voulons pas quitter Taipei sans avoir visité quelques uns des beaux temples aperçus au cours de nos longs trajets en bus. Ces temples sont splendidement décorés, avec un dragon multicolore à chaque coin de la toiture, des fleurs partout et même parfois de merveilleux jardins tout autour.

Ce qui nous a frappé à Taipei, ainsi que dans le reste de l'île, est l'absence de mendiants et de pauvreté de façon générale. Ruby nous dit que le gouvernement fait le nécessaire, ce qui fait une différence notable avec la Chine et d'autres pays asiatiques.

A la découverte du Sud de l'île

Nous quittons la capitale et Ruby (qui va beaucoup nous manquer) par le "South Express".

Le train est bondé, très moderne et propre. Pas un touriste à bord. Ce n'est qu'au bout d'une heure de voyage que l'on quitte l'atmosphère polluée de Taipei et nous longeons des plaines fertiles entre la côte et les montagnes pour atteindre deux heures et demie plus tard Tainan, capitale de l'île jusqu'en 1885. Nous visitons les vestiges de la plus ancienne ville de l'île, ses tours, ses beaux parcs et jardins et deux des ses 20 temples. Le soir un collectionneur dénommé Mhin, dentiste de profession, grand, sportif, très sympathique, la quarantaine passée, vient nous chercher pour voir sa collection. Nous sommes déçus car il ne lui reste que peu d'exemplaires intéressants, ayant vendu par internet la majorité de ses coquilles et se consacrant dorénavant uniquement

aux Cyprées. Hubert, spécialisé dans cette famille, admire des spécimens jamais vus auparavant. Mhin est le seul collectionneur rencontré qui récolte la plupart de ses coquilles lui-même en plongée ou en apnée. Avant notre départ il nous donne un bon tuyau pour contacter le couple Wu, vivant tout au Sud de l'île, nous nous y rendrons après une escale de 2 jours à Kaoshiung.

Si, à Tainan nous avons pu profiter d'un grand soleil, avec une température de 20°, de l'air pur, sans industrie aux alentours, à Kaoshiung c'est plutôt le contraire. Il faut 30 minutes de train pour atteindre ce port le plus important de l'île et nous découvrons avec horreur des séries d'usines crachant une fumée noire qui forme un rideau devant le soleil et empeste l'air de cette immense ville de 1,5 millions d'habitants, les yeux nous piquent et l'on a de la peine à respirer l'air lourd et humide de 25°.

Hubert avait été plusieurs années en contact épistolaire avec un marchand du lieu, mais il avait perdu sa trace. Grâce à Ruby, qui le connaissait depuis long-



Dans un jardin autour d'un temple à Taipei, je découvre des décorations à partir de coquillages.

Toujours les beaux dragons et celui-là très artistique.

temps, il a été possible de le retrouver. Il s'appelle Min Shin Kao, il n'est pas collectionneur, mais a vendu des coquilles comme intermédiaire, alors qu'il était encore professeur à l'Université de Kaoshiung. M. et Mme Kao, qui ont passé 70 ans, nous ont reçu chez eux à bras ouverts, comme si nous nous connaissions depuis longtemps. Ils habitent une maison de deux étages dans le quartier chic de la ville. Nous avons passé deux jours avec ce couple adorable. M. Kao parle un excellent anglais, mais malheureusement pas sa femme. Ils nous ont fait visiter la ville devenue très moderne et qui aspire à devenir le Hawaii de Taiwan... mais d'ici là il faudra éliminer l'industrie pétrolière polluante, et ce n'est pas pour demain.

Ils nous ont invités 2 soirs dans deux des restaurants les plus cotés de la ville pour déguster d'excellents repas traditionnels à base de poissons et de crustacés, repas suivis de longues promenades le long de la rivière traversant la ville et nommée "Love River", longée de magnifiques parcs très animés le soir, avec leurs cafés, bars, buvettes et petits orchestres, le tout en plein air, dans une

charmante atmosphère romantique. A cette époque, il y a, en plus, les magnifiques illuminations installées en prévisions du nouvel an chinois dont nous sommes proches. M. Kao nous fait remarquer qu'à Taiwan on ne parle pas de nouvel an chinois, mais, nuance subtile, on dit nouvel an lunaire. Il nous raconte aussi qu'il est né à Magong, chef lieu des îles Penghu (Archipel des Pescadores), dans le Déroit de Formose. Il y a passé sa jeunesse et son récit donne envie d'y aller, mais, de janvier à mars le temps est très mauvais.

Nous poursuivons notre voyage avec un bus de la ligne "Kenting Express", qui nous amène à cette ville en un peu plus de deux heures. Le trajet longe la côte, entre les cultures de tabac, d'ananas et de canne à sucre. On aperçoit de temps en temps un petit village et quelques fermes, la côte elle-même est très sauvage et bordée de grands rochers.

Kenting a tout l'air d'être une station balnéaire, avec ses 2 km. de rivage où s'alignent côte à côte toute une série d'hôtels de 3-4 étages, tous classés 4 étoiles ! La rue principale, qui traverse cette petite ville, est bordée tout au long par des magasins de souvenirs et des restaurants petits et grands. Nous restons perplexes, Kenting paraît déserte, il nous semble être les uniques visiteurs. Renseignement pris, nous apprenons qu'à partir du vendredi c'est la foule. Les habitants de Kaoshiung viennent en masse passer le week-end ici pour s'oxygéner. Nous sommes mardi et il n'y a pas de problème pour trouver un joli hôtel les pieds dans l'eau (enfin presque). Durant le week-end la nuit coûte USD 120 et la semaine USD 30, ça vaut la peine. Le temps est beau et doux, 22°, et l'air est pur. Nous faisons notre petit tour de reconnaissance et en profitons pour acheter dans un petit super marché ce qu'il faut pour notre petit déjeuner, ce service n'existant pas dans les hôtels du coin. Nous devons nous contenter de pain et de fruits (le beurre et la confiture on ne connaît pas) que nous mangeons sur le balcon de la chambre, face à la mer. Heureusement qu'il y a à chaque étage un appareil fournissant de l'eau froide ou bouillante et des sachets de thé – café – et sucre sont à disposition. A l'heure du déjeuner nous examinons les menus affichés dans les restaurants de la rue principale, les prix sont exorbitants et les poissons reposant sur des glaçons ont les yeux glauques et exhalent une petite odeur suspecte, zut! ce sont les restes du dimanche. On se rabat sur le grand Mc Donald installé au bout de la rue des restaurants.

Il est 17 heures et nous décidons de faire une première inspection de notre plage, munis de nos sacs en plastique, au cas où! Nous longeons le grillage qui limite la plage réservée aux hôtes et à

leurs chaises longues, nous trouvons finalement le portail d'accès. Il est fermé, avec un écriteau en chinois et personne capable de nous le traduire. De retour à l'hôtel, le manager nous apprend que la plage n'est ouverte que de 8 heures à 17 heures. Ça alors, c'est unique au monde : une station balnéaire qui ferme sa plage !! Nous voulons savoir pourquoi. La réponse est simple: Kenting est un parc national. Nous sommes bien déçus, c'est la première fois que nous nous heurtons à une interdiction incompréhensible au cours de notre séjour à Taiwan.

Le lendemain nous décidons de prospecter la côte au-delà de Kenting. Selon notre guide "Lonely Planet", il y a d'autres plages au Sud de Kenting. Nous marchons plus d'une heure sur la route qui mène au phare de la péninsule d'Elubani, à 6 km. de la ville. Nous ne trouvons pas d'accès à la mer, à part une petite crique bordée d'énormes rochers de granit empêchant de passer à la crique suivante par marée haute. Nous ne trouvons rien, pas un débris de coquille, même pas une nérîte autour des rochers. Nous remontons donc sur la route pour visiter la crique suivante, qui est plus grande, mais de près nous constatons qu'elle est couverte de déchets abandonnés par les pique-niqueurs du dimanche. Nous rentrons écoeurés à Kenting, où la plage est encore ouverte. Nous n'y trouvons rien d'intéressant, à part quelques "minis" dans le sable mouillé. Dans la zone des gros rochers, après la plage, il n'y que des débris de coquilles roulées et non identifiables, apparemment des Trochidés et des Conidés. Nous finissons la soirée au Mc Donald avec des hamburgers au poulet et au poisson très acceptables.

Nous décidons de nous rendre le lendemain au phare d'Elubani pour faire visite au couple Wu, dont l'adresse nous avait été donnée à Tainan. Nous finissons par trouver dans une petite agence de voyage, où l'on parle un peu d'anglais, une voiture qui nous amène sur la grande place où se trouve le phare. Là, c'est la surprise, car il y a une douzaine d'échoppes vendant des coquillages. Nous ne tardons pas à trouver le couple Wu, qui avait été avisé de notre arrivée par Monsieur Mhin. Et, en effet, ils avaient des vitrines pleines de merveilleux exemplaires de coquilles, mais... toutes venaient des Philippines, ce qui n'était pas du tout notre objectif. Madame Wu ne possédait pas un spécimen de coquilles de Taiwan, mais elle nous assura qu'on en trouverait chez sa fille, qui vit dans un village près de Kenting et qui viendra nous chercher à 14 heures. En attendant nous allons nous promener jusqu'au phare et déjeunons au soleil sur la grande place, où Madame Wu

pouvait nous appeler à l'arrivée de sa fille. Cette dernière, avec son mari, possède un immense dépôt où sont stockées les coquilles qu'ils importent en gros des Philippines pour les distribuer dans les magasins de souvenirs de toute l'île. Dans les 2 étages du dépôt, ce sont des centaines de sacs et de cartons qui s'empilent, chaque sac est rempli de sachets de plastique contenant 100 pièces d'une même espèce et les cartons contiennent, par douzaines, les grandes coquilles (*Nautilus pompilius*, *Cassidula*, *Charonia tritonis*, etc.) toutes viennent des Philippines, mais sont, nous assure-t-on, très appréciées des touristes chinois et japonais.

Nous trouvons tout de même deux espèces pêchées à Taiwan et de très belles qualité et taille : *Thatcheria mirabilis* et *Epitonium scalare*, ainsi que des *Marginella gigas* de la Mer de Chine.

Pour notre dernier jour à Kenting nous voulons visiter le grand parc national, en espérant avoir une chance de trouver quelques mollusques terrestres. Le grand portail du parc, ainsi que le gui-



Visite de la collection de Steven
(de gauche à droite : Hubert, Erica, Ruby et Steven)

chet vendant les billets, sont fermés. A la petite agence qui vante avec de grands panneaux publicitaires l'attrait du parc, on nous dit que le parc n'est ouvert que du vendredi au dimanche soir à 17 heures et que son accès n'est autorisé qu'aux voitures enregistrées chez eux. Cette fois on en a ras le bol et décidons de quitter le bled par le bus pour Kaoshiung, le lendemain à 14 heures.

Hubert et Gemma continuent leur voyage pour se rendre à l'aéroport Taipei, d'où ils s'envoleront pour l'Australie. Sur l'insistance de M. & Mme Kao, je reste encore un jour à Kaoshiung avant de rentrer en train à Taipei. A la gare je retrouve Ruby qui m'attend avec un porteur qui se charge de mes lourds bagages. Comme mon hôtel n'est qu'à 2 rues, on renonce à un taxi et quand je veux donner au porteur un pourboire bien mérité, celui-ci refuse catégoriquement, disant "Non merci, c'est mon travail", j'ai essayé d'insister, inutile, il est parti en trotinant – Chapeau! Par la suite Ruby m'a expliqué : "Il n'a pas accepté car il a vu que vous étiez une touriste, il est fier de pouvoir rendre service à une vieille dame qui visite son pays". C'est drôlement chouette d'être une "vieille" dans

ce pays, déjà à l'arrivée du train en gare deux messieurs, voyant que j'allais descendre mes lourdes valises du porte-bagages, se sont précipités et, sans un mot, les ont déposées sur le quai.

Ma dernière semaine à Taipei se déroule à toute vitesse, mon ange gardien Ruby organise tout à merveille. Nouvelles visites à des collectionneurs, temples, marchés nocturnes, musées etc., ponctués de bons petits repas dans les rues typiques, mais le tout bien plus tranquillement.

Je mentionnerai encore l'invitation faite par le président du Club Conchyliologique de Taipei, Monsieur Taddy Ho. Cette fois Ruby vient accompagnée de son mari, David, très sympa, mais ne parlant pas un mot d'anglais, mais adorant photographier les coquillages. Arrivés chez M. Ho, contrairement au fameux rituel local, nous commençons par la visite de sa collection, contenue dans de grandes vitrines tapissant les parois de l'immense salle de séjour. Sa collection compte des centaines de coquilles en provenance du monde entier et classées par famille. Il aurait fallu des semaines pour tout examiner en détail. Nous continuons par les boîtes, puis par la présentation des "trouffes", contenus dans un très grand meuble à tiroirs tapissés de velours noir. Il recherche les "World Records" et en possède des douzaines absolument uniques et époustoufflants ! Je vois, durant deux heures, défiler devant moi une véritable fortune. Franchement dit, j'aurais préféré m'attarder plus spécifiquement devant ses vitrines contenant des espèces plus petites, mais M. Ho, qui est de petite taille, a souvent répété "Ah! Big is beautiful !" A chacun son goût, mais cela fut une soirée inoubliable.

Deux jours avant mon départ, un dimanche, Ruby et David m'invitent à passer une journée au Nord de Taipei, au bord de la mer, à Yehliu. On roule une heure et demie dans le crachin pour arriver à l'"Ocean Park". Il s'agit d'un lieu de récréation dont les Taiwanais raffolent pour y passer le dimanche en famille. Une vaste place en fer à cheval, entourée de grands d'immeubles locatifs et d'hôtels, est occupée par des piscines, buvettes, carrousels, tentes pour spectacles et kiosques de souvenirs. La mer est bordée d'une longue promenade bétonnée, protégée de gros blocs de granit, on peut s'y asseoir pour observer les amateurs de cerfs-volants et les pêcheurs à la ligne. A Taiwan le cerf-volant semble être le passe-temps favori du dimanche, le vent d'ouest est très favorable à cette occupation. Des douzaines de familles s'affrontent dans des joutes avec leurs cerfs-volants multicolores, les papas tiennent la ficelle et les enfants crient leur joie lorsque leur cerf-

volant dépasse les autres en distance et en hauteur. Il semble qu'à Taiwan ce soit le passe-temps favori du dimanche. A l'extrémité de la promenade il y a un marché aux poissons et aux crustacés, près d'un port de pêche. Une grande foule s'y presse, des citadins qui profitent d'acheter du poisson frais, bien meilleur marché ici qu'en ville. Chaque acheteuse est munie d'une "cool box" pour ramener leurs achats le soir à la maison. Tous les deux pas Ruby et David rencontrent des amis et connaissances et s'arrêtent pour tailler une bavette. Pendant ce temps je profite de m'éloigner vers les bateaux de pêche et voir si l'on y trouvait quelques coquilles. Sait-on jamais ? Et j'en découvre en effet dans les tas d'algues provenant du nettoyage des filets. Ruby et David me rejoignent et en un rien de temps nous en remplissons quelques sacs en plastique que j'avais pris avec moi, par précaution, si jamais ! Je suis ravie, finalement j'ai ainsi pu faire une récolte qui s'avère même très intéressante. La plupart des coquilles possèdent encore l'animal à l'intérieur et leur éventuel opercule, mais, bien sûr, ils sentent déjà mauvais, qu'importe. Pour éviter d'empestier la voiture David est allé acheter un petit seau en plastique avec un couvercle étanche, dans lequel on ramènera mon butin nauséabond. On s'arrête encore à un kiosque à souvenirs, où, paraît-il, on vend aussi de belles coquilles. Comme je m'y attendais toutes proviennent des Philippines. David, qui ne collectionne que de très grandes pièces, a repéré un immense *Cassia cornuta*, Ruby fait la moue...encore un de ces grands machins ! qu'elle me dit, il y en a déjà partout, on ne sait plus où s'asseoir chez nous. Je comprends Ruby, mais je reste solidaire avec David, à chacun son

goût, grands ou petits, qu'importe si on a la passion. David négocie longuement le prix du *Cassia* et finit par l'acheter au mécontentement de Ruby. Nous rencontrons également Steven, le collectionneur à qui j'avais rendu visite quelques jours auparavant. Il revenait du port avec deux grands sacs remplis de coquillages qui, sûrement, lui avaient été réservés par les pêcheurs. J'aurais bien été intéressée de jeter un coup d'œil dans ses sacs, mais il s'empresse de les ranger dans sa voiture, avant de rejoindre sa mère qui venait d'acheter du poisson.

Nous partons tous pour déjeuner dans une petite rue sombre, bordée de grands immeubles. Le resto n'est pas sympa du tout et il est bondé. On fait la queue en attendant qu'une table se libère, tout en observant la cuisine, où s'affaire toute la famille du restaurateur. Une fois à table, huit plats se succèdent en quinze minutes, tous délicieux, mais j'ai de la peine à suivre le rythme et regrette de n'avoir que si peu de temps pour savourer ces bons mets. Ici, tous mangent à une vitesse incroyable et quittent la table en la laissant couverte d'arêtes de poissons, os de poulet, pattes de crabe, coquilles de *Perna viridis*, carapaces de langoustines qu'on crache à côté de son assiette... une horreur ! Il paraît que plus il y a de détritiques sur la table, plus ça signifie que l'on a bien mangé.

En sortant du resto nous rencontrons d'autres collectionneurs, comme si on s'était donné rendez-vous, on se retrouve un groupe de dix personnes. On passe un moment à admirer les cerfs-volants, qui sont encore plus nombreux l'après-midi et on décide d'aller boire un café ou un thé dans une pâtisserie qui

est toute nouvelle près de la promenade. Il faut faire la queue, à peu près une demi heure, ça y est on peut déguster gâteaux et café, excellents, 10 minutes plus tard c'est terminé, nous ressortons, un vrai café express !

Pour rentrer à Taipei il nous faut une heure de plus qu'à l'aller, à cause d'interminables bouchons et de la pluie qui tombe dru.

Ma dernière journée est consacrée au nettoyage de mes coquilles, je n'aurai pas amené tout mon attirail inutilement. Je suis ravie de ma petite récolte qui est très variée, avec, entre autres : *Chicoreus asianus* – *Pecten albicans* – *Bolma modesta* – *Lunella granulata* – *Babylonia aerolata* – *Natica didyma* – *Turritella duplicata* – *Fusinus niponicus* – *Cancelaria spengleriana* et *sinensis* – *Calliostoma formosense* et *haliarchus* – *Haliotis venusta* et *aquatilis*.

Pour terminer je citerai un passage tiré de "Lonely Planet" qui exprime exactement ce que j'ai ressenti tout au long de mon séjour à Taiwan :

"However, what's really special about Taiwan, who welcome visitors to their island with amazing warmth and hospitality. Travellers will find that the Taiwanese are some of the most generous people they have encountered, offering help and friendship without reservation. The Taiwanese make travelling a truly unique experience, one that will be remembered for years to come."

C'est parfaitement ma propre expérience et Taiwan agit comme un aimant sur moi, je crois que ce premier voyage n'est qu'un au revoir.

COQUILLAGES DE CORDOUAN ET DE LA POINTE DU MEDOC

Fruit de dix ans d'observations sur le littoral médocain et réalisé en collaboration avec Guy Bachelet et Pierre-Guy Sauriau, chercheurs au CNRS, ce guide d'identification est destiné à l'usage des amateurs curieux comme des conchyliologues.



La diversité des mollusques testacés qui vivent au large de l'estuaire de la Gironde (plus de 150 espèces) est présentée sous un format pratique (14,8 x 21cm) et très visuel grâce à 500 photographies et 60 illustrations.

Chaque coquillage est représenté par des photographies claires sur fond noir, réunies en 28 planches qui renvoient à la description des espèces. Pour chacune sont donnés : le nom latin et commun lorsqu'il existe, quelques synonymes, les dimensions moyennes, le type d'habitat, des notes sur la biologie

de l'espèce et des indications pour faciliter sa comparaison avec d'autres coquilles. Deux méthodes d'identification sont également proposées pour permettre à l'amateur de reconnaître les grands groupes de mollusques jusqu'aux genres.



Tout premier guide exclusivement dédié aux mollusques marins de Gironde, cet ouvrage vise à combler un manque dans la littérature naturaliste existante, en montrant la richesse de notre patrimoine naturel.

En espérant que ce petit guide deviendra vite le compagnon indispensable de vos escapades conchyliologiques sur les côtes de l'Atlantique...

Coquillages de Cordouan et de la Pointe du Médoc
Sébastien Guyonneau / SGKhan Publications
ISBN 9782953407600, Dépôt légal : avril 2009
156 pages, 21• + 2• de frais de port

Pour commander, envoyez un message à : sgkhan@hotmail.fr

UNE JOLIE DECOUVERTE

Texte et photos PERRINE DARDART

Première résolution de 2009 : faire une rentrée ensoleillée ! Pour cela : fuir la « Sibérie » française et partir sur l'archipel des Canaries !

3h50 d'avion plus tard, nous sommes avec mon mari sur l'île de Fuerteventura, la plus proche du Maroc (97km), pour une courte mais agréable semaine de vacances !

Le choix de notre destination n'était pas anodin, mon but étant d'agrandir ma collection de micro coquillages, et je ne fus pas déçue !!

Durant toute la semaine, en dehors de nos excursions de groupe, nous ar-

pentions toutes les plages de l'île afin de dénicher LA plage abondante en sable coquillier.

C'est sur la côté Est de l'île, à Corralejo (dans le parc naturel) et principalement sur la plage de Caleta de Fuste, que les recherches furent fructueuses !

Dans une bonne poignée du sable, plus d'une cinquantaine de micros coquillages : beaucoup de *Bittium reticulatum*, *Atys macandrewii*, *Littorina neritoide*, *Gibberulla hernadezi*, *Chrysallida canariensis*, *Turbonilla lactea*, *Cingula basteriae*, *Manzonina castenea*, *Zebina parvensis*, *Retusa tornata*, *Jujubinus ruscurianus*, *Tricolia pulla*, *Curveulima dautzenbergi*, *Cylindrina cylindracea*, *Tricolia pulla*, *Pisina glabrata*,...

Sur la plage de Corralejo, j'ai trouvé une magnifique coquille en forme de spirale (cf photo n°1), très belle sur le plan architectural et d'un blanc immaculé. Je n'en avais jamais vu de pareille. J'en ai ramassé une bonne trentaine durant cette semaine, après chaque marée basse.

N'ayant pas emporté de livres sur les coquillages afin de ne pas charger ma valise (j'avais prévu de ramener du sable coquillier...), je n'ai pas pu lui donner un nom sur place...

Le mystère resta entier jusqu'à notre retour en France où, après quelques recherches, j'ai enfin trouvé le nom de cette coquille dans un de mes livres, non pas dans la catégorie des coquillages, mais plutôt chez les Céphalopodes...

Cette espèce s'appelle *Spirula spirula* (Linnaeus 1758) et il s'agit en fait

du squelette d'une petite seiche de 45mm de long, c'est l'un des céphalopodes les plus petits.

Elle a, comme le Nautilus, un système de chambre à air qui lui permet de flotter. Sa coquille est interne mais visible à travers la chair (cf photo n°2), et la spirule est même phosphorescente.

En tout cas, trouver ce petit joyau sur la plage est un véritable enchantement !



ANTIQUE AND NATURAL CURIOSITIES



Visitez Notre Site...

www.lagrenadine.com

VIRTUDAZO MARITESS - FOURLINNIE PATRICK

QUAI DE LA FOUDRE - 83600 PORT-FRÉJUS - TÉL. : + (0)6 81 15 02 17

L'ACTU DU WEB

Certains le regrettent, d'autres s'en réjouiraient presque, personne ne ne peut le nier : la conchylologie se pratique aujourd'hui autant sur internet que IRL (In the Real Life). Nous inaugurons donc, dans ce numéro de *Xenophora*, une nouvelle rubrique consacrée au Web. Y seront mentionnés, autant que possible, les contenus - articles, descriptions de nouvelles espèces, sites non commerciaux, photos, bases de données, etc. - récemment mis en ligne. Si vous souhaitez nous informer d'une telle publication, envoyez-nous un email à webxeno@gmail.com.

Par Bruno Mathé

The Cone Collector n° 10 www.theconecollector.net



Lancé en octobre 2006, le trimestriel en ligne édité par António Monteiro continue sur sa lancée régulière en accueillant des articles variés sur – vous l'aurez deviné – la famille des *Conidae*. Cette dixième édition de The Cone Collector, téléchargé en ligne ou reçu directement dans sa boîte mail, ne déroge pas à la ligne éditoriale voulant que se côtoient des considérations assez pointues et des articles plus légers. La rubrique *Who's Who in Cones* est consacrée au collectionneur italien Giancarlo Paganelli (webmaster du site www.coneshell.net, sur lequel il présente sa collection), Jon F. Singleton



continue son recensement des cônes australiens et André Poremski s'intéresse aux difficiles complexes de *Conus mindanus* et *jaspideus*. A lire aussi, une lecture critique et fouillée à huit mains (António Monteiro, Mike Filmer, Bill Fenzan et Gavin Malcom) de

la partie *Conidae* du second tome de *Philippine Marine Molluscs*, édité par Guido T. Poppe.

Club Conchylia www.club-conchylia.de/journal/roeckel/roeckel.html



Conidae encore : les fameuses fiches de Dieter Röckel, publiées entre 1979 et 1988 pour les abonnés du Club Conchylia, sont désormais disponibles dans leur intégralité sur le site du club. C'est en allemand et le choix de les publier sous forme de fichier image (Jpg) interdit qu'on les passe à la moulinette d'un traducteur automatique, mais ces fiches illustrées de photos ou d'illustrations forment un témoignage précieux de l'état des connaissances à une période pas si lointaine, mais depuis laquelle nombre d'espèces ont été révisées. Les spécialistes pourront



d'ailleurs traquer les différences d'appréciation qui peuvent apparaître entre ces fiches et le *Manual of the Living Conidae*, paru en 1995 et dont Dieter Röckel sera le co-auteur, avec Werner Korn et Alan Kohn.

Visaya Net www.conchology.be/en/shelltopics/visaya-net/



Visaya Net, la partie du site Conchology.be de Guido T. Poppe consacrée à la publication d'articles, s'enrichit régulièrement de nouvelles contributions. Parmi les dernières en date, plusieurs sont consacrées à la faune terrestre, fluviale et marine du Brésil, avec notamment une liste exhaustive des espèces de l'état de Santa Catarina (sud Brésil), par Ignacio Agudo-Padron, Mario Saraiva Bleicker and Kay Saalfeld.

Molluscan.com

<http://web.singnet.com.sg/~chansy2/download>



Les descriptions de nouvelles espèces ne sont plus l'apanage des publications papier. Les diagnostics de deux nouveaux membres de la famille des *Camaenidae* sont disponibles sur le site singapourien Molluscan.com. *Amphidromus abbasi* Chan & Tan, 2008 et *Amphidromus rottiensis* Chan, Tan & Abbas 2008 proviennent respectivement des îles indonésiennes de Sumba et Roti. Deux espèces terrestres et sénestres, comparées notamment au polychrome et polymorphe *Amphidromus contrarius* Müller, 1774.



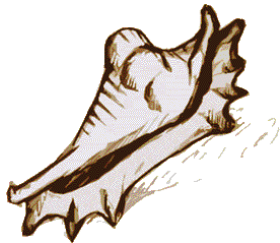
Coquilles néo-calédoniennes www.coquillesneo-caledoniennes.com



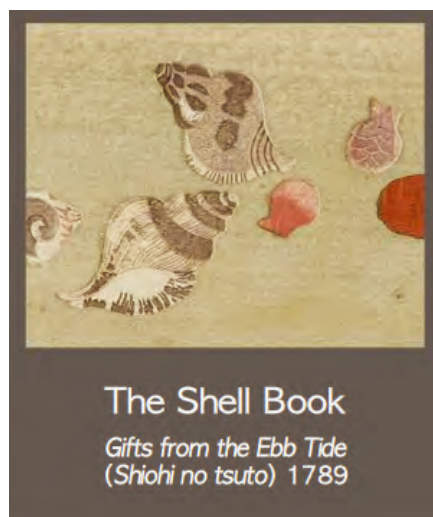
S'il ne respecte pas forcément l'orthodoxie syntaxique et n'est pas à proprement une nouveauté (il a été mis en ligne en juillet 2008), voici un site relativement méconnu et pourtant intéressant à plus d'un titre. D'une part parce qu'il est l'œuvre de Jean Maurice Chatenay, auteur de l'ouvrage de référence *Porcelaines niger et rostrées de Nouvelle-Calédonie*, paru en 1977 et qui fit beaucoup pour la renommée de cet étrange phénomène qui affecte les *Cypraea* du Caillou - et qui résiste d'ailleurs toujours à l'analyse, même si différentes théories existent. Et d'autre part pour ses mises à jour régulières, qui montrent des spécimens comme on en voit rarement, porcelaines nigers mais aussi cônes endémiques (*lamberti* par exemple).

Et aussi...

Parallèlement à la publication du livre *The Living Ovulidae* (Lorenz & Fehse, éditions Conchbooks) est apparu le site **Ovulidae.com**. De modestes débuts (un forum, une description de l'ouvrage, et un état des recherches taxonomique sur la famille) que l'on espère voir s'étoffer, à l'image de **Cowries.info** du même auteur. Lequel y a d'ailleurs mis à jour la liste illustrée des *Cypraeidae* – ainsi que quelques notes personnelles sur la validité de telle ou telle espèce.



Les amateurs d'estampes japonaises connaissent certainement le peintre Kitagawa Utamaro (1753-1806). Le **Fitzwilliam Museum** (<http://www.fitzmuseum.cam.ac.uk/gallery/utamaro/>) présente sur son site une très belle version en ligne du carnet *Shiohi no tsuto*, représentant des scènes de ramassage de coquillages à marée basse – et dont une version originale a récemment été vendue chez Christie's pour plus de 65 000 \$.



Vous possédez un jardin, voire une simple terrasse ou un bout de balcon ? Participez à l'**Opération Escargots**, recensement des gastéropodes terrestres français lancé par l'association Noé Conservation et le MNHN dans le cadre de l'initiative Vigie Nature. Plus de renseignements sur le site **www.noconconservation.org**, et notamment des fiches d'identification de 27 espèces (ou groupes d'espèces, *Cepaea nemoralis*, *hortensis* et *sylvatica* étant confondues), une iconographie comparative, des formulaires de déclaration et autres documents pratiques.

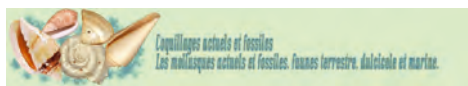
CYBER CAUSERIES CONCHYLIOLOGIQUES

Tout le monde n'a pas la chance de résider dans une région dont la section AFC est particulièrement dynamique : parfois, l'isolement pèse sur les épaules du collectionneur. Mais sur le web aussi, on se regroupe par sujets de prédilection. Revue des principaux forums de discussion conchyliologiques et malacologiques.

Conch-L

L'un des plus anciens espaces de discussions virtuels consacrés à la conchyliologie. Créée en 1996 par Conchologists of America (COA), il ne s'agit pas d'un forum à proprement parler mais d'une liste de diffusion : les contributions sont reçues par mail. Malgré ce fonctionnement anachronique interdisant notamment la diffusion de photos, Conch-L reste extrêmement dynamique. www.conchologistsofamerica.org/conch_L/ 

Coquillages actuels et fossiles



Un forum français consacré aux espèces d'hier et d'aujourd'hui. Si les premiers ont, ces derniers temps, plutôt pris le pas sur les seconds, il ne tient qu'aux membres de l'AFC de s'inscrire et de modifier cette situation. <http://coqu-actuefossil.forumactif.com> 

Forum des sciences de la vie et de la terre

Petit frère du précédent, ce forum aux intérêts éclectiques possède une rubrique consacrée aux mollusques. <http://forums-naturalistes.forums-actifs.com> 

Cowries.info > Forum

Le forum du site de Felix Lorenz bénéficie d'une participation limitée mais qualifiée – le maître des lieux y répond volontiers aux interrogations. Ces dernières semaines, un amusant sujet sur les *fakes* s'y est développé, prouvant – mais le fallait-il encore ? – toute l'imagination et le talent mis en œuvre par certains truqueurs. On n'a pas fini de voir des *Cypraea "traficata"*... <http://cowryforum.bboard.de> 

Let's talk seashells

Cet esthétique forum accueille des sujets assez pointus et une riche iconographie. Les amateurs de coquillages de Floride, une faune qui y est abondamment traitée, y trouveront leur compte. www.letstalkseashells.com 



Seashells Collector > Forum

Près d'une demi douzaine de forums spécialisés (identification, discussion générale, voyages, achats et ventes, etc.) sont hébergés sur Seashells Collector, le site web du prolifique David Toutou. L'aide à l'identification y est particulièrement réactive et efficace. <http://205606.aceboard.net>  

Natura Mediterraneo > Forum Biologia Marina

Italien obligatoire sur ce portail de la faune et la flore méditerranéenne, et dont les forums consacrés à la vie sous-marine, fréquentés par de nombreux plongeurs transalpins, regorgent de photos *in situ* de mollusques. www.naturamediterraneo.com 

Liguus Discussion Board



Forum pour le moins spécialisé, puisque ses contributeurs ne s'intéressent qu'au genre *Liguus*, ces gastéropodes arboricoles que l'on retrouve en Floride, à Cuba et sur Hispaniola (partagée entre la République Dominicaine et Haïti). Une mine d'informations pour ceux qui s'intéressent à ces espèces hautes en couleur. <http://liguusdiscussionboard.yuku.com> 

CARTES POSTALES DE MASIRAH



Favartia paulboschi



Cantharus spiralis



Mauritia grayana



Palmadusta lentiginosa



Thais savignyi



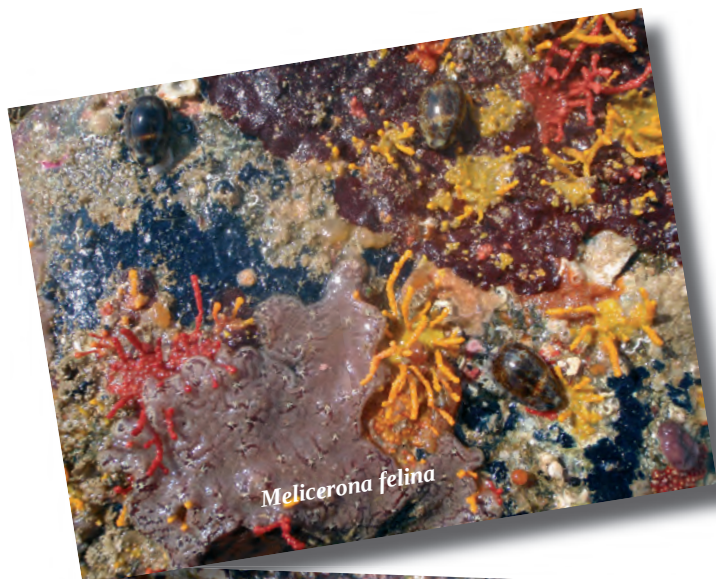
Erronea caurica



Heliacus variegatus



Anachis fauroti et Columbella sp.



Melicerona felina



Conus achatinus



Thais bimaculata



Monetaria caputserpentis



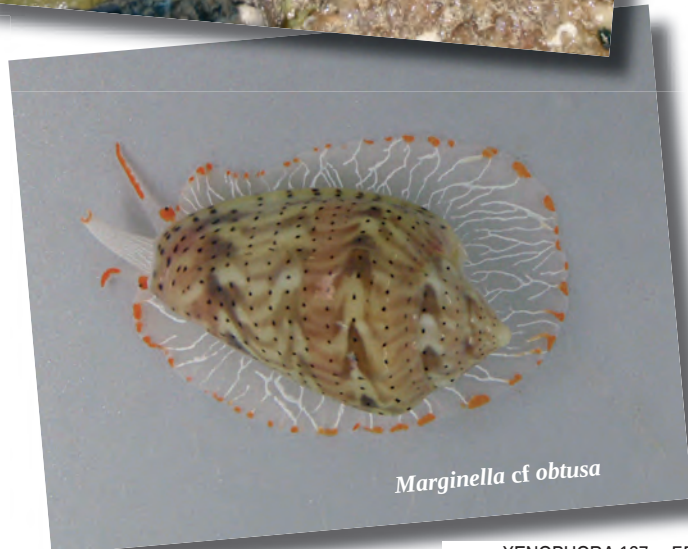
Melicerona felina



Murex kuesterianus



Monetaria moneta



Marginella cf obtusa

Cap Vert : Le cône sans nom de Sao Nicolau

Jean-Paul DUBOC et Sabine PINEAU Voilier "AZENON"
voilierazenon@yahoo.fr

On a recensé à ce jour 55 espèces de Conidae aux Iles du Cap Vert : 52 sont endémiques, 3 sont aussi présentes dans le reste de l'Afrique de l'Ouest. Sur les 52 espèces endémiques, 7 ont été décrites entre 1792 et 1858 (dont 4 par Reeve), les 45 autres entre 1975 et nos jours (dont 33 décrites ou co-décrites par Emilio Rolàn). Une douzaine d'espèces font antichambre en permanence, en attente de leur admission au grand catalogue. On comprendra que dans ce bazar, les chances ne sont pas égales pour tous. Certains cônes connaissent une carrière fulgurante, comme *Conus atlanticoselvagem* Afonso & Tenorio, 2004, le cône qu'il faut avoir, la coquille des collectionneurs, à peine sorti

Verde Archipelago" du même auteur. Oh pas grand-chose, juste une mauvaise photo et une demi-ligne de texte : "*Conus* sp 1, 19,5mm Tarrafal de Sao Nicolau, Cape Verde", pas de quoi être fier, et surtout toujours pas de nom... Des plus petits que lui, des nains, des arrivistes, le genre à ne pas faire la queue comme tout le monde, lui sont passés devant : *C. anthonyi*, Petuch, 1975 (à peine 11mm!!) et même *C. diminutus* Trovao & Rolàn, 1986 (jusqu'à 15mm.. et comment faire carrière avec un nom pareil, on se le demande !) ... Enfin, le voici révélé à nos estimés lecteurs, photographié vivant pour la première fois :

Le Cône sans nom de Sao Nicolau est donc endémique de l'île de Sao

tache fasciolaire blanche qui s'agrandit avec l'âge. L'ouverture est blanchâtre chez les adultes, presque noire chez les juvéniles, c'est d'ailleurs le meilleur critère pour les différencier. L'animal vivant est rose et noir (voir photo)

Il existe sur la côte sud-est de l'île de Santo Antao (distante de 90km) une autre espèce ayant connu un sort similaire (nommé *cuneolus* form K dans "Cone Shells..." et *Conus* sp 2 dans "Malacological Fauna..."). Le dessin et la couleur sont les mêmes. Le cône de Santo Antao est plus ventru, l'épaulement est plus arrondi. Une parenté est possible entre les 2 espèces, cependant, on ne trouve pas trace de ce cône dans les îles intermédiaires (Santa Luzia et Sao Vicente).



de l'eau, déjà décrit. D'autres traînent pendant 30 ans une carrière misérable de sans grade : jamais décrits, parfois suspectés de synonymie, oubliés de la science, fantassins de la classification. C'est à l'un de ceux là que nous voudrions rendre hommage ici. Difficile de vous le présenter : il n'a pas de nom. Sa première apparition publique remonte pourtant à 1980, avec la publication de



En plongée sur le site

"Cone Shells from Cape Verde Island" par E. Rolàn : il fut alors baptisé *C. cuneolus* form L. En 2005, après 25 ans d'oubli, le voilà qui tient un petit rôle dans "Malacological Fauna from the Cape

Nicolau (Iles du Cap Vert). Son aire de répartition s'étend sur environ 8 km, entre le sud de Tarrafal et Punta Vermelha, avec une densité maximum aux alentours de Punta Papagaio. Son habitat se situe entre 1 et 4m. Il affectionne les fissures et les trous d'oursins abandonnés, on le trouve souvent (mais pas toujours) à moitié enterré dans le sable grossier comme on peut le voir sur les photos réalisées in situ. Sa taille adulte varie de 22 à 28mm. Du fait de son habitat près de la surface et de l'agitation des eaux (vagues et courants) sur le site, les coquilles, surtout adultes, sont très souvent endommagées. La spire moyennement haute et concave, marquée de 2 stries spirales profondes chez les juvéniles est toujours très érodée chez les adultes. De fines lignes ondulées noires à marron foncé axiales et spirales forment un dessin serré où le fond blanchâtre transparaît en points ou en virgules souvent organisées en lignes spirales. Dans la forme gérontique, la coquille s'épaissit et le dessin devient flou et marron foncé. La base de la columelle est marquée d'une

Certains spécimens très foncés de *C. delannoyae* Trovao, 1990 (originaire de l'île de Boa Vista) peuvent lui ressembler. La spire de *delannoyae* est plus éle-



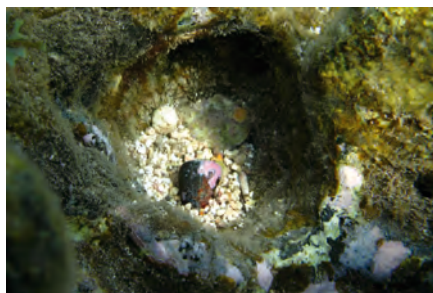
vée et moins érodée. L'ouverture est toujours blanche, même chez les juvéniles. On remarquera aussi l'absence de tache fasciolaire chez *delannoyae*.

Tous nos remerciements à Claude et Jean Leroy du voilier "Kan ar Mor", ils ne sont pas collectionneurs, mais toujours prêts à nous aider dans nos entreprises de traductions !

The No-Name *Conus* from Sao Nicolau, Cape Verde

Jean-Paul DUBOC et Sabine PINEAU Voilier "AZENON"
voilierazenon@yahoo.fr

To date 55 species of *conus* are "officially" listed from the Cabo Verde Islands : 52 are endemics, 3 are also present in West Africa. On these 52 endemic species, 7 were described between 1792 and 1858 (4 of them by Reeve), the other 45 between 1975 and nowadays (33 of them described or co-described by Emilio Rolàn). A dozen species are waiting in the anteroom, pending their admission to the Great Catalogue. In this Big Bazaar, everyone can understand that chances



are not the same for all of them. Some *conus* have a dazzling career, like the *Conus atlanticoselvagem* Afonso & Tenorio, 2004, the *conus* in vogue, idol of his generation, just out of the water, immediately described. Some others follow a nobody's career throughout 30 years, never described, sometimes suspected of synonymy, forgotten by the Science, foot soldiers of the classification. We want to pay tribute to one of them. It is hard to introduce : it has no name. Its first public appearance was in 1980, with the publication of "Cone Shells from Cape Verde Island" by E. Rolàn. At that time, he was named "*C. cuneolus* form L". In 2005, after 25 years of oblivion, the

same author gave it a supporting part in "Malacological Fauna from the Cape Verde Archipelago". Oh, not a lot, just a poor picture and a half line in a text: "*Conus* sp 1, 19,5mm Tarrafal de Sao Nicolau, Cape Verde", nothing to be proud of, and above all... still no name. Some smaller ones, arrivist, not the type to keep in line like everybody else, have supplanted it : the *Conus anthonyi*, Petuch, 1975 (barely 11mm!!) and even the *C. diminutus* Trovao & Rolàn, 1986 (up to 15mm.. and how can you make a career with such a name, we ask you!!) ...Finally, disclosed here to our dear reader, photographed alive for the first time :

The No-Name *Conus* from Sao Nicolau.

So this *conus* is endemic from Sao Nicolau Island. Its range stretches over 8 km, between the south of Tarrafal and Punta Vermelha, with a maximum density around Punta Papagaio. It lives in depths between 1 and 4 m. It prefers crevices and disused sea-urchin holes. It is often found half-buried in coarse sand as shown in the picture made in situ. The adult size ranges from 22 to 28mm. Because of its habitat near the surface and of the choppy sea (waves and current) on the spot, the shells (mainly the adults) are very often damaged. The spire moderately high and concave, marked with two deep axial striae on the juvenile specimens, is always deeply eroded on the adult specimens. Fine and undulated black to deep brown axial and spiral lines makes a thick pattern in which the whitish background appears in dots and commas,

often organised in spiral lines. In the gerontic form, the shell becomes thick and the pattern blurred and chestnut brown. The base of the collumella is well marked by a white fasciolar spot which enlarges with age. The aperture is whitish on the adult, almost black on the juvenile. In fact this is the best way to differentiate them. The living animal is pink with black dots (see picture).

On the southeast coast of Santo Antão Island (90km away) there is another species (called *cuneolus* form K in "Cone Shells..." and *Conus* sp 2 in "Malacological Fauna...") which has known a similar bad luck. The pattern and the colour are similar. The *conus*



from Santo Antão is more poutchy, with a more rounded shoulder. There might be a relationship between the 2 species, although there is no trace of this cone in the intermediate islands (Santa Luzia and Sao Vicente).

Some very dark *C. delannoyae* Trovao, 1990 (native from Boa Vista Island) may look similar. The spire of the *delannoyae* is higher and less eroded. The aperture is always white even on the juvenile specimens. The absence of fasciolar spot on the *delannoyae* can also be noticed.

Special thanks to Claude and Jean Leroy on the yacht "Kan ar Mor". They are not shell collectors, but still ready to help us in our translation work !!



LA SECTION "AFC EST" VOUS INVITE
CORDIALEMENT A LA

**30ème BOURSE INTERNATIONALE DE
COQUILLAGES ET FOSSILES
LES 19 et 20 SEPTEMBRE 2009
SALLE POLYVALENTE D'OTTMARSHEIM**

Au coeur de l'Europe , à proximité de l'Allemagne et de la Suisse nous vous invitons à un véritable festival européen du coquillage :

- 285 mètres de tables d'expo-vente
- Prix du mètre de table : 10 €
- Une soixantaine d'exposants
- Restauration sur place (sur réservation)
- Parking gratuit assuré
- Hotel ** à 500 m. de la salle
- Autoroute A36 à 1 km
- Gare SNCF à 20 km
- Aéroport Mulhouse-Bâle à 30 km

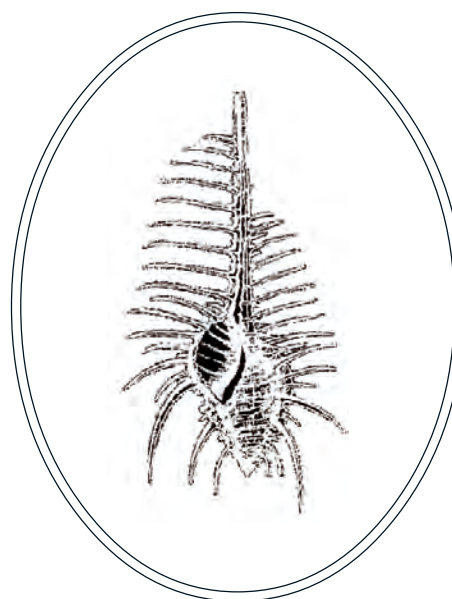
Attention : obligation pour chaque exposant d'être membre de l'AFC

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

RIOUAL Michel- 2 rue des Vergers F 68490 - OTTMARSHEIM
Tél. 03-89-26-16-43 e-mail : michelrioual@hotmail.com

PEZZALI Lucien - 1 rue de la Charme F90400 - DORANS -
Tél.03- 84-56-08-26

**30ème BOURSE INTERNATIONALE DE
COQUILLAGES
ET
FOSSILES**



**F68490 - OTTMARSHEIM
SAMEDI 19 - DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 2009**

de nos envoyés spéciaux

PARIS - 14 et 15 mars 2009

Par un temps splendide se sont déroulées les 21èmes rencontres du coquillage à la Bourse du commerce de Paris. Ce magnifique bâtiment, fort apprécié des exposants et des visiteurs, renforce le prestige de cette manifestation internationale.

Cette année il a semblé que la salle était moins garnie, en fait nous avons accueilli autant d'exposants (70) que l'an passé mais vu la situation financière actuelle la demande de métrage d'étalage s'est trouvée diminuée.

Le samedi matin a vu une affluence exceptionnelle rassurant sur le devenir de ces rencontres. Le dimanche, plus calme, nous avons dû regretter le départ de la présidence de Patrice BAIL qui néanmoins ne nous abandonne pas. C'est Gilbert JAUX qui reprend le flambeau.

Bien entendu nous pensons d'ores et déjà à l'an prochain : rendez-vous dans ce lieu remarquable. Et si vous n'êtes jamais venus, faites l'effort, vous ne serez pas déçus.

FREJUS. 25-26 Avril 2009

Dans le magnifique Espace culturel de Port Fréjus Ouest s'est déroulé le Salon du coquillage.

En ces 25 et 26 avril 2009, 22 exposants sont venus occuper les quelques 70 m de tables dans une salle vitrée très claire, face au port de plaisance.

Yves Lafontaine et les membres de la section PACA ont superbement organisé une bourse accueillante. Dès l'entrée, J.P. Sidois et SOS Grand Bleu présentaient aux néophytes deux tableaux pédagogiques ludiques de découverte des principaux genres de gastéropodes et de bivalves.

Bien indiqué par des calicots ce salon a vu passer d'assez

nombreux visiteurs. On espère retrouver cette sympathique manifestation d'année en année. A 2010 donc.

Daniel MALLARD



echo ... coquillages



courrier des lecteurs

Suite à la parution du *Xenophora* n° 126, j'en profite pour remercier Patrice Bail pour la Présidence qu'il a su gérer de façon exemplaire, et souhaiter bon courage au nouveau Président Gilbert Jaux, dont j'apprécie beaucoup le "Coin du Débutant", ce que nous sommes tous à un moment donné de notre vie.

LUC LAFORÉT

Vive la France, l'AFC et ses adhérents et "Xeno" ! Bien sûr, le jour de gloire des Coquillages est arrivé THORA WHITEHEAD (dans une lettre envoyée à notre ami Christian Hunon au sujet de son livre sur les Olividae)

FERNAND & RIKA DE DONDER

Melsbroeksestraat 21
1800 Vilvoorde - Peutie BELGIUM
Tel: +32(0)2 253 99 54 Fax: +32(0)2 252 37 15
e-mail: fernand.de.donder@pandora.be
www.dedondershells.be

WORLDWIDE SPECIMEN SHELLS

10 minutes from Brussels Airport. Visitors welcomed
All families from the very common to the ultra rare, specialized in Pectinidae, Philippines and European shells.

Free list on request, good quality shells at the best price.
Satisfaction guaranteed !

FREJUS 25-26 avril 2009

La Section PACA vous invite au Salon du Coquillage qu'elle organise à l'Espace culturel de Port Fréjus les samedi 25 et dimanche 26 avril 2009

Contact: M. Yves Lafontaine 06 24 09 46 95

e-mail : xeno@neuf.fr

PARIS Dimanche 7 juin 2009

L'AFC-Ile de France organise une mini-bourse au Centre des Deux-Moulins 185 rue du Château des Rentiers Paris 13ème (face au 194 de la même rue) de 9 à 18 heures

Renseignements et réservation : Eric Monnier

e-mail : ericm2007@hotmail.fr

LE HAVRE 6 et 7 Septembre 2009

"La Mer en Fête" Quartier Saint-François.

Présence de l'AFC Normandie.

Informations : Daniel Mallard, 3 Impasse des Avettes

27340 Pont de l'Arche e-mail : malarddch@aol.com

OTTMARSHEIM 19 et 20 Septembre 2009

30ème Bourse internationale de Coquillages et Fossiles.

Voir encadré page de gauche.

RUEIL-MALMAISON 26-27 Septembre 2009

L'AFC participera cette année au fameux 14ème Salon Nature & Jardins de Rueil-Malmaison le 26-27 septembre 2009.

Elle y présentera une exposition de coquillages destinée à en promouvoir l'intérêt. A cette expo, sera jointe une Bourse d'échange gratuite pour les membres de l'Association, ainsi que près de 40m linéaire de table de vente pour les professionnels

Tout renseignement à adresser soit à pat.bail@orange.fr, soit à Mr Vauvert à comitedessalons@mairie-rueilmalmaison.fr.

ÖHRINGEN 25 au 27 Septembre 2009

1969 - 2009 40 années du Club Conchylia (Allemagne) qui organise du 25 au 27 septembre une bourse de Coquillages à Öhringen (70 km au nord-est de Stuttgart et 80 km au sud-est de Francfort.

Contact : Kurt Kreipl, Meeresmuseum Öhringen, Höhenweg 6, D-74613 Öhringen e-mail : meersemuseum@t-online.de

FACHES-THUMESNIL 17 et 18 octobre 2009

L'AFC Nord avec le concours de la ville de Faches-Thumesnil vous souhaitent la "Bienvenue chez les Ch'tis" pour les 13ème Journées Internationales des Coquillages les 17 et 18 octobre 2009 à la Salle des Fêtes Jacques Brel de Faches-Thumesnil (près de Lille).

Informations, renseignements et inscriptions Michel Ghesquière 97 route de Wervicq 59560 Commines Tel.: 03 20 39 09 13

e-mail : michel.ghesquiere@tele2.fr

petites annonces

Recherche Cypraea contemporaines de tailles extrêmes (mini - maxi). Qui pourrait me dire ce qu'est devenue la collection d'Yves Demanuele ? Didier Debailleux Tel. : 01 46 38 96 76 didier.debailleux@free.fr



I.M.M. 2009

INTERNATIONAL MALACOLOGICAL MEETING
first edition



Conference room



Grand Hotel Villa Tuscolana

**Shell Exhibition
Conferences
Dealers' Bourse**

Rome / Italy October 7-11, 2009

S.I.C. - SHELLINE INTERNATIONAL COMMUNITY
Annual Meeting

for further information:

www.shellinegroup.com - email: shellinexperience@shellinegroup.com

Ph. +39.0761.699661 - mob. +39.335.1216723 - mob. +39.337.881426

Shelline Experience